



Quelques-uns des personnages officiels qui ont pris part aux fêtes de l'U.C.C. à Québec les 3 et 4 juillet derniers. De gauche à droite, Son Honneur le maire Lucien Borne qui a souhaité la bienvenue aux cultivateurs en liesse; Son Excellence Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, qui a adressé la parole au cours de la soirée publique du Palais Montcalm; Son Excellence Mgr Georges Courchesne, archevêque de Rimouski, qui a prononcé le sermon à la basilique; L'hon. Bonat Dusseault, ministre des Affaires municipales, était le représentant du premier ministre de la province aux fêtes de l'U.C.C. et a adressé la parole aux assistants; l'hon. Laurent Barré, premier président général de l'U.C.C., aujourd'hui ministre provincial de l'Agriculture.

"L'ÉPOPÉE DE LOUIS HÉBERT SE CONTINUE"

"C'est la première fois dans l'histoire de l'U.C.C. que nous, cultivateurs, laissons notre travail et prenons quelques minutes de notre temps pour nous réjouir et célébrer le courage des pionniers de 1924. Ce courage des premiers artisans de l'U.C.C. n'était pas moins admirable que celui manifesté par les pionniers de la Nouvelle-France, comme Louis Hébert et tous ceux qui ont continué son oeuvre". Voilà ce que déclarait M. Jean-

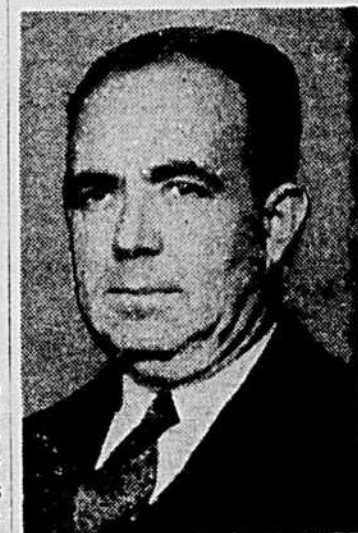
"Les pionniers de l'U.C.C. en 1924 n'ont pas montré moins de courage que les pionniers de la Nouvelle-France", déclare M. J.-B. Lemoine, vice-président de l'U.C.C. — "Vous donnez au monde un grand exemple dont il devrait s'inspirer pour retrouver ses sentiers", dit M. Pierre Martin, président de la C.G.A. de France. — Allocution de M. l'abbé L.-Z. Moreau et de M. Gérard Filion. — Splendide manifestation de fierté rurale au pied du monument Louis Hébert.

la main-d'oeuvre agricole en était un, mais il devenait surtout urgent d'adapter une agriculture jusque là familiale aux conditions nouvelles qui en faisaient une agriculture d'échange. C'est en pensant que l'agriculture est en n'importe quel temps à l'économie nationale ce que les racines sont à l'arbre que les pionniers de 1924 ont bâti l'U.C.C. Ils voulaient garder leur province prospère, mais pour cela il fallait que l'agriculture elle-

sible dimanche de juillet à la campagne, un grand nombre de ruraux étaient venus de tous les coins de la province rendre hommage aux cultivateurs qui avaient non seulement continué, mais agrandi l'oeuvre de Louis Hébert en dotant la classe agricole du Québec d'une solide association professionnelle. Cette réunion de fierté rurale auprès du monument Hébert n'était d'ailleurs que le prélude à d'autres manifestations grandioses qui se sont poursuivies dans la soirée et occupèrent une grande partie de la journée du lundi. Dans la soirée au Palais Montcalm, où l'on comptait parmi les orateurs S. E. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, M. H.-H. Hannam, président de la Fédération internationale des Producteurs agricoles, l'hon. M. Bona Dussault, ministre des Affaires Municipales dans le cabinet Duplessis, et M. W.-J. Parker, vice-président de la Fédération canadienne de l'Agriculture, fonction qu'il exerce conjointement avec M. Abel Marion, qui présidait cette soirée de gala. Le lendemain, c'était la messe pontificale à la Basilique de Québec avec sermon de S. E. Mgr G. Courchesne, archevêque de Rimouski, et le grand banquet au Manège militaire, suivi de nombreux discours dont nous donnerons un compte rendu détaillé dans notre prochain numéro.

le sol canadien, la manifestation débuta sous la présidence de M. Jean-Bte Lemoine, l'un des vice-présidents de l'U.C.C. Deux drapeaux tenus par des constables de la Sûreté municipale battaient au vent de chaque côté du monument: le

ancien Borne, maire de Québec; M. Pierre Martin, président de la Confédération générale de l'Agriculture de France; M. l'abbé L.-Z. Moreau, curé de Guigues et ancien aumônier de la Fédération de l'U.C.C. du Témiscamingue, ainsi que M. Gérard Filion, directeur du "Devoir" et ancien secrétaire général de l'U.C.C. Ailleurs dans ce numéro, nous publions les discours de S. H. le maire Borne et de M. Filion. Vu le peu d'espace dont nous disposons dans ce numéro, nous ne donnerons qu'un bref résumé des allocutions de MM. Lemoine et Martin.



M. Pierre Martin représentait aux fêtes de l'U.C.C. la Confédération générale de l'Agriculture de France dont il est président. Il a adressé la parole au cours de la manifestation organisée auprès du Monument Louis Hébert, à Québec.



M. H.-H. Hannam, président de la Fédération canadienne de l'Agriculture et de la Fédération internationale des Producteurs agricoles, l'un des orateurs aux fêtes de l'U.C.C. à Québec dimanche dernier.

Baptiste Lemoine, vice-président de l'U.C.C., en inaugurant les grandes manifestations qui ont marqué le vingt-cinquième anniversaire de l'Union Catholique des Cultivateurs. La première étape de ces fêtes s'est déroulée dimanche après-midi au pied du monument Hébert, dans la ville de Québec.

Manifestations inoubliables

Défiant la chaleur accablante et sacrifiant volontiers le repos bien mérité d'un pal-



Président général de l'U.C.C. depuis 1936, M. Abel Marion a présidé à Québec les fêtes qui ont marqué le 25e anniversaire de l'U.C.C.

fleurdelysé de la province et le drapeau rouge et vert avec gerbe de blé de l'U.C.C. Le monument lui-même nous montre Louis Hébert, tenant dans l'une de ses mains une gerbe de blé et, dans l'autre, une faucille. Sur un côté se trouve représentée la personne d'un autre défricheur, Guillaume Couillard; une charrue est à ses pieds. L'autre côté nous fait voir Marie Rollet, la femme de Louis Hébert, en compagnie de ses enfants.

Outre M. Lemoine, les orateurs de la circonstance étaient: Son Honneur M. Lu-

Signification de ces fêtes

Tout le long de son discours, M. Lemoine s'applique à démontrer la nécessité d'une association professionnelle il y a vingt-cinq ans, le cadre dans lequel elle a accompli son oeuvre, les difficultés qu'elle a rencontrées, les problèmes qu'elle a contribué à résoudre et les questions qu'elle devra envisager dans l'avenir.

L'Orateur souligne que l'association professionnelle agricole chez nous a été conçue selon une formule bien à nous, à la suite de vains essais tentés avec des formules importées. Le mouvement a pris corps, dit-il, au moment où la province entrait dans une période de développement industriel si intense qu'on en avait oublié que les "habitants" existaient dans la province de Québec. Cette ruée vers l'industrie avait amené de nouveaux et graves problèmes qui dépassaient le cultivateur lui-même, la famille du cultivateur, et devaient conséquemment être envisagés sur le plan professionnel. Celui de

même soit prospère et la classe agricole ne pouvait demeurer prospère sans association. En d'autres termes, l'agriculture avait besoin d'une rénovation complète.

Epopée qui se continue

M. Lemoine rappelle à ce moment la lutte à laquelle l'U.C.C. fut en butte et des difficultés suscitées par certains politiciens d'alors. Ces derniers, dit-il, n'étaient pas opposés au principe de l'asso-



Un congé extraordinaire est accordé à tous les cultivateurs de la province à l'occasion des fêtes de l'U.C.C.

Cette semaine, des chardons pour personne, et pour tous, des fleurs sans épines!

Qu'il y ait pluie à contre-temps ou soleil à fondre les humains, la température, pour une fois, sera au-dessus de toutes les critiques.

En 1924, rien; depuis 25 ans, l'U.C.C. — Pesez la différence!

Voix des fondateurs: "Nous avons donné plus que nous avons promis".

Voix des adversaires: "Nous nous sommes cruellement trompés".

Aveu de la politique pénitente: "Le pouvoir ne confère pas toujours la sagesse".

Confession des non-membres de l'U.C.C.: "Ce que l'association professionnelle agricole n'a pas fait, c'est à nous qu'on le doit..."

Joie modeste des pionniers: "Ces deux jours d'octobre 1924 ne furent pas des journées perdues".
Le FAUCILLEUR



Quand un cultivateur rencontre le propagandiste régional de son association professionnelle, c'est généralement pour lui poser toute une série de questions sur autant de sujets différents. A part la température, il y a les prix, la vie du syndicat, l'enthousiasme ou la froideur des syndiqués, l'amélioration de sa terre, de ses bâtiments, puis... l'établissement des fils et que dire encore, surtout s'il se fait des chantiers dans la région. La scène reproduite ci-dessus est tirée du film "MONTEE", portant sur l'évolution de l'U.C.C. chez nous et montrée en première dimanche soir aux fêtes inoubliables de Québec qui ont marqué le vingt-cinquième anniversaire de l'U.C.C.



A la Corporation des Agronomes

Après avoir tenu un congrès fructueux, les agronomes réunis en congrès annuel à Shawinigan, ont procédé à leurs paisibles élections. Le nouveau président est M. Nolasque April; les deux vice-présidents sont maintenant M. Gustave Toupin et M. Roland Lespérance. M. April, président de la Fédération de l'U.C.C. de Valleyfield, fait partie du Conseil général de l'U.C.C. — Il a, depuis toujours, — beau temps, mauvais temps, — appuyé l'association professionnelle agricole. MM. Toupin et Lespérance ont tous deux été conférenciers dans les congrès généraux de l'U.C.C. — Leur aide est acquise chaque fois qu'il s'agit de "servir" les intérêts généraux de la classe agricole. Si on a cru à certains moments qu'il pouvait exister une guerre larvée entre membres de l'U.C.C. et agronomes, ce temps est fort heureusement révolu. Cultivateurs et techniciens sont faits pour se comprendre et s'entraider. Leur champ d'action est assez vaste pour que les uns et les autres puissent ensemble travailler à leur aise. Au moment où l'U.C.C. se réjouit ouvertement de ses vingt-cinq ans et de son bon travail, il y a une raison de plus à des réjouissances déjà bien justifiées: c'est l'harmonie triomphante dans ses relations avec le corps agronomique. Nous félicitons sincèrement MM. April, Toupin et Lespérance de l'honneur qui leur est fait par leurs collègues. Nous associons à leur nom celui de M. Georges Gauthier, le précédent président de la Corporation, qui a su si aimablement, comme tel, accepter toutes les demandes de collaboration. En organisant une union forte, active et vigilante, et en établissant les services dont ils ont besoin, les agronomes donnent un exemple aux cultivateurs: leur conduite prêche aux ruraux l'association et l'organisation.

D. BEAUDIN

Division issue de la politique

La célébration du 25^e anniversaire de l'U.C.C. fournit une splendide occasion de revenir sur son passé. Nous venons de faire allusion aux querelles ouvertes ou aux froideurs qui auraient un temps séparé U.C.C. et techniciens agricoles. Nous l'avons écrit déjà; il est faux de soutenir qu'agronomes et agriculteurs syndiqués aient appartenu à des camps rangés. En fait, deux agronomes, Noé Ponton et Firmin Létourneau, sont considérés comme les fondateurs principaux de l'Union Catholique des Cultivateurs. Dès les débuts, d'ailleurs, avec un courage fort remarquable, plusieurs agronomes prêtèrent main forte à l'association naissante. En 1932, un agronome, M. Albert Rioux, devenait son troisième président général. Plus tard, M. Henri-C. Bois, premier président de la Corporation des Agronomes, allait devenir pendant plusieurs années vice-président général de l'U.C.C. — Et pour un cas cité, il y en a des dizaines qui sont passés sous silence. Quand, voilà une dizaine d'années, au Jardin Botanique, U.C.C. et agronomes déclaraient officiellement clos un conflit aux proportions variables, ils n'étaient pas loin de reconnaître publiquement une simple situation de fait. Car, on a beaucoup moins insisté sur la collaboration qui datait de longtemps entre l'Union catholique des Cultivateurs et de nombreux agronomes que sur les griefs que pouvaient formuler les uns contre les autres techniciens et praticiens. La division qui s'était produite aux débuts était issue de la politique et c'était un héritage de l'hon. Caron. En sa lutte contre les organisateurs de l'U.C.C., le ministre de l'Agriculture, abusant du droit de commander, avait entraîné un certain nombre de fonctionnaires serviles, craintifs ou contraints. En libérant les cultivateurs d'une dépendance politique outrée, l'U.C.C. a grandement contribué à donner à l'agro-

Billet

Animaux abattus et députés battus

Voilà bien un titre "matière à li-belle", tout à fait irrespectueux et de nos augustes législateurs et des belles-lettres et des élémentaires convenances! Pourtant, le rapprochement est parlementaire comme on dit à la Chambre. Voici comment.

Aux tout derniers jours de la session fédérale en avril dernier, deux questions venaient à l'ordre du jour à quelques heures d'intervalle. L'une réclamait la hausse des indemnités payées aux propriétaires d'animaux abattus pour cause de maladies; elle était motivée par une hausse correspondante du coût de la vie, pour mieux dire du coût des animaux, plus spécialement des vaches laitières. La demande était inspirée par la Fédération canadienne de l'Agriculture et le gouvernement y a donné suite.

L'autre mesure suggérait à la Chambre le paiement d'une indemnité ou d'une pension aux députés battus ou, si vous aimez mieux, pas réélus le jour du scrutin. Elle avait comme parrain un député CCF qui, vraisemblablement, sentait la soupe chaude dans son comté. Nous ne pouvons dire ce qui est advenu de la motion. Une quinzaine de jours plus tard, M. Saint-Laurent annonçait, à son retour de Vancouver, la dissolution des Chambres et les députés allèrent devant le peuple sans être trop assurés de leur réélection et, encore moins, d'une pension, advenant la défaite. Dav: le temps, l'apparente identité des deux mesures nous a frappés; aujourd'hui, elle nous frappe davantage. Répétons-le toutefois, le rapprochement entre l'une et l'autre est uniquement parlementaire. Ainsi l'a voulu l'ordre du jour aux Communes.

Personne ne vous demandera ce que vous pensez de la première de ces mesures. C'est entendu que vous l'avez approuvée. Mais que dites-vous de la deuxième, relative aux députés défaits? Croyez-vous vraiment qu'un député honnête et honnêtement battu a droit à une pension? Supposons qu'avant le jour du scrutin, on vous eût dit: "Si vous changez de député non seulement il vous faudra en payer un nouveau, mais aussi faire vivre l'ancien, n'auriez-vous pas tout simplement réélu l'ancien? Pas folle tout de même cette deuxième suggestion... de la part d'un député!"

Toutan Placotant

P.S.—Le 28 juin au matin, le proposeur de cette mesure n'avait pas encore été réélu dans son comté de la Saskatchewan; un autre avait été élu à sa place.

Attention! Attention! Attention!

IL NOUS FAUT PLUS DE 50,000 MEMBRES

Lorsque nos lecteurs recevront le présent numéro, il ne restera plus que sept semaines complètes avant la fin de l'année fiscale de l'U.C.C., qui se terminera exactement le 31 août.

Or, au moment d'aller sous presse, les listes de l'U.C.C. indiquent que le chiffre des membres qui se sont inscrits depuis le début de l'année n'est encore que de 41,587.

Déjà quelques dirigeants de l'U.C.C. commentent à me regarder de travers avec un petit sourire sardonique et certains semblent même se réjouir à l'avance à la pensée de pouvoir bientôt brandir victorieusement à mon nez les débris de ma pipe.

Les membres de l'U.C.C. vont-ils laisser se perpétrer un pareil sacrilège?

Il suffirait, pour l'empêcher, que chacun de nos 760 Syndicats recrute au moins deux fils de cultivateurs par semaine d'ici à la fin d'août.

Je fais donc un appel pressant aux dirigeants de syndicats et aux comités locaux de propagande et je les supplie de se mettre à l'oeuvre immédiatement afin que nous puissions atteindre et même dépasser l'objectif proposé (50,000).

J'en appelle surtout aux membres de l'U.C.C. qui ont de grands garçons; qu'ils travaillent à persuader ceux-ci de faire partie du syndicat local et de payer eux-mêmes leur contribution. Si, par hasard, ils ne possèdent pas actuellement d'argent en poche, prêtez-leur le montant nécessaire, avec

l'entente qu'ils vous rembourseront plus tard. S'ils paient de leur propre avoir, ils s'intéresseront davantage à l'U.C.C. et leur présence au sein du syndicat assurera l'efficacité du comité d'établissement que nous espérons organiser dans toutes les paroisses rurales au cours de 1950.

D'ici au 8 septembre inclusivement, nous publierons chaque semaine un thermomètre qui indiquera l'augmentation hebdomadaire du chiffre des membres. Il est probable que d'ici au moins d'août, l'ascension ne sera pas très sensible, mais nous invitons les lecteurs de la "Terre de Chez Nous" de surveiller la montée au cours des dernières semaines de l'année fiscale.

Il faudrait que l'objectif soit largement dépassé, afin que les dirigeants de l'U.C.C. se sentent forcés de procéder, dès 1950, à l'organisation du "Service d'Etablissement des Jeunes".

Léon LEBEL, s. j.

N.B. à l'intention des secrétaires.

La contribution d'un fils de cultivateur dont le père est déjà membre de l'U.C.C., est de \$2.00. Sur ce montant, gardez 50 sous pour votre syndicat et envoyez \$1.50 au bureau central, lequel renverra à la Fédération diocésaine le montant qui lui revient.

Sur vos listes ajoutez le nom du père après celui du fils, afin que ceux qui sont préposés à la confection des listes, au bureau central, puissent se rendre compte que le père fait partie de l'U.C.C.

Le congrès des coopérateurs de langue française

De nombreux coopérateurs de langue française de toutes les parties du Canada se sont réunis les 1^{er} et 2^e juillet à Bathurst, Nouveau-Brunswick, où s'est tenu le congrès général annuel de la Coopération. C'était la première fois que cette importante réunion avait lieu au Nouveau-Brunswick et, dans l'assistance, les Acadiens, mêlés d'une façon ou d'une autre au mouvement coopératif, étaient nombreux.

Le congrès a été présidé par M. Henri-C. Bois, président du Conseil canadien de la Coopération et gérant général de la Coopérative Fédérée. M. Gérald Arseneault, président de l'Union coopérative française du Nouveau-Brunswick, présidait conjointement avec lui.

Des délégués de la Nouvelle-Ecosse, de l'Île du Prince-Edouard, du Nouveau-Brunswick, de Québec, de l'Ontario, du Manitoba, de l'Alberta et de la

Saskatchewan ont exposé la situation en leur province respective et ont dressé un tableau du mouvement coopératif en chacune d'entre elles.

Le programme comportait pour la première journée une manifestation publique à l'Université du Sacré-Coeur sous la présidence d'honneur de Monseigneur Camille Leblanc, évêque de Bathurst et sous la présidence active de M. Albany Robichaud, président de l'Association acadienne d'Education. Conférencier invité, M. Roméo Martin, secrétaire de la Coopérative Fédérée, devait traiter de la finance des Coopératives. Parmi les conférenciers des séances d'études, figuraient l'honorable sénateur Cyrille Vaillancourt, le Révérend Père G.-M. Bélanger, o.p., M. l'abbé Adélar Couture, M. Emile Blanchard, M. Léo Bérubé et M. l'abbé J.-L. Chiasson.

Le congrès s'est terminé samedi soir le 2 juillet par un grand banquet.

Criblures

nom plus d'indépendance. Un esprit nouveau est né. La liberté plus grande a mieux servi la classe agricole; elle a permis aux agronomes de mieux accomplir leur mission; et le Ministère de l'Agriculture, débarrassé de tâches et d'intrigues qui l'absorbaient, a pu exécuter mieux ce qui était de son ressort. Agronomes et cultivateurs ont su se comprendre et s'épauler dès qu'ils ont pu avoir, les uns dans les autres, une mutuelle confiance.

D. B.

Après 6 mois de margarine

Comme tout objet longtemps défendu, la margarine perd de l'intérêt aux yeux du public depuis qu'il peut s'en procurer. Jadis un objet de curiosité, elle est aujourd'hui dans neuf provinces sur dix objet de commerce courant. Le ballon, bien soufflé il y a six mois, n'a pas crevé, mais commence à se dégonfler. C'est conforme aux prévisions et aux statistiques. De mars à mai, les ventes ont baissé d'un demi-million de livres et au 1er juin, les "stocks" en entrepôt étaient de 300.000 livres plus élevés qu'au 1er juin. Pour un produit comme le beurre, de tels chiffres sont insignifiants. Dans le cas de la margarine, c'est différent. Dans ce deuxième cas, en effet, le volume produit est ajustable à la demande; on la fabrique en tenant rigoureusement compte de la consommation courante, ce qu'il est impossible de faire pour le beurre. L'accumulation des "stocks" se fait sentir surtout en Ontario, en Saskatchewan et en Colombie canadienne. Selon les relevés, la consommation moyenne par tête au pays serait d'une demi-livre par tête par mois, ce qui représente une économie mensuelle d'une dizaine de cents par personne. Ces chiffres confirment les prétentions de la "Terre de Chez Nous" à savoir: que les Canadiens resteront avant tout des "managers de beurre", que l'engouement général pour la margarine il y a quelques mois était dû pour une bonne part au facteur curiosité. Ils nous donnent aussi une idée plus juste de la situation en industrie laitière. D'ailleurs, il peut se faire que la margarine fasse de nouveau parler d'elle d'ici quelque temps.

L. ARSENAULT

12% trouvent le lait trop cher

Sociétés, revues et presse urbaines ont soutenu à maintes reprises qu'une ointe de lait à 18 cents, c'était trop cher. C'est admissible dans plusieurs cas, spécialement chez les familles nombreuses. Mais le producteur a lui aussi sa famille nombreuse et n'a pas trop des 9 ou 10 cents qu'il touche des 18 navés par le consommateur. Et, s'il faut en croire certaines enquêtes sérieuses, la consommation du lait est affaire d'habitude et d'éducation plutôt que de prix. Sur environ 2.500 personnes interrogées dans une enquête menée à Toronto, seulement 12% disent être privés de lait "parce qu'il est trop dispendieux". Les autres s'excusent de n'en pas consommer davantage tout simplement parce qu'elles n'aiment pas le lait ou qu'elles préfèrent d'autres breuvages. Seulement 20% des ménagères, 10% des femmes de bureau et 5% des hommes d'affaires consultés dans cette enquête trouvent le lait trop cher. Il est bon de signaler ces chiffres recueillis en avril dernier, quand on se rappelle tout le tra-la-la fait autour du prix du lait et tout le silence fait autour du prix des liqueurs, faibles et fortes, douces et moins douces.

L. A.

Sur le marché des porcs à l'automne

Certains cultivateurs auraient, paraît-il, des inquiétudes quand au marché probable des porcs à l'automne. A ce sujet, commençons par dire que toute prévision est incertaine et que ce commerce,

(Suite à la page 23)

La Terre de Chez Nous

MERCREDI, LE 6 JUILLET 1949

Page 3

Hebdomadaire agricole fondé en 1929

Journal propriété des cultivateurs LA TERRE DE CHEZ NOUS est l'organe officiel de l'Union Catholique des Cultivateurs de la Coopérative Fédérée de Québec et de l'Union Catholique des Fermiers.
 Rédaction: Dominique BAUDIN; Rédacteur: S. Bernard BÉLISE Georges N. FORTIN et Lucien ARSENAULT.
 ABONNEMENT: \$1.00 par année ou \$2.50 pour trois ans au Canada, à l'étranger: \$1.50 par année.
 JOURNAL: en ce qui concerne les annonces classifiées doit parvenir à nos bureaux de Montréal 10 jours avant la date de publication. Le tirage de la "Terre de Chez Nous" aujourd'hui est de 80 000 est certifié par l'AUDIT BUREAU OF CIRCULATION.
 "C.D.": Toute correspondance concernant la rédaction l'administration, la publicité l'abonnement, etc. doit être expédiée à l'adresse suivante:



LA TERRE DE CHEZ NOUS

3, rue Viger, Montréal (21), P. Q. Téléphone: L'Ancester 6272
 Appartient à l'U.C.C., LA TERRE DE CHEZ NOUS est administrée par l'Exécutif de l'Union dont M. Abel Marion est président et M. Thurbie Bézile, secrétaire général. Elle est imprimée à Ottawa aux ateliers du Syndicat d'Ouvriers sociaux. Limitée.
 AUTORISÉE COMME ENVOI DE DEUXIÈME CLASSE PAR LE MINISTÈRE DES POSTES, OTTAWA.



Un devrait enseigner l'histoire agricole

On comprend que, dans notre journal, les fêtes du 25ème anniversaire de l'U.C.C. aient quelque peu éclipsé deux événements annuels d'importance pour la classe agricole: le congrès de la Corporation des Agronomes et celui du Conseil Canadien de la Coopération, coopérateurs de langue française du Canada). Nous irons cependant d'un bref commentaire en marge du congrès des agronomes auquel nous venons d'assister.

Cette année, les agronomes ont délibérément mis de côté certains sujets d'ordre technique d'une pressante actualité pour se concentrer sur l'action agronomique, c'est-à-dire, comme on l'a expliqué, sur une analyse poussée des activités nombreuses de l'agronome, leur source dans l'histoire et leurs fins propres. Pour une association aussi jeune que la Corporation des Agronomes, ce geste témoigne certes d'une maturité et d'un réalisme dont il convient de la féliciter.

Un abondant compte rendu des principales manifestations de ce congrès et la publication de substantiels résumés des travaux présentés nous dispensent de revenir sur la façon dont furent abordés les nombreux aspects de cette question. Il est cependant une idée à développer ici, sûrement pas nouvelle mais qui semble être une des conclusions pratiques aux exposés historiques des professeurs Fortin et Toupin. Ces deux conférenciers ont révélé une foule de noms, faits et dates qui mériteraient d'être mieux connus du public agricole en général. On constate bien au jour le jour que la présente génération agricole, techniciens comme praticiens, ignore beaucoup trop de ce qui l'a précédée, de ce qui, par exemple, s'est passé avant la naissance de deux organismes dont on vient de célébrer le vingt-cinquième anniversaire: la Coopérative Fédérée et l'U.C.C. Les racines de la coopération et du syndicalisme agricole au Québec sont plus vieilles qu'on le croirait. Dès 1850, et de plus en plus jusqu'à la fin du XIX siècle, des personnes s'occupaient à l'amélioration de l'agriculture et des conditions de vie de l'habitant et elles commençaient déjà à vulgariser une science agronomique encore dans ses langes. A quel moment précis l'enseignement agricole est-il né chez nous? Quelles en furent les répercussions immédiates et lointaines? Quelles furent les premières tentatives d'organisation agricole en vue d'une production plus efficace et de la coopération dans la vente des produits? Toutes ces questions ont leur réponse. Il y eut bien des velléités, des faillites, des réussites oubliées, mais rien qui n'ait pas compté pour quelque chose dans l'évolution vers la technique de production, la coopération et le syndicalisme tels qu'on les pratique aujourd'hui. Bref, savoir d'où l'on part et d'où l'on vient pour mieux être en mesure de faire le point et de savoir où tout cela nous mène. N'est-ce pas indispensable?

Et alors pourquoi est-ce que ces choses ne s'enseigneraient-elles pas, à la Faculté d'Agriculture comme dans les écoles moyennes? A la Faculté, une chaire où l'histoire du Québec agricole serait donnée en toute objectivité et placée dans des cadres plus grands, ceux de l'histoire agricole du pays et de l'agriculture en général dans le monde. A l'école moyenne, des cours d'histoire encore, de moindre envergure évidemment mais à caractère plus régional, et dont nos jeunes agriculteurs retiendraient une vue d'ensemble susceptible d'éclairer leur jugement sur les choses de leur temps.

Compléter de la sorte l'enseignement agricole à tous ses degrés faciliterait avant trop longtemps l'unification de toutes les forces agricoles, d'autant plus urgente que ces forces agricoles perdent chaque année de leur prépondérance dans une province et un pays qui s'industrialisent et s'urbanisent d'une façon inquiétante. Les champs d'action et de vision de tous nos organismes agricoles s'élargissent au point que bien des efforts risquent d'être moins profitables, sinon de s'annuler. Un jour viendra, pas tellement lointain, où la voix de l'agriculture ne pourra se faire bien entendre que sur de toutes les parties du Canada se sont réunis les d'un accord parfait...

Georges-Noël FORTIN

PUISQU'ON A PARLÉ DE VOTRE SÉCURITÉ

La lutte électorale étant terminée, revenons sur un mot qui a fait image dans bien des discours: la sécurité. Parti au pouvoir et partis d'opposition en ont tiré de multiples arguments, arguments de passé et arguments d'avenir. Le terme veut dire beaucoup par lui-même et prend une signification illimitée en période d'élections. Il englobe alors les mesures sociales et économiques les plus diverses et s'adapte aux désirs les plus intimes de l'électeur.

Il ne faut tout de même pas perdre la tête. La meilleure sécurité, et bien des cultivateurs le savent, est encore celle qu'on se donne à soi-même. L'"habitant" qui s'affranchit, individuellement en exploitant son domaine d'une façon plus sage, collectivement en épaulant ses associations, garantit sa propre sécurité, celle de sa famille et de sa paroisse.

L'attitude des deux partis d'opposition semblait particulièrement tranchée sur les problèmes de sécurité qui découlent des prix agricoles, du commerce des produits de la ferme, des réglementations existantes ou à venir dans ce domaine. Les conservateurs — au moins les adhérents à l'aile droite de ce parti — avaient pour leur dire: laissez les choses s'ajuster d'elles-mêmes. Les CCF clamaient de leur côté: laissez-nous ajuster les choses. A quoi le gouvernement répondait: nous vous avons servi une macédoine de libéralisme et de bureaucratie; permettez-nous de garder les deux, quitte à utiliser chacun et chacune à l'avenant. L'électorat a donné la préférence à la dernière suggestion. En résumé, trois conceptions différentes et imparfaites: du libéralisme tout court, de la bureaucratie tout court, du libéralisme assaisonné d'un brin de bureaucratie.

Les démarcations entre les trois n'étaient peut-être pas si simples, si claires, mais prenaient un peu l'aspect que nous venons de décrire. Il vaut la peine de le signaler, le résultat du vote indique une tendance, la même d'ailleurs qui s'est manifestée aux élections américaines de l'automne dernier. Après bien des hésitations, les fermiers américains se sont finalement ralliés à M. Truman et à son aile bureaucratique. Cultivateurs américains et canadiens ont apparemment fait le même raisonnement: nous ne voulons pas du capitalisme tout court, pas plus, du socialisme tout court; même si ce n'est pas l'idéal, essayons un peu des deux.

Le vote a donc confirmé un point et c'est le suivant: le producteur est prêt à sacrifier un peu de sa liberté individuelle contre une vague garantie de sécurité apprêtée à une sauce jusqu'ici passablement insipide. Devant ce fait, on peut se poser la question: Avant que la bureaucratie aille plus loin, ne serait-il pas à propos que les associations agricoles et leur porte-voix, la Fédération canadienne de l'Agriculture, entrent pour de bon en scène pour accomplir une partie de la tâche qui sera fatalement dévolue à des agences gouvernementales si l'agriculture organisée ne prend pas les devants? N'est-ce pas ce à quoi M. Hannam faisait allusion en déclarant à la conférence agricole fédérale-provinciale de décembre dernier: Si les commissions gouvernementales n'ont plus l'autorité voulue pour orienter la mise sur le marché des produits agricoles, le gouvernement n'est pas excusable de ne pas avoir une législation qui mettrait les producteurs eux-mêmes, par l'intermédiaire de leurs organisations, en mesure de remplir cette tâche.

Il ne peut être ici question de réduire le rôle de la Fédération canadienne dans la revendication des droits et privilèges de l'agriculture. Son influence a été indéniable et le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, l'a reconnu publiquement. En passant, on peut bien dire que les élections auraient peut-être tourné autrement si le gouvernement avait tenu moins compte des démarches de la Fédération depuis un an.

Mais le rôle revendicatif n'est pas tout. L'action doit accompagner la revendication. S'il faut en juger par la déclaration de M. Hannam la Fédération est prête à l'action. La population veut de l'ordre bien que la façon d'y arriver soit encore imprécise. Une plus large place à l'agriculture organisée ne contribuerait-elle pas à donner une forme plus claire et plus logique à cet ordre nouveau?

Lucien ARSENAULT

Journaux et Revues

Le 25^o anniversaire de l'U.C.C.

Dans la page agricole du "Droit", (Ottawa), M. Henri Lessard résume les principales réalisations de l'U.C.C. depuis la fondation en 1924. Il souligne avec force ce "merveilleux succès dû à la valeur des dirigeants de l'U.C.C., à leur travail tenace et dévoué, ainsi qu'à la compréhension et à la coopération des cultivateurs eux-mêmes". Après avoir remarqué que les fêtes sont amplement justifiées, M. Lessard termine son article de la sorte:

Il reste encore à l'U.C.C. beaucoup à faire, et, d'ailleurs, il ne lui manquera jamais de pain sur la planche. Aussi bien ces fêtes des 3 et 4 juillet ne l'empêcheront-elles aucunement de tenir, à l'automne, son congrès général annuel.

Elle sera alors entrée dans son deuxième quart de siècle qui va lui permettre de consolider et d'accroître davantage ses effectifs et son influence. Dans vingt-cinq autres années, en 1974, que de chemin additionnel n'aura-t-elle pas parcouru si l'on considère celui qu'elle a déjà couvert dans la première période de son histoire, celle des débuts, toujours la plus lente, la plus pénible.

Félicitons donc l'U.C.C. et offrons-lui les meilleurs vœux pour l'avenir. Souhaitons surtout que tous les cultivateurs qui restent encore en dehors de ses rangs comprennent enfin leur devoir de ne pas négliger plus longtemps d'en faire activement partie, pour leur plus grand bien collectif et particulier.

Le choix des commissaires

Le choix des commissaires a fait le sujet d'un article de M. Joffré Proulx dans le "Messager de Saint-Michel", (Sherbrooke). Thème trop peu traité et qui donne occasion à des conseils toujours trop mal entendus. Aux administrateurs de nos écoles, il faut de solide qualité: intellectuelles, sociales, administratives indique M. Proulx. Elire veut dire choisir. Que l'habitude se prenne, dans nos paroisses, de confier les fonctions publiques aux plus aptes et non pas à n'importe qui "parce que c'est son tour". En précisant le rôle du commissaire d'écoles, M. Proulx montre qu'il n'est pas indifférent de l'abandonner au premier venu.

Le commissaire d'écoles est l'homme désigné par les parents pour promouvoir le progrès de l'éducation dans la paroisse. Le mandat qu'il reçoit est donc un des plus importants qui puissent être: celui de placer l'école, l'éducation dans les conditions les meilleures, qui permettront la pleine mise en valeur des possibilités physiques, intellectuelles et morales de ce que nous avons de plus cher, nos enfants, ceux sur qui comptent pour l'avenir, la patrie et l'Eglise.

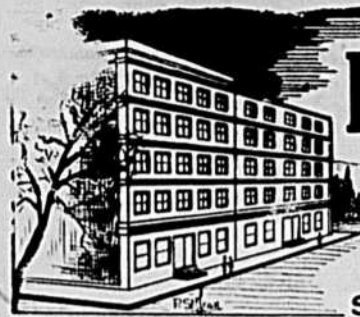
L'éminence de la fonction qu'il exerce nous dit toute l'importance de cet homme qu'est le commissaire d'école. Il va donc falloir mettre la plus grande attention et beaucoup de conscience dans le choix de ceux que l'on destine à ce haut poste.

A temps et à contre-temps

La Ligue canadienne de Santé poursuit une campagne opiniâtre en faveur de la pasteurisation universelle du lait. Elle invite actuellement les gouvernements provinciaux à rendre cette précaution obligatoire. "La Tribune" (Sherbrooke), vient à la rescousse et prône aussi cette suprême panacée. Il y a là un mouvement d'opinion que ne peut ignorer le cultivateur. Suivent quelques extraits de la "Tribune":

Le meilleur exemple du défaut des gouvernements d'adopter rapidement quelques mesures législatives indispensables, c'est la len-

(suite à la page 14)



La Coopérative Fédérée de Québec

SIÈGE SOCIAL, 130 EST, RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.

Message du président de la Fédérée à l'U.C.C.

Le 4 juillet, la fête des 25 ans de l'U.C.C., marquée par de grandioses démonstrations, se poursuivait par un banquet au Manège militaire de la ville de Québec. A cette occasion, plusieurs orateurs se firent entendre.

Nous avons le plaisir de présenter aujourd'hui à nos lecteurs le texte du discours que le président de la Coopérative Fédérée de Québec, M. J.-A. Pilonneau, prononçait à cette occasion, à titre de représentant des coopérateurs agricoles du Québec.

J'ai accepté, avec grand plaisir, l'invitation qui m'a été transmise en votre nom par votre secrétaire général, Monsieur Belzile, et j'en suis très honoré. En m'invitant à adresser la parole en cette occasion mémorable, votre secrétaire m'a bien dit: "Pas plus de dix minutes". Je n'abuserai ni de votre temps ni de votre patience.

Même si je fais partie du bureau de direction de l'U.C.C., par suite de l'entente qui existe depuis 1938 entre la Coopérative Fédérée de Québec et l'U.C.C., je suis ici ce soir en qualité de président du Conseil d'administration de la Coopérative Fédérée de Québec.

Il ne m'appartient pas, mesdames et messieurs, de refaire ici l'histoire de votre organisation. D'autres orateurs, qui ont vécu les heures difficiles et moins difficiles de l'U.C.C., l'ont déjà fait; et le Docteur Firmin Letourneau, professeur de l'Institut Agricole d'Okla, premier secrétaire de votre association, a écrit cette histoire que la plupart d'entre vous auront lue.

Il y a vingt-cinq ans, l'U.C.C. prenait naissance dans cette province. Plusieurs de ceux qui ont inspiré et réalisé ce mouvement sont disparus. Leur nom est déjà passé à l'histoire agricole de notre province. D'autres ont quitté les rangs de l'Union et occupent des postes responsables dans la direction de l'agriculture. D'autres enfin continuent, au sein même de l'association, le travail des pionniers.

Au cours de ces vingt-cinq dernières années, l'Union Catholique des Cultivateurs a grandi. Il n'y a qu'à jeter un coup d'oeil sur la statistique et à considérer le nombre actuel de ses membres. Ses services se sont développés et multipliés au bénéfice de toute la population agricole et particulièrement de ses adhérents.

Pour un individu, un quart de siècle de vie active, c'est généralement suffisant pour qu'il fasse définitivement sa marque et qu'il accomplisse des tâches profitables. Dans la vie d'une association, vingt-cinq ans c'est peu. Cependant, dans ce court espace de temps, votre association a fait sa marque définitive, elle a établi les cadres de son activité et peut aujourd'hui montrer, à la face de tout le Québec et de l'étranger, des oeuvres positives nombreuses.

De tout cela, messieurs de l'U.C.C., il faut vous féliciter et vous souhaiter, je devrais dire nous

souhaiter puisque j'en suis, de pouvoir continuer l'oeuvre commencée et la mener à bonne fin.

Depuis un quart de siècle, votre association a participé activement aux principales oeuvres de rénovation agricole dans notre province. Il faut, en toute vérité et honnêteté, lui en rendre le témoignage; et ce témoignage, mesdames et messieurs, je suis particulièrement fier de vous l'apporter au nom de la Coopérative Fédérée de Québec que je représente ici ce soir.

La tâche est loin d'être finie, mais j'ai la certitude qu'elle ne sera pas abandonnée. De l'U.C.C., la Fédérée reçoit une collaboration efficace et, en retour, la Fédérée accorde à l'U.C.C. une collaboration efficace et aussi généreuse que ses moyens le lui permettent. Cette collaboration de nos deux principales organisations professionnelles agricoles doit se continuer et s'amplifier parce que les problèmes actuels de l'agriculture demandent le concours de toutes les bonnes volontés et exigent que tout le monde travaille dans la confiance, la paix et l'harmonie. Le succès définitif est à ce prix. Poursuivant chacune leur tâche respective par les moyens particuliers dont elles disposent, j'ai la ferme conviction que l'U.C.C., dont nous fêtons présentement le premier quart de siècle, et la Fédérée, dont nous avons, il y a deux ans, marqué aussi le vingt-cinquième anniversaire, seront avec le concours des autres associations, comme la Corporation des Agronomes de la Province de Québec, l'appui de notre vaillant clergé et des pouvoirs publics, le point d'origine d'un progrès toujours renouvelé et nécessaire et la meilleure garantie du développement en ligne droite des forces agricoles proprement dites et aussi des valeurs spirituelles et matérielles qui font la grandeur des pays. La tâche qui est devant nous n'est sans doute pas facile. Nous sortons d'une période troublée qui a provoqué un déséquilibre dans le monde entier. L'agriculture a subi le choc victorieusement peut-on dire. Toutefois, l'épreuve finale est à venir, mais avec l'aide de la Providence, nos efforts concertés réussiront à conduire à bon port l'agriculture et le monde rural.

Je vous apporte en cet anniversaire le salut amical et fraternel des 45,000 coopérateurs agricoles que groupe et sert la Coopérative Fédérée de Québec. Je vous apporte leurs vœux de bonne fête et je souhaite qu'on n'attende pas un autre vingt-cinq ans pour marquer les progrès de votre association et nous rassembler de nouveau pour célébrer une si belle victoire, celle de la collaboration sur l'individualisme, de l'association par laquelle l'homme retrouve ses droits à la participation de la vie sociale et économique, et par laquelle aussi l'individu reconnaît ses responsabilités et cesse de demander aux autres ce qu'il peut et doit faire lui-même pour améliorer son sort et vivre plus pleinement sa vie d'homme et de chrétien.

toute nécessité laisser à nos enfants un monde meilleur.

La coopération, c'est la méthode démocratique de vivre. Aujourd'hui, des millions de citoyens réfléchissent sur ce que la coopération leur a donné; des millions de gens, à revenu modique, des millions de personnes de classe moyenne, remercient la coopération pour ce qu'elle leur a permis de réaliser.

Par la coopération, ils ont mieux saisi l'importance de l'union des efforts et des volontés, ils ont compris la similitude de leurs problèmes, de leurs difficultés, ils ont compris tout simplement qu'il était plus facile de se mieux nourrir, de se mieux vêtir, de se mieux loger en mettant en commun leurs ressources et leur énergie plutôt qu'en dispersant leurs efforts.

Par la coopération, des millions de citoyens ont compris, en la définissant, leur responsabilité civile, sociale et économique. Ils ont mieux compris la responsabilité administrative que leur échoit dans un pays libre; ils ont pris conscience de leurs droits et de leurs devoirs.

La coopération, c'est l'administration personnelle de ses propres affaires, c'est le partage des responsabilités, c'est la satisfaction commune des besoins.

La coopération, formule qui se traduit donc dans la vie de tous les jours par une meilleure compréhension des devoirs civiques et une meilleure application des droits, est une association d'hommes qui, au moyen de l'entreprise qu'ils possèdent, administrent et gèrent eux-mêmes, doit concourir à relever le niveau social et économique des petites gens.

Elle permet à l'humble citoyen d'un pays de rejoindre celui d'un autre pays par la similitude de leurs besoins et par la possibilité de les satisfaire par les mêmes moyens.

La similitude des solutions, apportée par une saine idéologie démocratique, rattache ainsi tous les

peuples, leur permettant de se mieux connaître, et partant, de se comprendre plus facilement.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, 2 juillet, les coopérateurs du monde entier, sans souci des frontières ou des océans, dans un immense geste de fraternité universelle, demandent la paix pour leurs familles et leurs enfants, afin que jamais ils ne connaissent la destruction, le froid, le sang, la faim et le froid.

Au large dans sa barque, le pêcheur demande que son dur métier soit justement rémunéré pour que, même s'il ne peut pas contrôler tous les dangers qui le menacent sur l'eau, au moins, à terre, sa famille puisse avoir un certain confort que tout homme a le droit de rêver de lui donner un jour.

Dans le champ, l'agriculteur demande que sa ferme puisse enfin l'assurer d'un revenu stable. Les coopérateurs du monde entier s'élèvent contre le nationalisme économique, contre les cartels nationaux ou internationaux qui ont toujours représenté des dangers pour la paix mondiale et qui, de par leur structure, s'opposent à une juste distribution des richesses. Ils demandent que le nationalisme économique soit remplacé par une collaboration économique entre les nations, collaboration qui garantira à tous les peuples le libre accès aux richesses de la terre aussi bien que le droit à leur juste répartition.

Les coopérateurs affirment aujourd'hui que leur faim de justice et de liberté pour tous, ainsi que leur énergie à travailler au progrès social et économique au moyen de l'association libre et volontaire qui exclue toute forme d'exploitation de l'homme par l'homme.

Les coopérateurs souhaitent et demandent une solution pacifique aux conflits politiques qui font affronter les nations et qui finissent si souvent par semer la ruine et la désolation. Ils désirent que la science soit définitivement mise au service de la paix et que, par l'éta-

(suite à la page 16)

La 27e journée internationale de coopération

Le 2 juillet dernier était la journée internationale de la coopération. Depuis plusieurs années, les coopérateurs du monde entier, réalisant de plus en plus le besoin d'étroite liaison entre eux, de compréhension et de collaboration pour le plus grand bien de tous les peuples, organisaient dans leurs pays respectifs une journée spéciale consacrée à des démonstrations coopératives comme aussi à l'étude et à la récollection.

Chez nous, il reste néanmoins que cette journée, même sans démonstrations bruyantes, demeure la journée de la coopération durant laquelle les coopérateurs réfléchissent sur l'importance de leur mouvement, sur ses bienfaits, sur ses faiblesses comme sur sa force.

A cette occasion, Radio-Canada offrait quelques minutes de son programme "Le Réveil Rural" afin que les coopérateurs du Québec puissent unir leur voix à celle des autres coopérateurs du pays et du monde dans une générale affirmation de solidarité et d'unité.

Voici donc le texte de cette allocution donnée par le soussigné samedi 2 juillet sur les ondes de Radio-Canada.

Aujourd'hui, sur tous les continents, c'est la journée internationale de la coopération. L'institution de journées, voire même de semaines, destinées à souligner certains événements ou à donner du relief à certaines campagnes ou certains mouvements, semble devenir de plus en plus populaire.

C'est ainsi que, depuis nombre d'années, dans différents pays du monde, les coopérateurs ont eu l'idée d'organiser une journée de la coopération destinée tout spécialement à attirer l'attention de leurs compatriotes sur la signification et la portée du mouvement coopératif comme aussi pour souligner son ampleur et son rôle dans la stabilisation des économies particulières à chaque pays.

Depuis plusieurs années, les coopérateurs canadiens son donc appelés à prendre une part active dans cette vaste manifestation mondiale dont le but est de sou-

ligner à tous l'idéal démocratique de la coopération.

Cette journée a donc une signification tout à fait spéciale qu'on nous permettra bien de souligner et c'est avec plaisir que nous remercions la société Radio-Canada de nous avoir donné l'opportunité durant cette journée de solidarité mondiale, de nous joindre par les ondes aux cent millions de coopérateurs dispersés sur tous les continents.

Aujourd'hui, 2 juillet, ces cent millions de coopérateurs prennent quelques minutes pour considérer le chemin parcouru comme aussi pour analyser les aspects de cette collaboration de plus en plus étroite qui relie les nations par delà les frontières.

C'est aujourd'hui que les coopérateurs disent au monde l'importance et la nécessité de leur mouvement.

C'est aujourd'hui qu'ils disent

au monde que la pratique de la coopération, peut être autre chose que le mot lui-même qu'on retrouve si souvent depuis quelques années sur les lèvres des chefs d'état comme dans les communiqués issus des conférences internationales.

La coopération, c'est la réponse aux besoins de chaque jour. C'est une réponse simple mais efficace, parce qu'elle implique la liberté et la volonté personnelles de travailler au relèvement de son propre sort et partant au relèvement de tous ses semblables.

La coopération, c'est la foi en la justice, en la charité et en une saine répartition des richesses. Elle implique donc et confirme le droit de propriété.

Depuis quelques années, les peuples semblent s'orienter vers deux idéologies de plus en plus définies.

D'un côté, l'état totalitaire et propriétaire auquel le citoyen a abandonné ses droits les plus sacrés pour n'être plus qu'un engrenage anonyme dans la grande machine commune.

D'un autre côté, nous avons la démocratie, espoir des peuples libres, formée de citoyens dont le maintien des droits les plus sacrés guide constamment l'action du législateur.

Ces deux idéologies s'affrontent de plus en plus, et de plus en plus aussi, le monde semble se partager en deux clans bien distincts, dont la victoire de l'un devra nécessairement apporter la disparition complète de l'autre.

La démocratie étant le régime que nous avons choisi, devra de

Addition nouvelle
à la série des produits CO-OP

Les NETTOYEURS CO-OP

Efficaces Sûrs Economiques

Utilisés pour le lavage, la désinfection et la conservation du matériel laitier, pour la —prévenir la mammite.

Les NETTOYEURS CO-OP

sont les produits qu'il vous faut pour:
—empêcher la formation de pierre de lait
—préserver votre matériel laitier contre toute contamination
—produire toujours un lait propre
—Prévenir la mammite.

Pour un nettoyage parfait des bidons, couloirs, chaudières, trapeuses, tubes de caoutchouc, etc., . . . utilisez

LES NETTOYEURS CO-OP

VOYEZ VOTRE COOPERATIVE LOCALE

membre de

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

Le texte de l'hon. Barré

L'hon. Laurent Barré a assisté aux fêtes de Québec beaucoup plus au titre de membre de l'U.C.C. que de ministre de l'Agriculture. Au banquet du lundi, le premier président général (1924-26) a prononcé le discours suivant:

C'est le 2 octobre 1924. L'U.C.C. vient de naître; elle n'est ni riche ni forte. Un seul membre officiellement inscrit, son président, et encore il n'avait pas payé la contribution annuelle alors de 50 sous.

Depuis il s'est écoulé un quart de siècle. Bien des choses ont changé. Remercions le bon Dieu de ses bienfaits passés et regardons l'avenir.

Le temps est précieux; alors, en quelques minutes formulons deux pensées.

Cultivateurs du Québec, fuyez les semeurs de haines. La haine n'a jamais réalisé rien de bon, de beau et de durable.

Toujours il est possible de réaliser progrès et justice sans soulever les passions, sans amener les uns contre les autres des hommes qui doivent vivre ensemble, se rencontrer et coopérer au bien commun.

Fuyez les semeurs de haines dont l'orgueil ambitieux empoisonne les pensées et les actions. Semeurs de haines, qui provoquent les conflits entre classes, entre professions, entre races, entre individus.

Au contraire, aimez! Aimez votre profession, aimez votre province, aimez votre pays, aimez votre peuple et toutes les professions qui par leur travail et leur coopération intelligente assureront notre survie heureuse.

L'Union des cultivateurs est née, elle a vécu, elle a grandi parce qu'elle répondait à un besoin.

Nous cultivateurs avons besoin et avons encore besoin d'une union à nous et pour nous; et c'est la deuxième pensée dont je veux vous entretenir.

Encore une pensée d'amour que celle-là. C'est aimer son foyer que d'en assurer la pureté, c'est aimer sa famille que d'en assurer l'honneur. C'est aimer son peuple que d'en assurer la paix intérieure et extérieure, c'est aussi aimer l'Union et les cultivateurs que d'en assurer l'intégrité.

Fermons impitoyablement la porte aux non-cultivateurs qui dans notre Union ne peuvent être que des intrus, des parasites, des malfaisants.

La grandeur de notre Union, l'importance de ses revenus et de ses ressources constituent un appât pour les profiteurs et les exploités. L'influence et la force de notre Union peuvent tenter les malfaisants du dehors désireux de satisfaire leurs ambitions en provoquant des conflits professionnels et des guerres de classe. Défendons l'intégrité de notre Union, comme nous défendons la pureté de nos foyers.

Dans un monde bouleversé par des mauvais conseillers, dans l'affolement causé par l'égoïsme et les exagérations de l'orgueil et de la haine, demandons et faisons en sorte que notre Union soit un facteur et un exemple de modération, de justice et d'amour.

La semaine prochaine

"La Terre de Chez Nous" étant imprimée à Ottawa et terminée le lundi, il n'est pas possible de donner en ce numéro un compte rendu complet des fêtes de l'U.C.C. à Québec. Notre journal activera la semaine prochaine le rapport de cet important événement et publiera en même temps les textes des principaux discours prononcés par les dirigeants de l'U.C.C. et leurs invités.



M. Gérard Filion, secrétaire général de l'U.C.C. de 1937 à 1947, aujourd'hui directeur du "Devoir", l'un des orateurs à la manifestation du monument Louis Hébert à Québec.



M. Laurent Létourneau, président de la Fédération des Caisses Populaires de la province, l'un des orateurs au banquet des fêtes de l'U.C.C.



M. Armand Pinsonneault, président de la Coopérative Fédérée de Québec, l'un des orateurs au banquet des fêtes de l'U.C.C. à Québec.

Bienvenue du maire Borne

Voici l'allocution de bienvenue prononcée par Son Honneur M. Lucien Borne, maire de Québec, lors de la première étape des fêtes de l'U.C.C. dimanche après-midi, en face du monument Hébert, à Québec.

Je remercie l'Union Catholique des Cultivateurs de venir célébrer à Québec le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, et c'est de tout coeur que je souhaite à ses nombreux délégués la plus cordiale bienvenue.

Ne vous semble-t-il pas que cette célébration pouvait difficilement se dérouler ailleurs qu'en notre ville historique où toute l'économie de notre pays, et en particulier l'agriculture, a pris naissance il y a plus de trois siècles.

S'il est une classe de la population canadienne qui doit se sentir chez elle à Québec, c'est bien celle des agriculteurs. Il convient donc que ce soit au pied du monument élevé au premier agriculteur canadien et à l'endroit même où il a fait produire au sol de notre pays ses premiers fruits, que les continuateurs de son oeuvre viennent commémorer les vingt-cinq années d'un organisme agricole qui a si largement contribué depuis un quart de siècle au progrès et à l'avancement de l'agriculture chez nous. Aussi est-ce avec joie que je salue tous les représentants de la classe agricole qui nous visitent en cette heureuse circonstance, en formulant le voeu que leur séjour parmi nous soit aussi agréable que profitable à la noble cause qu'ils représentent.

L'agriculture fut la première industrie implantée dans la Nouvelle France et elle est demeurée la plus importante et la plus essentielle. Québec venait à peine de naître puisque la ville n'avait que dix années d'existence à l'arrivée de Louis Hébert.

Le fondateur de la vieille capitale avait bien réalisé que son oeuvre, pour être durable, demandait une prise de possession plus complète et que, pour faire fleurir en Amérique, comme il le voulait, le lys avec l'unique religion catholique et romaine, il fallait trouver un moyen de défricher et cultiver le sol. L'arrivée du premier défricheur donna à la colonie ce caractère permanent et il faut recon-

(Suite à la page 17)

L'habitant de chez nous dans l'histoire

Discours prononcé par M. Gérard Filion, directeur du "Devoir", lors de la première manifestation des fêtes de l'U.C.C., tenue au pied du monument Louis Hébert dans la Vieille Capitale.

M. Gérard Filion, secrétaire général de l'U.C.C. de 1937 à 1947, directeur du journal Le Devoir.

Les Français qui vinrent s'établir dans la vallée du Saint-Laurent n'étaient pas des proscrits, des affamés ou des aventuriers. Les colons anglais qui accostèrent sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre fuyaient la persécution religieuse. C'est principalement les richesses fabuleuses des Incas et des Aztèques qui attirèrent les Espagnols en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Les vagues d'immigrants qui déferlèrent sur les Etats-Unis et le Canada durant le dix-neuvième siècle étaient chassées par la misère et la famine qui sévissaient dans plusieurs pays d'Europe.

Rien de tel dans le peuplement de la Nouvelle-France. Nos pères étaient pour la plupart des paysans, des artisans, des soldats et des fonctionnaires. Ils venaient principalement des régions de la France au climat rude et au sol embroussaillé. Ils emportaient avec eux peu de choses: leurs hardes, quelques meubles, des outils pour travailler la terre, le bois et le fer. Mais ce qu'ils apportaient de plus précieux, c'est leur formation de défricheurs et de travailleurs en sol tenace, leurs habitudes de frugalité, de tempérance et de persévérance, leur amour de la famille et de la religion, leur respect de l'ordre.

Ces origines calmes et modestes ont marqué définitivement la race canadienne-française et expliquent son cheminement à travers trois siècles d'histoire.

Il est venu en tout et partout dix mille émigrants de France en Canada de 1604 à 1760. Les six millions de personnes qui en Amérique sont d'origine française descendent d'eux. Le demi-million d'Acadiens vivant au Canada, en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane provient de cent soixante-quinze familles seulement.

Aucun peuple de race blanche n'a dans l'histoire atteint un développement aussi prodigieux. Au temps où les soixante mille Français du Canada passaient sous la domination anglaise, Frédéric II, roi de Prusse, faisait cadeau à Catherine de Russie de soixante mille paysans allemands; on leur concéda des terres dans la vallée de la Volga; et Saint-Petersbourg leur accorda une large autonomie administrative et politique pour former la République germanique de la Volga. Quand le gouvernement communiste de Moscou leur enleva, il y a quelques années, toute autonomie administrative et le droit de parler leur langue, ces Allemands étaient devenus 600,000. Dans le même temps, les Français d'Amérique ont donc fait dix fois mieux que ces Allemands de Russie.

Cette prodigieuse multiplication des familles s'est accompagnée, sous l'empire de la nécessité, d'une conquête non moins prodigieuse du pays.

Après 1760, il nous restait bien peu de choses; nos chefs partis, nos fermes en partie saccagées, notre monnaie en banqueroute, nous conservions une chose pré-

cieuse, la terre. Très peu cependant, une légère bande de défrichée, sur les deux rives du fleuve avec des pontes aux affluents. C'est de là que nous sommes partis et les étapes n'ont pas toujours été faciles. La nature était revêche, le pouvoir politique l'était davantage. Qu'on se rappelle seulement l'ignominieuse politique qui, pendant des décades, interdit aux nôtres entassés dans les vieilles seigneuries l'accès aux terres de la Couronne. Des terres, il y en avait, et de grandes et de riches avec des routes et des dotations en nature et en espèces, pour les Loyalistes et les militaires réformés. Mais pour nous, point.

Pendant que nos paysans s'entassaient dans les vieilles seigneuries, les autres s'emparaient des Cantons de l'Est, colonisaient les premiers contreforts des Laurentides, débordaient sur les deux rives de l'Outaouais. On nous croyait emprisonnés; ces rudes gaillards, la plupart des Ecossais durs au travail et après au gain, qu'on avait postés à nos frontières, devaient fermer toutes les issues. Nous devions mourir d'asphyxie comme les Acadiens devaient disparaître par la dispersion. Or rien de cela ne s'est produit. La camisole de force a éclaté.

Les Cantons de l'Est, nous les possédons, nous les dominons. Les fils des Loyalistes sont pour la plupart à Montréal et à Toronto où ils font dans la finance, l'industrie et le commerce. Ils ont peut-être notre argent mais nous avons leurs terres. Que restait-il d'anglais, sinon quelques noms, dans les cantons de Brandon, de Kildare, de Rawdon, de Chertsey et autres? De ce côté aussi nous avons violé les frontières.

Vers l'ouest, l'on avait barricadé la vallée de l'Outaouais par une colonisation coûteuse du pays d'Argenteuil. Nos "Cageux" se sont infiltrés jusqu'à Bytown et au-delà, ont fait tache d'huile sur les deux rives, de sorte que la vallée de l'Outaouais est aujourd'hui sous notre domination, sauf quelques îlots de résistance en amont d'Ottawa. Mais là comme ailleurs notre dynamisme démographique finira par l'emporter; dans vingt-cinq, dans cinquante ans au plus, les colonies françaises de Prescott et Russell au sud, celles de Papineau et de Gatineau au nord auront refoulé l'Anglais vers la péninsule ontarienne et auront opéré leur jonction avec les établissements récents de Mattawa, North-Bay et Sudbury, complétant ainsi une frontière française continue jusqu'au Sault-Sainte-Marie. Au nord de cette frontière s'étend un pays immense, riche en forêts, en mines, en chutes d'eau, en terres arables; l'élément français y est déjà le groupe ethnique le plus important; dans quelques décades, il sera devenu prépondérant.

Le Témiscamingue québécois nous appartient entièrement; du côté ontarien, nous grugeons inlassablement les domaines qui restent aux mains des Anglo-

Saxons. Plus au nord, c'est l'Abitibi avec ses espoirs illimités; là aussi la ténacité de nos défricheurs finira par avoir raison des rigueurs de la nature et de l'indifférence des hommes. La partie ontarienne de l'immense plaine du nord est déjà sous notre domination avec les colonies qui s'étendent de Cochrane à Hearst. Encore un bond de quelques cents milles et nous donnons la main aux Franco-Manitobains de la Vallée de la Rivière-Rouge.

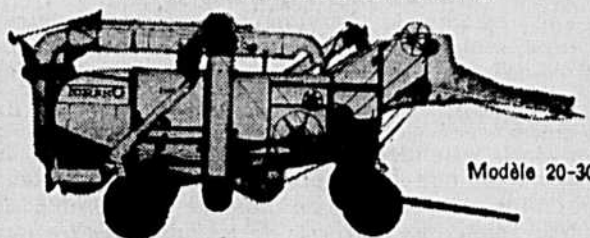
Vers l'est, nous avons depuis longtemps pris contact avec les Acadiens par les vallées du Témiscouata et de la Matapédia. Avec le concours de ces derniers, nous sommes en train d'encercler le Nouveau-Brunswick par la vallée de la rivière Saint-Jean à l'ouest et le long du littoral jusqu'à Moncton à l'est.

Comme nous sommes loin de la mince bande de terre que nous possédions en 1760! Nous avons reculé nos frontières à des centaines de milles dans toutes les directions. Cette fois, nous ne nous sommes pas contentés comme sous l'Ancien Régime de semer sur des étendues immenses quelque forts isolés; ce n'est pas l'espace que nous avons conquis, c'est la terre. Nous l'avons défrichée, labourée, ensemencée, clôturée; elle porte notre empreinte comme nous portons la sienne. Elle nous a faits râblés, patients, têtus, prudents et routiniers; nous l'avons bien clôturée pour qu'elle ne nous échappe pas; nous y avons bâti notre ferme pour qu'elle ne trompe pas notre surveillance; c'est "notre terre" et il n'y a personne pour nous l'enlever.

Cette conquête définitive du sol nous assure pour l'avenir la domination du Saint-Laurent et de tous ses affluents, ainsi que la partie habitable de l'immense bas-

BATTEUSES D'ACIER

Avec ou sans décortiqueurs à trèfle.



Modèle 20-30

Batteuses d'acier Forano, d'un prix modique, avec alimentateurs Hart ou Ebersol... Modèles réguliers ou combinés pour le décortiquage du trèfle, sur roues d'acier ou pneumatiques... Peuvent être fournies avec projecteurs à grain ou équipement Hart. Écrivez-nous pour prix et bulletin descriptif.

Territoires disponibles pour agents progressifs.

FORANO
LIMITÉE

DÉSSINATEURS • FONDEURS • MÉCANICIENS
BUREAU CHEF & ATELIERS
PLESSISVILLE, QUÉ.

Fabricants de Machines de Qualité DEPUIS 1873

PUITS ARTESIENS

6' 8 ou 10 pouces de diamètre

Foreuse moderne et à point
EAU GARANTIE

THEOPHILE PROULX

Puisatier

St-Pierre de Montmagny, Qué.
Tél: 318W4

L'U.C.C. VOUS PARLE

Texte du discours de M. Firmin Létourneau, premier secrétaire de l'U.C.C. et professeur à l'Institut Agricole d'Oka, lors du grand banquet qui a clôturé les fêtes du 25e anniversaire de l'U.C.C. à Québec.

Ce matin, en passant devant le manège militaire, j'ai rencontré l'U.C.C.

Souriante, elle me remit un feuillet.

"Tiens, dit-elle, c'est mon discours; tu le prononceras au banquet."

J'ouvris la bouche pour la féliciter de sa belle apparence, mais elle était déjà disparue.

Mesdames et messieurs, ce n'est donc pas mon discours que vous allez entendre, mais celui de l'U.C.C.

Voici ce discours:

"Je suis née le 2 octobre 1924, à Québec, dans le manège militaire. Ma naissance réveilla deux sortes de sentiments: l'amour dans le cœur des cultivateurs et l'amertume dans le cœur de certains politiciens. Fondée sur les encyclopedes, soutenue par le clergé, préchée par Laurent Barré, défendue par Noé Ponton, alimentée par les cultivateurs, je me développai rapidement. Un an après ma naissance, je comptais déjà 10,000 membres.

"Rien de grand s'accomplit dans le monde sans sacrifice.

"Sans vouloir poser au martyr, sans prétendre non plus à la grandeur, je puis dire que ma jeunesse a été traversée d'épreuves.

"Ainsi en 1926, pour faire taire la critique qui pleuvait sur ma tête, Ponton, Barré, Létourneau et le Bulletin des Agriculteurs se retirèrent.

"Incapable encore de marcher toute seule, je me réfugiai sous le toit hospitalier du Devoir.

"Bin constituée, forte du sang qui coule dans les veines des cultivateurs, je pris racine dans le sol de la patrie.

"Je suis devenue un grand arbre

et je porte des fruits.

"Je suis devenue un grand arbre.

"Actuellement, je compte 40,000 membres. Mes ramifications s'étendent dans toutes les paroisses de la province. Ma tête est solide comme celle d'Abel Marion.

"Et je porte des fruits.

"Comme vous le savez, je suis une association professionnelle agricole, c'est-à-dire un groupement de cultivateurs se soutenant les uns les autres pour étudier leurs problèmes, défendre leurs intérêts et organiser leur profession.

"J'ai pour but:

"Premièrement, de faire aimer la profession qui, par excellence, depuis des siècles, assure la principale richesse de la patrie;

"Deuxièmement, d'attacher les populations rurales au sol qu'elles cultivent en employant tous les moyens en son pouvoir pour remettre en honneur le travail de la terre et le rendre plus lucratif;

"Troisièmement, de préparer le cultivateur à s'occuper lui-même des intérêts de sa profession, à faire accepter les lois nécessaires à l'agriculture et à mettre ces lois en application.

"Sans vouloir me vanter, je puis dire que j'ai bien rempli ma mission:

"Par mes syndicats locaux, par mes congrès régionaux, par mes journées d'étude, par mes congrès généraux, par mon journal, j'ai permis aux cultivateurs d'étudier leurs problèmes;

"Par mes interventions auprès des corps publics, j'ai obtenu des réformes agricoles profitables;

"Par mes services professionnels, je suis en train de libérer l'agriculture de ses entraves.

(Suite à la page 23)

S. M. P.



(Sauvez Ma Pipe !)

Depuis une semaine, le thermomètre n'a pratiquement pas bougé. Aussi, malgré la chaleur torride de l'été, l'aumônier général commence à sentir des frissons lui passer dans le dos!

Il ne désespère pas, cependant, persuadé que les secrétaires de syndicats attendent, pour envoyer leurs listes de nouveaux membres, que leurs propagandistes paroissiaux aient eu le temps de recruter un nombre respectable de noms. Nous leur suggérons toutefois de ne pas attendre aux derniers jours d'août pour nous envoyer une seule liste contenant les noms de tous les membres recrutés. Il faudrait qu'à la fin de juillet notre thermomètre dépasse le chiffre de 45,000. Voilà pourquoi nous conseillons aux secrétaires de nous faire parvenir une première liste au cours de la dernière semaine de juillet.

Nous prions enfin les membres de l'U.C.C. de ne pas oublier que sur la contribution des fils de cultivateurs, \$1.00 revient au bureau central, 50 sous vont aux Fédérations et 50 sous au Syndicat local, et que, en conséquence, le recrutement de 10,000, 20,000 ou 30,000 fils de cultivateurs signifie une augmentation de \$10,000., \$20,000. ou \$30,000. de revenus pour le central, tout en améliorant la situation financière des Fédérations et des syndicats locaux.

Au congrès annuel des agronomes

M. P.-N. April, de Ste-Martine, est élu président. — L'action agronomique traitée sous différents aspects, tel était le thème de ce congrès réussi. — Discours de l'hon. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture et du président de la Corporation, M. le Dr Georges Gauthier.

Au cours de la dernière séance de son congrès, tenu à Shawinigan, la Corporation des Agronomes du Québec s'est donné un nouveau président dans la personne de M. P.-N. April, agronome à Ste-Martine et directeur de l'Ecole d'Agriculture de cet endroit. MM. Gustave Toupin, d'Oka, et Roland Lespérance, de Québec deviennent respectivement premier et deuxième vice-présidents de la Corporation. Diverses résolutions ont aussi été adoptées, les plus importantes se rapportant aux recherches agricoles, au génie rural, à la coordination des travaux d'électrification rurale et à l'établissement. On trouvera la substance de ces résolutions à la fin du compte rendu donné ici.

Le congrès s'est ouvert officiellement mercredi matin, le 29 juin, sous la présidence de Dr Georges Gauthier. Mais la plupart des congressistes étaient dans la ville depuis la veille, soit pour des réunions de comités, soit pour la réunion du conseil administratif. La plupart, en compagnie de leurs épouses, ont pu visiter l'usine hydro-électrique de la Shawinigan Water & Power Co., et les établissements de la Canadian Industries Limited.

L'ACTION AGRONOMIQUE

Au cours de la journée de mercredi, les congressistes ont entendu la lecture de plusieurs rapports: comités de l'admission à l'étude de l'agronomie, par M. Raynald Ferron; de l'admission à l'exercice, par M. Pierre-Emile Roy; de l'assurance-vie, assurance-automobile, assurance-hospitalisation, liaison et placement, par M. René Monette; de la revue "Agriculture", par MM. Roland Lespérance et René Monette; des souscriptions, par M. S.-J. Chagnon; des bourses d'étude et de recherches, par M. Elzéar Roy; de l'enseignement et de la recherche agricoles, par M. J.-B. Lanctôt; de l'électrification rurale, par M. Charles Gagné; des salaires des agronomes, par MM. Georges Gauthier et René Monette, et enfin du blason de la Corporation, par M. Maurice Couture.

L'assemblée est ensuite passée à l'étude proprement dite du thème du congrès qui était l'action agronomique. Dès le début des délibérations, le Dr Gustave Toupin, professeur à l'Institut agricole d'Oka, et président de cette séance, a tenu à situer le problème qui est "l'étude des activités des agronomes, l'inventaire de leurs actes professionnels, et cela en vue de l'objectif suprême de la profession: mieux servir pour être mieux apprécié, plus qu'hier et mieux qu'aujourd'hui."

Dans cette étude, trois choses principales ont été mises en relief: le point de vue historique; la mission de l'agronome, et enfin le rôle de l'agronome de comté. M. Louis-de-Gonzague Fortin, professeur à l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, a abordé l'étude des précurseurs et des premiers agronomes: 1850-1912; M. Gustave Toupin a résumé l'évolution de l'action agronomique depuis 1912 jusqu'à nos jours, et enfin le R.P. Georges Lévesque, o.p., doyen de la Faculté des Sciences Sociales de Laval et aviseur moral de la Corporation a traité de l'action professionnelle et de la mission de l'agronome. On trouvera en page 7 des résumés substantiels des travaux des professeurs Fortin et Toupin. Quant à la conférence du R.P. Lévesque, faute d'espace aujourd'hui, elle sera résumée dans notre prochaine édition.

Le soir de cette même journée, c'était le banquet traditionnel. Deux discours ont été prononcés, l'un par le président de la Corporation, le Dr Georges Gauthier, et l'autre par l'hon. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, et principal invité d'honneur. M. Clément Lemire, président de la section Nicolet-Trois-Rivières de la Corporation, présidait ce banquet.

M. BARRE

Le ministre de l'Agriculture dit tout d'abord son grand plaisir

d'être parmi les agronomes. Il aurait souhaité pouvoir assister "in-cognito" aux délibérations comme il aimait le faire dans le passé, et il remercie les congressistes de leur bon accueil. Après quelques mots à l'adresse des épouses des congressistes, M. Barré repasse quelques aspects du travail agronomique. "Le travail des agronomes est considérable, et c'est parce que nous avons tant besoin des agronomes que nous leur demandons beaucoup. Pour ma part, mon effort personnel a porté sur un objectif: un bon bureau d'agronome au moins dans chaque comté, organisé pour un travail efficace et tenu par des techniciens compétents." Plus loin, le ministre fait remarquer que l'agronomie est aussi vieille que le monde. "Vous êtes des théoriciens diplômés, des

entretienne ainsi un "noviciat" pour préparer les agronomes en vue d'autres ouvertures." Le ministre dit que c'est là le rôle du gouvernement, comme de pourvoir à l'instruction de l'agronome; instruction qui coûte cher, dit-il, mais pour ma part, je n'ai jamais levé le doigt pour rogner les octrois accordés aux écoles d'agriculture. Après un tel stage, les jeunes agronomes seront mieux préparés et mieux payés. Le ministre a terminé en demandant la faveur d'être toujours invité aux congrès des agronomes.

LE DR GAUTHIER

Le Dr Georges Gauthier a commenté le sujet principal des délibérations de la journée: l'action agronomique. "Le but ultime de la profession, a-t-il dit, est de servir la société en général et plus particulièrement l'agriculture, d'où des devoirs précis: s'assurer une excellente préparation professionnelle; exercer intégralement la profession non seulement dans l'application technique de la science agronomique au service de l'économie agricole et de la sociologie rurale, mais encore et surtout dans la participation active à l'élaboration des directives générales, du programme agricole de la Province ou, si l'on veut, de la politique agricole du Québec."

Que faut-il penser de l'organisation de l'action agronomique actuelle, se demande le Dr Gauthier. Est-ce que la formule, si bonne fut-elle, qui a prévalu depuis quelque 35 ans, à savoir l'agronome-fonctionnaire de l'Etat, répond adéquatement aux besoins et aux aspirations de l'Agriculture d'aujourd'hui et de demain? Outre l'Etat, deux groupes ont des opinions à exprimer à ce sujet: les agriculteurs d'une part et, d'autre part, les agronomes. Or, le système actuel sauvegarde-t-il la liberté et l'initiative professionnelles des deux groupes en cause dans le domaine de l'agronomie appliquée? A certains indices, ni les agriculteurs, ni les agronomes n'ont à se flatter, en tout et par tout, de l'état de choses actuelles.

Dans l'ensemble de notre structure économique-sociale, la situation faite à l'agronomie, en est une d'exception. Et les raisons qui, dans le passé, ont motivé la règle d'exception, militent de plus en plus en faveur de la liberté et de l'initiative professionnelles. Cette liberté, cette initiative professionnelle que toutes les professions tiennent comme une qualité foncière, un droit intangible et inaliénable, l'agronome l'appelle aussi pour lui comme un droit de l'homme et du citoyen au sein de notre démocratie.

Le Dr Gauthier souligne la valeur professionnelle des agronomes. Leur formation et expérience professionnelles, dit-il, leur confèrent une certaine maturité professionnelle. En effet, les agronomes ont fait leur marque non seulement dans le fonctionarisme, mais encore dans l'entreprise agricole personnelle, dans le commerce à leur compte pour un certain nombre, et pour un grand nombre, au service de maisons d'affaires et de sociétés coopératives. Plusieurs occupent un rang enviable dans le monde de l'industrie. Tous sont reconnus comme des leaders dans la vie économique et sociale en tout ce qui touche à l'agriculture.

Portant un regard d'ensemble sur l'oeuvre agronomique au cours des quelques trois dernières décennies, l'orateur énumère les progrès réalisés grâce à l'action des agronomes du Québec. Drainage et égouttement des terres, rotation et agencement des cultures, cultures maraichères et fruitières, chaux et engrais chimiques, semences améliorées; façons culturales adaptées au climat et aux sols, protection des plantes contre maladies, insectes, rongeurs et mauvaises herbes, classification et cartographie des sols; méthodes

(suite à la page 16)



M. P.-N. APRIL, nouvellement élu président de la Corporation des Agronomes du Québec, qui fut l'un des orateurs au banquet qui a clôturé les fêtes du 25e anniversaire de l'U.C.C. au manège militaire de Québec. C'était la première manifestation publique à laquelle prenait part le nouveau président de la Corporation depuis son élection. M. April est aussi président de la Fédération de l'U.C.C. du diocèse de Valleyfield et directeur de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Martine (Châteauguay).

ingénieurs agricoles, mais je suis un agronome parce que toute ma vie j'ai travaillé à faire pousser des plantes. Donc, je suis agronome."

Après avoir recommandé l'union, l'amour, le respect de la justice et de la dignité comme les moyens de sauvegarder l'héritage des terriens de 1860, M. Barré revient aux débuts de la profession agronomique. "Les débuts de votre profession n'ont eu rien d'extraordinaire, dit-il. Il n'y avait pas de mépris alors, par plus qu'aujourd'hui, à l'égard de l'agronome. La science du théoricien est-elle supérieure à l'expérience du praticien, c'est-à-dire du cultivateur? Non. Mais les deux sont essentielles. Une comparaison: pour pincer, il faut deux doigts, le pouce et l'index. L'un est-il meilleur que l'autre? Qu'importe, il faut les deux. Ainsi, le progrès réalisé en agriculture dans cette province est dû, d'une part, au travail ardu et à l'expérience de l'agriculteur, et d'autre part, à la science de l'agronome. Les deux ensemble ont réalisé des merveilles."

Le ministre déclare ensuite que "depuis 4 ans nous avons presque doublé dans l'ensemble le traitement des agronomes au service de la province de Québec. Le minimum établi ne me satisfait pas, mais il fallait commercer par là."

Plus loin: "Il y a une évolution remarquable dans votre profession, et pour le mieux, c'est la décentralisation vers les coopératives et les entreprises privées. J'y vois une raison de plus pour que nous ayons un bon bureau d'agronome par comté, afin d'y entraîner les jeunes agronomes qui continueront le travail dans les campagnes. Je n'ai pas d'objection à ce que le gouvernement

Un tranche de l'histoire agronomique de la province de Québec: 1850-1912

Conférence du prof. Ls.-de-G. Fortin au congrès de la Corporation des Agronomes. — Connaître le milieu dans lequel ont dû travailler les précurseurs, c'est d'apprécier hautement leurs mérites.

Au huitième congrès de la Corporation des Agronomes, à Shawinigan, la semaine dernière, le prof. Louis-de-Gonzague Fortin, de l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, a présenté un travail très fouillé sur l'histoire agronomique du Québec avant 1912. Cette année 1912 est celle où les premiers agronomes diplômés sont sortis de nos institutions et elle marque le début d'une étape vers l'organisation efficace de l'agriculture québécoise.

La conférence du prof. Fortin contenait une foule de renseignements historiques plus ou moins connus du public agricole en général, et c'est pourquoi elle a été suivie avec grand intérêt. Il faut dire que le prof. Fortin n'a jamais cessé, au cours de sa longue carrière, de fouiller les "vieux papiers". Voici un aperçu forcément abrégé de cet exposé historique

M. Fortin fait d'abord une revue des milieux agricole, scientifique, économique et politique d'il y a un siècle. En 1849, l'agriculture était encore une industrie pratiquée par des méthodes primitives non seulement au Canada, mais à l'étranger.

Nous qui vivons au temps des merveilles mécaniques apportées par le moteur à explosions, le pneu et l'électricité, risquons fort de méconnaître le mérite réel de nos ancêtres et de ceux qui les ont guidés, si nous ne cherchons pas à reconstituer le milieu dans lequel ils ont travaillé.

En 1850, le Québec avait une population totale de 900.000 âmes, vivant du produit de 2.000.000 d'arpents de terre en culture, — ou plutôt n'en vivant plus; — car les terres neuves étant mesurées avec parcimonie aux colons par les puissants du jour, nos familles émi-



Au congrès de la Corporation des Agronomes, l'histoire de la profession agronomique dans la province a été traitée par le prof. Louis-de-Gonzague Fortin, (ci-dessus) de l'École Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, et par le Dr Gustave Toupin, de l'Institut agricole d'Oka. Leurs travaux sont résumés dans cette page.

grèrent aux Etats-Unis, par nécessité. Cette saignée dans les forces vives de la nation a fait ouvrir les yeux aux gouvernants auparavant plus préoccupés de politique que d'agronomie. Ici encore, il faut reconnaître que nos pères ont fait de la bonne politique, puisqu'en 100 années, ils ont réussi à conquérir non seulement la liberté de la foi, de la langue et des droits, mais le gouvernement responsable, voire l'autonomie provinciale. Ils ont fait ce qu'ils ont pu.

Du côté scientifique, même constatation que pour le côté matériel de la vie et du travail d'il y a cent ans. Pasteur ne s'est révélé que plus tard; Brown-Séguard ne devait percer le mystère des glandes à sécrétion interne qu'en 1895; Mendel, qui formula les lois fondamentales de la génétique en 1865, ne devait être redécouvert qu'en 1903, et pas dans son propre pays; finalement Funck ne devait identifier les vitamines qu'en 1911... Que dire des autres développements apportés par l'électricité, du moteur électrique à la T.S.F., et de la lampe d'éclairage au radar!... Tout cela fait partie de notre outillage moderne. Nos devanciers du siècle précédent n'ont fait que découvrir ces grands se-

crets—ce qui montrait leur génie, —, pour nous en laisser l'application.

Les gouvernants de 1850, alarmés par l'émigration, se tournèrent vers l'agriculture. Une enquête fut menée par J.-C. Taché. Dans ses conclusions, ce dernier reprit les principaux points du programme des sociétés d'Agriculture réorganisées en 1847; et désormais, il y avait en faveur de la classe agricole de chez-nous un programme, des idées neuves et des mouvements méthodiques.

La période des années 1860—la Confédération, le mouvement littéraire canadien—nous a valu en agriculture un renouveau considérable, caractérisé par la création de l'enseignement agricole, l'organisation d'un ministère de l'Agriculture, la première fabrique de fromage, et un contact de plus en plus étroit entre les gouvernants, les éducateurs et la classe agricole.

Les années 1870 virent une réorganisation du Ministère et du Conseil d'Agriculture, l'expansion des sociétés d'Agriculture, la création de fabriques de beurre, la fondation d'un journal d'Agriculture illustré qui durera jusqu'en 1936, etc., etc. . . sans parler de la venue sur la scène de l'agriculture d'hommes instruits et hautement qualifiés.

Les années 1880 seront les années des associations d'élevage; on y commença vraiment à fonder la science agricole sur des données exactes, irréfutables, scientifiques, d'où la création de la première Ecole de Fromagerie, des Fermes Expérimentales, dont l'idée a été lancée en 1884, au Parlement fédéral, par des députés de chez-nous, dont feu G.-A. Gigault.

La dernière décade sera le témoin de belles réalisations, telles l'Ecole de Laiterie; mais on dirait que déjà la création des fermes expérimentales fédérales a fait sentir son influence sur nos hommes, qui devaient, semble-t-il, moins créateurs, qui se contentèrent de progresser, de suivre un chemin dont ils ont confié la direction coûteuse à d'autres... Il en sera de même des premières années de notre siècle, où il sera beaucoup traité de questions d'agriculture inspirées par les pouvoirs fédéraux. De là viennent cependant de belles initiatives: contrôle laitier, fermes ou stations expérimentales régionales, amélioration de l'industrie laitière, enquêtes sur l'industrie du bacon, etc. . .

Enfin, tout cela prendra une forme nouvelle, vers 1910, alors que le Collège McDonald commencera son oeuvre, de même que l'Institut agricole d'Oka et l'Ecole de Ste-Anne, qui tous trois deviendront, dans l'ordre cité, des écoles universitaires affiliées, la première à McGill, les deux autres à Laval.

En quelques années, le personnel du ministère de l'Agriculture et des écoles sera renouvelé à même les diplômés; et nous verrons à l'oeuvre ceux qu'après 1912 on désignera sous le nom d'agronomes.

Le rôle de l'agronome de comté depuis près de quarante ans dans le Québec

Son rôle et ses moyens de propagande. — Ce qu'il faut à l'agronome de comté à l'heure présente. — Conférence du Dr Gustave Toupin au congrès des Agronomes.

Au congrès des agronomes, à Shawinigan, la semaine dernière, le Dr Gustave Toupin, de l'Institut agricole d'Oka, a décrit l'évolution de l'ACTION AGRONOMIQUE quand les écoles d'agriculture eurent fourni à la province de Québec ses premiers agronomes diplômés. Le conférencier s'est attaché au rôle de l'agronome de comté, puisque le comté fut le premier champ d'action de l'agronome. Quelles étaient donc les conditions particulières du milieu agricole à ce moment-là?

M. Toupin

A cette époque, la rotation était connue, mais généralement mal comprise; l'importance des semences pures était reconnue, mais il fallait ou créer celles-ci ou les multiplier; les grands principes zootechniques étaient admis, mais il importait de contrôler la valeur des sujets pur-sang, de multiplier les lignées éprouvées et de sélectionner les meilleurs sujets. Les productions bovines, porcines, ovines et avicoles étaient à réorganiser. Ainsi les poules ne pouvaient continuer à cohabiter avec les vaches; on ne pouvait plus continuer d'élever des abeilles dans la tinette à beurre, etc. Il fallait modifier l'habitation animale, le système fourrager, la mise sur le marché des produits, en adoptant de nouvelles méthodes coopératives de production, de vente, de crédit, etc. etc.

Trois périodes

Devant pareille mission de rénovation, l'agronome s'est attelé à la tâche: à force de travail, de tact et de prudence, il s'est gagné des amis. De 1912 à 1920, période d'enseignement surtout théorique, de préparation à une action agronomique en profondeur. A partir de 1920, organisation de fermes de démonstration, véritables cliniques agricoles, où l'on étudie les maux d'une entreprise donnée pour prescrire avec exactitude les facteurs de succès: organismes d'éducation pour distribuer le savoir, organismes de crédit pour renflouer l'entreprise, organismes de vente pour assurer la réussite définitive. La

résultante directe de ces fermes a été l'institution, en 1929, de concours d'exploitation rationnelle de fermes. Avec ces fermes, régénérées par la science, l'agriculture modifie le milieu, crée des exemples qui entraînent dans leur conjugaison la masse agricole vers le progrès et dans l'amour de la terre.

Et le Docteur Toupin résume sa pensée: "L'enseignement de l'agriculture a été théorique de 1912 à 1920. Il a été appliqué au premier degré de 1920 à 1930, et depuis lors il s'est exprimé sous la plus haute forme de la compétence et de la conception professionnelles."

Tout cela a été l'oeuvre de l'agronome de comté, aidé largement par le spécialiste. Les magnifiques résultats obtenus, de conclure le conférencier, "posent les grands gestes professionnels, ceux qui commandent le respect, l'admiration, ceux qui devraient commander le haut traitement professionnel".

Pour l'avenir

Dans un dernier chapitre, le Dr Toupin souligne que "la province de Québec est la plus riche en forces conquérantes du progrès agricoles... A l'exception des organismes de production, tous les autres sont nés viables, se sont développés en force et se sont imposés par leur action". Une ombre cependant: "Toutes ces activités, fruits de la division du travail, seraient plus fécondes si

(Suite à la page 10)

NOUVELLES
Pour aider le
cultivateur

La branche de l'Agriculture du Bureau fédéral de la Statistique désire vous être utile. Elle publie de nombreux rapports, en temps opportun, sur tous les aspects de l'agriculture canadienne... rapports tirés des nouvelles que reçoit le Bureau des cultivateurs canadiens. Ces rapports vous tiennent au courant du mouvement de la production et des ventes. Adressez-vous au Statisticien du Dominion pour obtenir une liste des publications du B.F.S. et faites un choix de celles que vous désirez recevoir régulièrement.



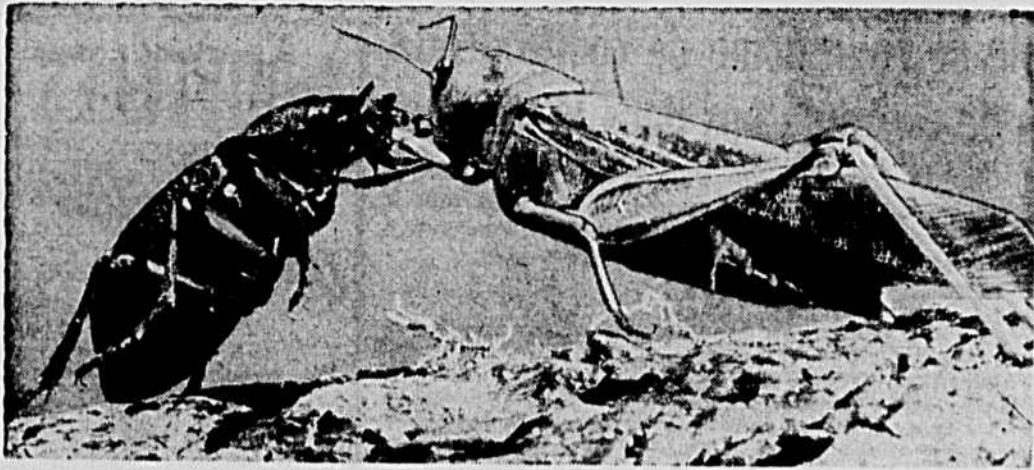
Tous les cultivateurs de la province ont reçu de grands services de l'U.C.C. et il n'y a pas d'exception. Plus de 35.000 cultivateurs sur 150.000 reconnaissent les services rendus en payant leur cotisation annuelle à l'U.C.C. — Que font les autres?

Ra FRAIS chissants!

Légers et nourrissants aussi!

Kellogg's CORN FLAKES

Maman Connait Mieux!



La plupart des lecteurs reconnaîtront l'insecte de droite, c'est la sauterelle qui chaque année envahit les champs et fait des dommages évalués à des millions de dollars. Le fléau menace encore quelques régions de la province de Québec. L'insecte noir, à gauche, est l'ennemi naturel de la sauterelle. On l'appelle carabique. Il mange et tue les sauterelles et se nourrit de leurs oeufs. Mais les cultivateurs ne peuvent pas compter sur cet unique allié pour combattre les sauterelles. Heureusement, ils peuvent se servir d'insecticides efficaces.

La protection des végétaux et les oiseaux

Par M. Georges Gauthier, chef, Bureau de la Protection des Plantes, Ministère de l'Agriculture, Québec.

La lutte contre les parasites des végétaux revêt une importance proportionnelle à celle des dégâts qu'ils provoquent. Ceux-ci sont évidemment considérables.

Dans la province de Québec, un peu comme ailleurs, l'agriculteur payait, aux parasites, un tribut d'environ 30% de ses récoltes, soit 10% aux insectes, 10% aux maladies cryptogamiques et un égal pourcentage aux mauvaises herbes. En résumé, cela signifiait que le cultivateur perdait le bénéfice de son travail, trois journées sur dix ou 30 années sur cent.

La défense sanitaire des végétaux n'est donc plus une simple convenance, elle est devenue, à notre époque, une impérieuse nécessité au point que c'est un lieu commun d'affirmer qu'on ne récolte plus que ce que les parasites veulent bien nous laisser.

Mais la défense sanitaire des végétaux n'est réellement efficace qu'à la condition d'être menée simultanément sur l'ensemble des espaces atteints avec des moyens rapides, puissants et énergiques.

Vouloir se protéger individuellement est parfois impossible; les producteurs de maïs l'ont réalisé depuis longtemps.

La lutte doit être avant tout collective, chacun faisant bonne garde pour alerter la communauté menacée, puis livrer le combat.

Pas plus qu'on ne peut prétendre éteindre soi-même un violent incendie, pas plus qu'on ne saurait sauver sa récolte d'une calamité sans le secours de ses voisins.

On a dit, avec raison, que l'intérêt seul guidait la conduite des individus entre eux. Jamais cette vérité n'a trouvée une plus juste consécration dans la réalisation méthodique, rationnelle et collective de la protection des végétaux contre leurs ennemis habituels.

Il n'est pas surprenant que l'homme ait à se défendre par tous les moyens, contre les ennemis qui accablent insidieusement et en silence, ses productions végétales pures, aujourd'hui, à cause de l'intervention de l'homme, il n'y a guère que celles-ci dont le règne animal tout entier puisse disposer.

Cette lutte pour la vie a ceci de poignant que l'homme n'a pas même su s'allier les auxiliaires qui sont pour lui les oiseaux, tous les oiseaux.

Et tandis que les insectes se multiplient de plus en plus dangereusement en progression géométrique croissante, les oiseaux, eux, régressent au point que dans nos campagnes, leur raréfaction et leur silence est un fait d'observation qui prête à penser.

Le pullulement des insectes, par contre, est une constatation à la fois troublante et bien affligeante; elle est en tous cas, en raison directe, mais inverse de la disparition de l'oiseau.

Si l'on considère que les moyens de lutte contre les parasites ne s'effectuent que sur des zones définies parfaitement délimitées, on voit comment l'insecte, ayant pour lui le plus grand espace, renaît

toujours si l'on peut dire, de ses cendres pour se montrer périodiquement agresseur et dévastateur.

Si l'homme jusqu'ici, a pu, grâce aux produits chimiques, se défendre contre les insectes, on peut se demander cependant, combien de temps encore durera la lutte chimique qui n'a pas entièrement résolu le problème de la protection des végétaux cultivés.

Nous savons tous que l'homme a, depuis longtemps, rompu l'harmonie millénaire de la nature, oeuvre et fruit d'un travail long et patient des éléments potentiels et substantiels organisés. Nous savons, en effet, que la rupture de l'équilibre a commencé avec l'apparition de l'homme et qu'elle se poursuit inexorablement sous l'empire du vieil adage — primum vivere.

L'homme, par son imprévoyance, a ajouté bien d'autres facteurs. Ce sont les façons culturales négligées, les moyens de protection relâchés, infestation généralisée, végétaux cultivés débilisés par réduction ou absence de fumure, destruction des forêts, etc., finalement c'est l'insecte qui sort victorieux de la discorde des hommes, au point qu'après leurs luttes, ceux-ci sont dans l'obligation d'en entreprendre un autre contre les parasites.

Produire, surproduire, élargir sans cesse l'espace cultural, niveler, aligner, défoncer, labourer partout et en tout sens, telle semble l'idée maitresse des hommes qui ont brisé l'harmonie passée.

Nous avons bien souvent exposé les méthodes de lutte chimique contre les parasites des végétaux. Par contre, nous n'avons peut-être pas suffisamment attiré l'attention sur l'aide précieuse apportée par la grande classe d'auxiliaires à l'agriculture que constituent les oiseaux.

Sans l'oiseau, a dit Michelet, l'homme ne saurait subsister sur la terre. Quel rôle remplit donc l'oiseau pour justifier une telle affirmation?

Le grand naturaliste Brehm répond à la question: "Les oiseaux sont indispensables sur la terre, ils maintiennent l'équilibre dans la série des êtres, ils empêchent surtout les insectes, ces ennemis si petits et si redoutables, de prendre prépondérance. Une paire d'oiseaux peut rendre plus de services que tout un ordre de mammifères".

Leur utilité ne peut s'estimer tant elle est grande.

L'oiseau en effet, combat la propagation des insectes qui, par leur pullulement, deviendrait un véritable fléau.

L'insecte, a dit Jean Rostand, s'insinue partout, il tient le jardin, la rue, la maison; il en veut à nos vêtements, à nos aliments, à nos fleurs, à notre peau. Il dissémine les germes infectieux, plusieurs maladies ne fussent point nées sur la terre sans la complicité de l'insecte qui sert d'intermédiaire entre l'homme et l'homme, entre bête et homme.

Quelques-uns connaissent évidemment l'aventure qui arriva à Frédéric II, roi de Prusse. Ayant aperçu un jour, à Postdam, quel-

ques moineaux qui pillaient des cerises, le monarque alloua une prime de six pfennings à quiconque lui livrerait deux têtes de ces oiseaux. On les chassa dans tout de royaume. La première année, le gouvernement paya 10,000 thalers, la deuxième, 100, la troisième 20. Il ne restait plus un moineau. Mais dès cette troisième année, le roi vit des légions de chenilles couvrir ses chers cerisiers, dévorer feuilles et bourgeons. Les plaintes surgirent dans tous ses états; moissons, arbres, tout dépérissait. Frédéric ne s'obstina point et il paya six pfennings pour chaque paire de moineaux qu'on importerait.

Quelques chiffres illustreront davantage le rôle bienfaisant que jouent les oiseaux dans l'équilibre biologique.

L'hirondelle peut consommer 1,000 mouches ou moustiques par jour. Un couple de moineaux porte à ses petits, 4 à 5 mille vermineux par semaine. L'alouette est l'ennemi du charançon; elle nourrit ses petits avec vers, chenilles, oeufs de fourmis et de sauterelles. La bécasse détruit vers, oeufs et insectes adultes.

L'engoulevent est un chasseur acharné de hannetons, de phalènes et de noctuelles. Les fauvettes détruisent larves et insectes adultes. Le geai, criard et féroce, vit également d'insectes. Un seul couple détruit un demi-million de chenilles.

Les chouettes elles-mêmes sont précieuses; un couple peut détruire 5 à 6,000 mille mulots par an.

Bien d'autres oiseaux encore seraient à citer: le pinson, le charbonnet, le rosignol, le rouge-gorge, etc. Aussi, comme Michelet a raison quand il dit que l'oiseau n'a pas besoin de l'homme, mais que l'homme ne saurait vivre sans l'oiseau qui seul a pu le sauver de l'insectes.

N'aimons pas que les oiseaux en cage, et n'élevons pas que ceux qui permettent de réaliser des profits substantiels, mais respectons et aidons plus simplement tous les oiseaux et tout d'abord ceux qui sont en liberté.

Projet d'élevage discuté par l'exécutif des éleveurs de chevaux canadiens

La résolution suivante d'intérêt pour les éleveurs de chevaux Canadiens a été adoptée lors d'une réunion du comité exécutif de leur société au Manoir de Berthierville, le 3 juin dernier. M. Joseph Hébert présidait.

Les membres suivants étaient présents: MM. Louis-Philippe Villemaire et Ernest Sylvestre.

Étaient aussi présents: MM. Victor Sylvestre, président du Conseil Supérieur des Éleveurs de Bovins et de Chevaux Canadiens, abbé G. David Jean, président du Comité de l'Enregistrement Supérieur des Juments Canadiennes, J.-J. Gauthier, agronome, du Ministère provincial de l'Agriculture, Vincent McNeely, du Ministère fédéral de l'Agriculture, Alexandre Fournier et Maurice Bernier, du Comité de l'Enregistrement Supérieur des Juments Canadiennes, Marc Leclerc et J.-B. Potvin, agronomes, respectivement propagandiste et publiciste de la Société, Maurice Hallé, secrétaire.

Résolutions

Le secrétaire soumit un projet de circulaire — cette circulaire inviterait les propriétaires de bonnes juments à les faire classer et à les faire monter par un des étalons approuvés à cet effet par la Société; elle les mettrait aussi au courant des conditions du service et de l'échelle des primes de transport.

Il fut proposé par M. Ernest Sylvestre, appuyé par M. Louis-Philippe Villemaire que le projet d'élevage suivant soit mis en force immédiatement:

1. Les étalons gardés à Deschambault et à St-Hyacinthe seront approuvés pour le service des juments classifiées.

2. Le service sera gratuit, même pour les juments non-inscrites à l'Enregistrement Supérieur ou croisées.

3. Une circulaire sera envoyée à tous les intéressés pour les encourager à faire classer leurs juments et à les faire monter par les étalons approuvés.

4. Une prime sera accordée pour le transport des juments classifiées selon l'échelle ci-jointe; cette pri-

me ne sera accordée qu'une fois par jument par saison.

me ne sera accordée qu'une fois par jument par saison.

5. Le système des primes d'élevage est suspendu et aucune prime ne sera payée après le 31 décembre 1949.

6. Le secrétaire devra préparer un rapport sur l'opportunité de remettre en vigueur l'enregistrement des femelles demi-sang.

7. M. Victor Sylvestre est désigné pour représenter la Société lors de l'achat de l'étalon du fédéral. ADOPTE.

Funérailles d'un ancien de l'U.C.C.

Le 5 juin, à l'âge de 74 ans et 7 mois est décédé à l'Hôtel-Dieu St-Michel de Roberval, où il avait été conduit quelques jours auparavant, monsieur Joseph Tremblay époux de feu dame Albertine Tremblay, après une maladie de quelques semaines soufferte avec courage et résignation.

Originaire de Baie-St-Paul, il vint s'établir avec sa famille, en 1905, à Albanel, où il ouvrit une terre qu'il cultiva jusqu'au début de sa maladie. Il lui donna le nom de "Ferme du Souvenir" en reconnaissance des nombreux secours reçus de la Ste-Vierge et tradition des coutumes ancestrales.

Premier organisateur de l'Union Catholique des cultivateurs en 1924 dans sa paroisse il espérait fêter au cours de l'été, le jubilé d'argent de son association professionnelle. Quelques années plus tard il organisa la Mutuelle-Incendie paroissiale. Puis vinrent nos organisations coopératives où son travail fut ardu autant que désintéressé. Il a été le premier président de la Société Coopérative Agricole d'Albanel et membre du Comité de Surveillance de la Caisse Populaire. A ces titres se rattache la Société d'Agriculture dont il était directeur. Il a obtenu la médaille d'argent du Mérite Agricole en 1939. Depuis une vingtaine d'années il se faisait un point d'honneur de participer à nos expositions régionales.

Il a occupé la charge de président de la Commission Scolaire, de conseiller et de marguillier. Il était Lacordaire des débuts du mouvement et membre de la Ligue du Sacré-Coeur.

Les funérailles ont eu lieu à l'église paroissiale mardi le 7 juin au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis.

Le défunt laisse dans le deuil son fils Wilfrid, se filles: Elisabeth et Gracia. Son gendre: Jean-Baptiste Trudel, de St-Méthode. Sa belle-fille Mme Wilfrid Tremblay. Ses petits-enfants: Christianne, Julien et Daniel Tremblay. Ses frères: Robert et Edouard d'Albanel, Raoul et Philippe, de Baie-St-Paul, Eugène, de Malbaie; ses Tremblay (Elisabeth) de Montréal, Joseph Boily, Ernestine) de Baie-St-Paul. Ses beaux-frères: MM. Joseph Simard, Didyme Dufour, Joseph Tremblay, "Ovide" Arthur Tremblay, Joseph Boily, de Baie-St-Paul, Eugène Ouellet, de la Malbaie, et Onésime Tremblay, de Montréal; ses belles-soeurs: Mme Arthur Tremblay, de Baie-St-Paul, Mlle Eva Tremblay, de Montréal, Mme Edouard Tremblay, d'Albanel, et de nombreux neveux et nièces.

Nos plus sincères condoléances à la famille en deuil.

ECONOMISEZ... EN ROULANT VOS CIGARETTES

AVEC

British Consols
Tabac à Cigarettes

DE VIRGINIE; DOUX; SUAVE



Pour mieux orienter vos discussions se rapportant aux conventions collectives

Travail d'éducation et démarches de l'U.C.C. dans ce domaine.

Le travail fait pour l'obtention d'une loi de conventions collectives applicable à la vente des produits de la ferme peut se diviser comme suit: 1. L'éducation des cultivateurs; 2. Les démarches faites auprès des gouvernants.

Education

Dans ce domaine, il est intéressant de constater qu'à tous les congrès diocésains de l'année dernière il a été question de conventions collectives. Il en a été ainsi aux différents congrès d'industrie laitière. La plupart des régions ont organisé des retraites sociales et des journées d'étude où l'on a parlé des conventions collectives. On peut donc dire que la majorité des cultivateurs de la province en ont entendu parler et ont eu des explications assez précises.

Pour répandre l'idée davantage, le service des publications de l'U.C.C. a fait imprimer une brochure intitulée: "Les conventions collectives appliquées à la vente des produits de la ferme". Cette brochure a atteint un tirage de 15,000 exemplaires, dont 13,000 sont actuellement vendus. On peut donc affirmer qu'un grand nombre de cultivateurs sont parfaitement renseignés sur la question.

De toute cette campagne d'éducation il ressort que la très grande majorité des cultivateurs du Québec désirent une loi de conventions collectives applicable à la vente des produits de la ferme; ils espèrent que le gouvernement provincial se rendra à leur demande. Par ailleurs, nous constatons que très peu de cultivateurs semblent s'y opposer, exception faite de ceux dont l'esprit de parti l'emporte sur l'esprit ou l'intérêt professionnel.

Démarches

D'après les rapports reçus au secrétariat général, environ 400 syndicats auraient fait parvenir des résolutions à leurs députés sur le sujet. Les fédérations de St-Jean, Valleyfield, Saguenay, Amos, Montréal, Québec-sud,

La convention collective applicable à la vente des produits agricoles a fait le sujet de nombreuses discussions et études, aussi de beaucoup de démarches auprès des autorités gouvernementales. Avec les congrès régionaux de l'U.C.C. qui commenceront bientôt à travers la province, le sujet sera de nouveau d'actualité. Afin d'en faciliter l'étude et d'éclairer les discussions qui ne manqueront pas de surgir sur la question, le secrétariat de l'U.C.C. résume dans les lignes qui suivent le travail fait au cours des derniers mois sur la convention collective dans le commerce des produits agricoles.

Sherbrooke, Rimouski-est et ouest, St-Hyacinthe et Nicolet (11) ont fourni un rapport sur les démarches faites auprès des députés. Nous pouvons supposer que les autres fédérations ont aussi fait des démarches analogues, mais il est regrettable que leurs secrétaires n'aient pas jugé opportun d'en faire rapport, tel que demandé, au secrétariat général. Des rapports reçus, nous pouvons conclure:

1. Que la majorité des députés ignoraient complètement le seas

ou la portée de la législation demandée avant la rencontre;

2. Que cette rencontre a eu pour avantage de les renseigner au point qu'un bon nombre se sont montrés favorables; notons que plusieurs députés se sont adressés au secrétariat général et aux fédérations pour obtenir des renseignements plus précis sur la question, ce qui est une preuve évidente de l'intérêt qu'ils y portent;

3. Il reste toutefois plusieurs députés qui, craignant de se compromettre, ont préféré attendre pour se prononcer que le ministre de l'agriculture et le premier ministre se prononcent eux-mêmes;

4. Il est évident qu'il y a lieu d'espérer, parce que partout l'opinion émise a été la suivante: "Si les cultivateurs en veulent, ils l'auront". Il reste donc à prouver que les cultivateurs en veulent et la loi sera votée;

5. Les rapports des fédérations établissent clairement que partout où les délégations ont insisté auprès du député, ce dernier a fini par se montrer favorable;

6. Un point intéressant à enregistrer est que plusieurs journaux ont publié une opinion favorable au projet. Notons, entre autres,

Le Devoir, l'Action Catholique, Le Droit, le Nouvelliste des Trois-Rivières, La Tribune de Sherbrooke, le Messenger de Sherbrooke, Le Canada, l'Opinion Libre d'Eugène L'Heureux et peut-être quelques autres. C'est un bon indice. Il resterait à faire un travail d'approche auprès des ouvriers pour obtenir leur appui moral.

Conclusion

Continuons notre travail d'éducation auprès des cultivateurs et nos démarches auprès des gouvernants, et nous pouvons être sûrs que le projet se réalisera dans un avenir rapproché.

Epargnez sur vos toitures et Bardeaux

Ecrivez-nous au sujet de notre circulaire gratuite sur nos occasions en bardeaux d'asphalte et toitures en rouleaux, de haute qualité. Ce sont des retailles et des matériaux classés "Imparfaits" pour défauts minimes; vous payez moins cher et vous avez quand même des grandeurs régulières et des valeurs exceptionnelles. Toiture unie à prix aussi bas que \$1.50. Surface ardoisée, \$1.98. Bardeaux d'asphalte à prix aussi modique que \$3.15 le carré. Satisfaction garantie.

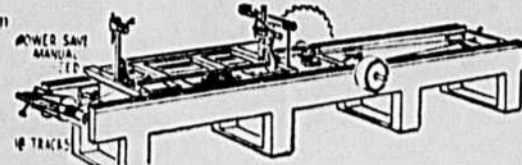
DEPOT MANUFACTURES DE L'EST

Dept. T, Case postale 231, Outremont, P. Q.

PARTEZ VOTRE PROPRE MOULIN A SCIE

Il suffit de \$295

pour obtenir un **BEL-SAW**



Vraiment, vous pouvez lancer votre entreprise de moulin à scie pour aussi peu que \$295 - acier le bois, les bardeaux, etc., et faire de l'argent - grâce à un Bel-Saw, le meilleur moulin à scie à bas prix au monde.

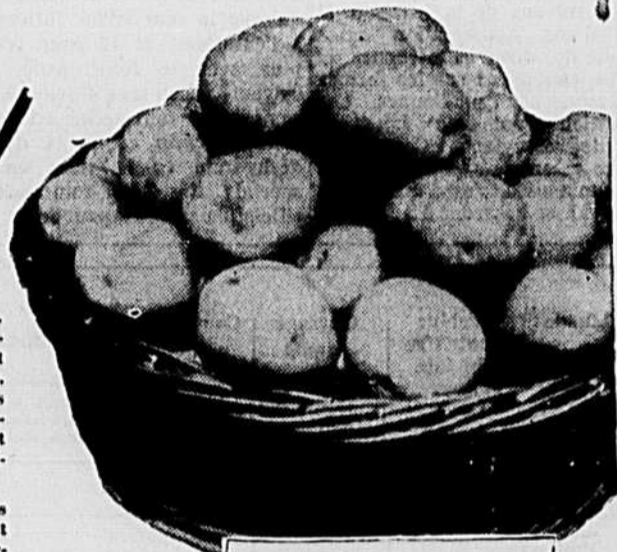
Le Bel-Saw se vend par sections. Vous débutez avec ce dont vous avez besoin et vous y ajoutez au fur et à mesure que votre volume d'affaires augmente. Vous construisez votre propre base d'après les plans que nous vous fournissons. Nous donnons aussi les instructions complètes sur le montage et le fonctionnement. Demandez notre catalogue dès maintenant.

Nouveau modèle "D" Heavy Duty maintenant disponible.

TRUCK & TRACTOR EQUIPMENT CO. LTD.

Lakeshore Rd. at Mimico, Toronto 14, Ont.

Rien de tel que l'expérience!



Devenir bon producteur de pommes de terre n'est pas l'oeuvre d'un seul jour... voire même d'une seule saison; cela demande des années d'expérience.

Il en est de même des bonnes poudres et produits à vaporisation pour les pommes de terre. Leur mise au point n'est pas l'affaire d'un jour. Il faut parfois des années de recherches, d'essais et de vérification avant qu'un nouveau produit soit prêt pour le marché. La C-I-L fournit une gamme complète

d'insecticides et de fongicides efficaces aux producteurs de pommes de terre. Tous ces produits sont éprouvés longuement à l'usage et préparés suivant des standards rigoureux de fabrication. La nouvelle fabrique de Parasitocides C-I-L de Hamilton offre une autre garantie de la haute qualité uniforme et de la sécurité des produits parasitocides C-I-L.

La C-I-L vous procure les produits chimiques agricoles les meilleurs et les plus nouveaux qui soient - aujourd'hui comme dans les années à venir.

Poudres et produits à vaporisation C-I-L pour les pommes de terre

DEETROX CONTRE LES BRULURES, LA CICADELLE ET LES COLÉOPTÈRES

DEETROX est une poudre insecticide-fongicide combinée prête à l'usage, contenant 3% de DDT et 7% de cuivre stable avec véhicule adhésif spécial. DEETROX contrôle efficacement les brûlures, hâtive et tardive, le doryphore (hête à patate), l'altise et la cicadelle. Pour obtenir les meilleurs résultats, employez DEETROX dès que l'altise commence à envahir les plantes. DEETROX ne dépend pas de la rosée pour exercer son action; on peut donc l'appliquer en tout temps (excepté, naturellement, à la pluie et au vent). Sur les pommes de terre à semence ou là où les pucerons sont particulièrement nombreux, employez DEETROX 5-7 (5% DDT, 7% cuivre).

DDT - DEECOP cuivre à vaporisation

DEECOP est préparé tout spécialement pour les producteurs qui préfèrent la vaporisation au saupoudrage. D'emploi commode, il suffit de déverser DEECOP dans le réservoir. Ne demande pas de brassage supplémentaire. DEECOP contient 15% de DDT et 30% de cuivre stable. Tout comme DEETROX, DEECOP permet de contrôler très efficacement les brûlures et les insectes. On peut l'employer comme insecticide-fongicide combiné sur nombre d'autres plantes.

Poudre 50% DDT Miscible C-I-L

C'est une poudre miscible, pulvérisée au jet qui contient 50% de DDT. Particulièrement efficace contre l'altise, ainsi que les coléoptères et plusieurs autres insectes. En y ajoutant du TRI-COP ou PERENOX, on peut s'en servir comme insecticide-fongicide combiné. Grâce à la finesse de ses particules, la Poudre 50% DDT Miscible C-I-L s'étale de façon exceptionnellement uniforme et possède des propriétés supérieures de suspension et d'adhésion.

AUTRES FONGICIDES C-I-L POUR POMMES DE TERRE

TROX - C'est une poudre contenant 7% de cuivre stable avec véhicule adhésif spécial. S'emploie en tout temps excepté à la pluie ou au vent.

PERENOX - C'est une poudre très concentrée à 50% de cuivre combiné d'éléments miscibles et dispersifs employés en solution d'arrosage pour contrôler les brûlures hâtive et tardive.

TRI-COP - (Sulfate de cuivre tribasique). C'est une poudre miscible dans l'eau contenant 52% de cuivre. Très efficace contre les brûlures hâtive et tardive. Peut s'employer avec la poudre 50% DDT C-I-L, l'arséniate de plomb ou l'arséniate de calcium.

Demandez les poudres et produits à vaporisation C-I-L pour pommes de terre chez votre fournisseur



CANADIAN INDUSTRIES LIMITED
Division de la chimie agricole
C.P. 10 Montréal
Halifax Toronto Chatham, Ont. Winnipeg Vancouver

La convulsion des porcelets

Maladie dont la cause est inconnue.

La convulsion chez les porcelets
Voici l'opinion des vétérinaires de l'Université de l'Illinois.

Certains porcs font des sauts brusques et se mâtent tandis que d'autres lèvent l'arrière-train. Parfois les muscles du cou sont affectés et l'animal secoue le tête presque continuellement.

Les vétérinaires appellent cette affection nerveuse myoclonie congénitale. En langage ordinaire, cela veut dire que les pores ont des contractions musculaires. La cause en est inconnue.

Les porcelets sont généralement affectés à la naissance ou peu après. Parfois toute la portée fait des convulsions, tandis que dans d'autres un ou deux porcelets seulement sont affectés. Les symptômes sont plus caractérisés lorsque les sujets sont éveillés et marchent.

Le Docteur C.C. Morrill, du Collège de Médecine Vétérinaire, assure aux éleveurs de pores que rarement la maladie est fatale. Les convulsions ont ordinairement cessé au sevrage et les sujets sont normaux. Cet état convulsif n'affecte pas gravement la croissance à moins que le sujet ait de la difficulté à s'allaiter. Ce n'est qu'exceptionnellement que l'on peut reconnaître, lors de la vente, les pores qui furent affectés.



A Warwick, lors du couronnement d'un concours pour jeunes agriculteurs, les membres du cercle de Ste-Elizabeth ont donné des démonstrations de danses du folklore.

LA FENAISON

La meilleure méthode?

Par Georges-Noël Fortin, agronome

Le tableau qui paraît dans cette page avec quelques commentaires devrait intéresser un bon nombre de cultivateurs présentement occupés aux travaux de la fenaison. Il s'agit d'une appréciation assez originale des diverses méthodes de fenaison employées sur les fermes américaines et canadiennes. Les observations ont été faites à Beltsville, Maryland. Cependant, elles ne valent que pour les foins de légumineuses, c'est-à-dire qu'on ne pourrait se hasarder à appliquer

champ et en partie dans la grange. L'hiver suivant, les vaches donnaient 8 pour cent de plus de lait avec le foin séché artificiellement qu'avec le foin séché entièrement à l'extérieur, et 12 pour cent de plus avec le foin ensilé. L'été suivant, saison très pluvieuse, on a comparé le foin séché artificiellement, le foin ensilé et du foin déshydraté (séché dans un four spécial). Résultats: foin séché artificiellement, 48 pour cent; foin

et foin pressé, et enfin, le moins désirable, le foin séché sur le champ. Cela ne veut pas dire que vous devez opter tout de suite pour le foin déshydraté, car il y a d'autres considérations: coût, main-d'oeuvre, équipement, etc. Si vous consultez les autres colonnes du tableau, vous voyez des changements importants dans l'ordre de l'appréciation.

La meilleure méthode

Méthode

Quelle serait pour vous la meilleure méthode? Difficile à déterminer... Cela dépend du climat, du stade de la pluie à cette saison, et aussi de l'aide et du capital dont vous disposez.

A Beltsville, par exemple le foin séché sur le champ n'a pas fait merveille, sauf qu'il est incontestablement le moins coûteux au point de vue équipement. La troisième année surtout, il a fallu tourner et retourner les andains et le coût de la main-d'oeuvre a grimpé. Pis encore 39 pour cent du foin — surtout des feuilles — sont restées sur le champ. Perte énorme de protéines. Finalement, ce foin, une fois rentré, avait perdu 51 pour cent de ses protéines et 99 pour cent de la carotène qu'il contenait lors du fauchage.

Ne concluez pas qu'il n'y a pas de perte avec les autres procédés. Les machines qui écrasent le foin ou le hachent quand il est encore vert endommagent considérablement aussi sa valeur nutritive.

Voici maintenant quelques avantages et inconvénients des autres méthodes, selon les observations notées à Beltsville. Votre propre expérience peut différer. Mais ce qui suit vous aidera à étudier le problème de la fenaison, qui est votre problème et dont la solution doit s'appliquer à votre ferme en particulier.

L'ensilage. Avec ce procédé, très peu de la récolte peut rester sur le champ. Avantage incontestable. A Beltsville, seulement 17 pour cent pour les deux premières années, et 14 pour cent la troisième année de l'expérience. Quant à la qualité, le foin a conservé de 83 à 85 pour cent de ses protéines, et 34 pour cent de carotène, durant les deux premières saisons. La troisième année, le silo fut mal fermé... et le foin ne put retenir que 4 pour cent de carotène. Encore la précieuse indication, à savoir que faire du bon ensilage est un art. A considérer aussi le

Méthode employée	Valeur nutritive du foin	Ouvrage requis	Coût de l'équipement	Vs Climat
	Volume et qualité	Heures et difficultés	Récolte et entreposage	Risque de détérioration par la pluie
(Pour foins de légumineuses seulement)				
Veillottes et petite fourche	D	D	A	D
Pressage sur le champ	C	C	B	C
Foin haché et séché artificiellement	C	A	C	C
Ensilage	B	B	C	A
Déshydratation	A	D	D	A

Explication: "A"—ce qui est le plus désirable
 "D"—ce qui est le moins désirable
 "B" et "C"—plus ou moins

Ce tableau nous indique que la méthode ordinaire de fenaison ne présente d'avantages réels que sous le rapport du coût de l'équipement qui est réduit à sa plus simple expression. Par contre, elle exige plus d'ouvrage et est plus hasardeuse que toutes les autres. Le foin déshydraté est celui qui a la meilleure valeur — s'il était plus économique. Vient ensuite l'ensilage. On peut utiliser ainsi ce tableau pour d'autres déductions. (Il a été compilé d'après des expériences faites aux Etats-Unis avec des foins de légumineuses). (D'après "Farm Journal".)

les mêmes conclusions dans le cas du foin de mil ou foin mêlé. C'est à retenir.

L'expérience s'est poursuivie avec du foin de luzerne et un mélange luzerne-Ladino. On a comparé ce foin séché sur le champ (en vieillottes, comme à l'ordinaire), avec du foin ensilé et du foin séché en partie sur le

ensilé, 40 pour cent; et foin déshydraté, 60 pour cent de plus de lait qu'avec foin séché à l'ordinaire. Si vous consultez maintenant le tableau à la colonne valeur nutritive, vous voyez que les experts ont classé les foins dans l'ordre suivant: le meilleur, foin déshydraté; et ensuite, ensilage, foin haché et séché artificiellement

Le rôle...

(Suite de la page 7)

elles pouvaient être coordonnées et harmonisées dans un plan d'ensemble d'action locale professionnelle, d'ordre éducatif, économique et social". Il faut à l'agronome de comté, dit encore le conférencier: "un mandat mieux défini, une addition du personnel, une formation technique adaptée au programme d'enseignement ou de propagande, un bureau public avec bibliothèque, livres et revues, une pièce pour études en comité, la liberté de rejoindre ses confrères régionaux pour échange de vues et études professionnelles, des cours de perfectionnement, des facilités de contacts, et, en plus, un budget de voyage approprié."

Le Dr Toupin souligne enfin la nécessité, pour l'agronome de comté, de forces d'appui ou mur d'accroissement, que l'habitant et les associations d'habitants peuvent seuls lui donner, et dont l'absence constitue une faiblesse à action agronomique. D'autre part, note le conférencier, faut-il multiplier les sociétés de production... et puis réunir à une même table tous les principaux intéressés pour réaliser ensemble un vaste programme d'action agricole et sociale. Mais, de conclure définitivement le Dr Toupin, tous ces moyens sont vains, si l'on n'accorde pas à l'agronome de comté et à ses auxiliaires les salaires qui conviennent à de si hautes fonctions...

coût élevé du silo et des machines requises.

Foin séché artificiellement. Ce foin dépassait en valeur le foin séché à l'extérieur, et il n'était pas loin de valoir l'ensilage. Mais tout le séchage ne peut se faire dans la grange. Le soleil du Bon Dieu doit encore faire sa part... s'il se montre. Et s'il fait mauvais, on n'est guère en meilleure posture. Et le séchage artificiel ne s'organise pas à petits frais...

Foin pressé sur le champ. Ce foin a paru supérieur au foin haché et séché en grange. Mais il y a toujours le problème de la température: il faut que le foin (suite à la page 17)

Les personnes maigres engraisent de 5, 10, 15 liv.

Recouvrez entraîné, énergie, vigueur

Quelle transformation! Les os se paraissent plus, les chairs s'affermissent, le visage s'arrondit, plus de cou élargi; disparaît cet air de squelette ambulatoire. Des milliers de jeunes filles, hommes et femmes qui ne pouvaient engraisser sont fieres aujourd'hui de leur belle apparence. Ils attribuent ce résultat à Ostrea qui revigore et renforce. Contient ingrédient, stimulant, fortifiant, fer, vitamine B, calcium pour enrichir le sang, améliorer l'appétit et la digestion et mieux faire profiter de la nourriture; fait gagner du poids. Ne craignez pas de trop engraisser. Cessez quand vous aurez rattrapé les 5, 10, 15 ou 20 livres nécessaires pour atteindre la normale. Coûte peu. Nouveau format d'essai seulement 60c. Essayez les fameux comprimés-toniques Ostrea pour recouvrer vigueur et poids. Toutes pharmacies.

Écoutez Tante Lucie chaque après-midi du lundi au vendredi... Réseau français.



Tante Lucie dit...

LE SECRET D'UN LAVAGE PLUS FACILE EST

SUNLIGHT Extra-Savonneux qui chasse la Saleté



OUI! ILEST ENTIEREMENT PUR!

... et voici pourquoi!

POUR tous les lavages... tous les nettoyages, Sunlight Extra-savonneux est sans pareil. Sa mousse énergique chasse la saleté, rend le linge éblouissant, si frais et doux. Vaisselle, poêles et marmites, boiseries, tout reluit—sans dur frottement. Procurez-vous donc, 3 pains de Sunlight, savon Soleil, aujourd'hui même.

ÉBLOUISSANT

OUI, SUNLIGHT REND LE LINGE ÉBLOUISSANT



ÉCLATANT

OUI, SUNLIGHT REND LA VAISSELLE, LES POÊLES—TOUT, ÉCLATANT



ÉPATANT

OUI, POUR FACILITER LES TRAVAUX DE MÉNAGE, SUNLIGHT EST ÉPATANT



L'âge charmant de la femme

Quelle est, suivant votre opinion, l'âge le plus charmant de la femme? Difficile de dire! Tout dépend de la femme et... de sa réaction à l'âge. C'est tout de même une excellente question à poser à votre mari si vous voulez l'embrasser un peu ou si vous voulez le faire réfléchir un peu. Voici ce qu'en dit Yvonne dans l'"Etoile du Nord", hebdomadaire de Joliette.

L'âge charmant de la femme? Quand? me direz-vous. Je reste convaincu quant à moi que la femme est charmante à tout âge. Du berceau à la tombe, la femme doit accomplir sa divine mission.

Elle rêve à la médecine

Une jeune Indienne, Gloria Cranmer, fille du chef d'une tribu de la Colombie-Britannique, s'inscrita à l'Université de cette province l'automne prochain. Elle sera la première élève indienne de l'Université depuis sa fondation.

Mlle Cranmer a terminé son cours au High School de Victoria l'an dernier. Le coût de son instruction a été partiellement défrayé par le ministère des Mines et Ressources, et par l'Association des femmes indiennes de Colombie-Britannique.

La jeune fille appartient à une famille de neuf enfants et elle rêve de devenir la seule femme-médecin indienne du Canada.

Vie de l'U.C.F. à Clarenceville

Dernièrement Mlle Dupuis, secrétaire générale de l'U.C.F., et Mme Marchessault se rendirent en plusieurs paroisses.

Répondant généreusement à leur appel, seize membres de l'U.C.F. de Clarenceville se rendirent à Pike River.

Avec quelques dames de cette paroisse et de Saint-Ignace, elles étudièrent les buts et l'utilité de l'U.C.F., les principaux devoirs de la femme chrétienne et rurale y furent aussi brillamment exposés par les dirigeantes.

Toutes revinrent enchantées de cette journée et bien résolues à travailler au bien de leur famille et de leur paroisse respectives par l'entremise de leur mouvement.

Madame Adrien GUAY

Fluides dangereux

Beaucoup de gens ont l'habitude de se servir de gazoline ou d'un fluide plus léger pour détacher les habits ou nettoyer les machines. Cependant, la gazoline est l'un des fluides les plus dangereux dont l'on puisse se servir à la maison. Elle s'évapore vite et le gaz délétère qu'elle forme expose facilement. Elle constitue un risque d'incendie de premier ordre. D'habitude, d'autres détergents moins volatils sont beaucoup plus sûrs et beaucoup plus efficaces. Des habitudes élémentaires d'hygiène et de sécurité épargnent des vies humaines. Ne prenez pas de risques inutiles. C'est peut-être votre vie que vous épargnez ainsi.

L'ORAGE

L'éclat du jour pâlit: une lourde vapeur s'élève à l'horizon, et s'étend menaçante; Tous les bruits ont cessé; la plaine est dans l'attente, Sur sa face immobile on sent planer la peur.

Tout à coup l'air frémit. Une longue ruineur Sort des bois frissonnants: elle monte, elle augmente; Le firmament s'abaisse, il s'ouvre, et la tourmente, Sur le monde éperdu, s'abat avec fureur.

Les vents portent la mort dans les champs qu'ils moissonnent. Les épis arrachés dans les airs tourbillonnent; La foudre éclate, tombe, et le ciel est en feu. Le Seigneur irrité fait parler son tonnerre; L'homme, au bruit de sa voix, s'épouvante, et la terre Ecoute avec stupeur et se tait devant Dieu.

Anatole de SEGUR

Regardez la fillette, aux petites mains roses, aux lèvres fraîches, aux membres souples; elle joue à la maman, fabrique de petits lainages, habille et prend soin de sa poupée, sans se douter qu'elle prépare ainsi sa véritable vie de maman; c'est l'âge où cette femme en puissance me semble la plus jolie et la plus charmante.

Plus tard, voyez la jeune fille: timide et gracieuse, elle entre au jardin de la vie, des sourires aux lèvres, en fredonnant des airs heureux; les fleurs du bonheur et les roses de l'amour et les parfums de son printemps la transportent et la grisent: c'est l'âge où cette future femme est enivrante.

Puis elle devient femme. Sa démarche est remplie de grâce; son sourire captif; elle est élégante, admirable; elle est ravissante de charmes et de splendeur: c'est l'âge où elle est aussi charmante que belle.

Lorsqu'elle a atteint l'apogée de la beauté, elle doit redescendre l'autre versant de la vie. Ses cheveux grisonnent, des rides se creusent sur son front, et vainement tente-t-elle de réparer ou de dérobber ces outrages du temps. Son teint perd un peu de sa fraîcheur, mais d'elle s'exhale encore un parfum qui rappelle celui des fleurs avant leur complète effeuilaison: c'est l'âge où la femme est tout simplement charmante.

Chaque âge a sa valeur, son prix, ses charmes. Henri Bataille d'affirmer: "La femme est toujours charmante. Avant quinze ans, elle est divine et n'en sait rien; avant vingt ans, elle est adorable et ne l'ignore pas; avant trente ans, elle est exquise et le fait savoir; avant cinquante ans elle est désirable et s'en fait gloire; avant soixante ans, elle est aimable et le montre avec dignité; plus tard, elle fait notre admiration, quand elle est bonne et indulgente".

Le pied et la chaussure

Il y a lieu d'accorder une importance capitale au soin des pieds, quand la santé des différentes parties de l'organisme est en jeu.

C'est dans l'enfance qu'il est préférable de commencer à prendre soin des pieds. La première paire de chaussures est l'une des plus importantes paires de toute la vie. Le style, c'est ce dont il n'y a pas lieu de se soucier.

Elles doivent être ajustées, et non pas forcées; il faut accorder une bonne attention au fait que le pied du bébé est susceptible de grandir rapidement. L'enfant a besoin de chaussures carrées, à angles intérieurs droits, et beaucoup d'espace. On ne devrait pas permettre à un bébé de marcher ou de se tenir debout trop longtemps. Ses pieds peuvent facilement s'aplatir sous l'effort parce que ses os et ses muscles ne sont pas encore assez forts.

Pour les adultes, toutes les chaussures doivent être bien ajustées, mais pas trop étroites. Elles doivent être assez grandes pour que les pieds soient confortables quand la personne se tient debout ou marche. Les orteils ne doivent pas atteindre le bout de la chaussure et doivent avoir leur liberté de mouvement. La forme de la chaussure doit correspondre à celle du pied.



Bulletin officiel de l'Union catholique des Fermières

Action de grâces!

La fermière porte, en sa corbeille, les fèves amassées par sa main embaumée;

En passant, elle cueille des roses à la hale, des pétunias, dans le parterre.

Au dîner, cette laitue rafraîchira la table du vert joyeux de ses feuilles frisées,

Et les raves découpées en fleurs feront croire aux enfants qu'ils mordent dans les roses.

La fermière va, d'une allée à l'autre, dans son jardin, comme une reine dans son domaine.

Elle entasse dans la corbeille, tous les arômes et les parfums,

Toutes les couleurs et les lumières, du soleil même!

Qui a déjà vu, sur la terre, une femme posséder ainsi du soleil?

Touchez ces carottes et les betteraves et les concombres. Ils portent encore sa chaleur dans leur cœur, ils la donneront à tous, petits et grands

Qui s'attableront à midi, en récitant le Bénédicté.

L'été, en personne, préside le repas et les sourires des convives l'accompagnent.

"Femme, c'est excellent!" — "Maman, comme c'est bon!" — "C'est tout de notre jardin, mes petits..."

La fermière dit ces mots avec un air de fierté relevé de coquetterie.

A gauche, à droite, les paroles s'animent, on parle des promesses de la terre;

Elles s'étalent aux regards, riches d'épis déjà lourds; la récolte sera bonne.

Les grands exposent leurs rêves, leurs projets, c'est l'heure et l'âge...

Les petits n'y voient guère que les jeux du temps des foins, en ont-ils assez de plaisir!

Le père écoute, un sourire fin au coin des lèvres, ou un pli au front, il passe de la joie à l'inquiétude.

Ces enfants ne pensent qu'à jouir du présent, l'avenir pour eux est si loin!

Ma's quand les cheveux blanchissent, l'incertitude du lendemain demeure...

Le père plonge son regard dans le lointain, vers cette éternité...

D'une voix émue, il prononce les paroles de l'action de grâces:

"Nous vous rendons grâces, ô Dieu tout-puissant..."

"Oui, mes enfants, quand nous arriverons là, à l'éternité..."

Il indique d'un geste large, au delà de ses champs et des montagnes bleues,

Le firmament tendrement azuré: "Ce qui comptera devant le Maître.

"Ce ne seront pas nos richesses enfouies mais nos actions de grâces!"

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY

Au service de la famille ouvrière

Sous ce titre, l'Ecole Sociale Populaire consacre sa brochure mensuelle de juin à la Ligue ouvrière catholique qui célèbre cette année son dixième anniversaire. Une première partie expose le sujet de la Semaine nationale, organisée récemment par la L.O.C.: "Famille ouvrière, où va ton salaire?", et qui traitait du budget

familial. La deuxième partie se rapporte aux dix années qui viennent de s'écouler. Elle contient d'abord le manifeste publié à cette occasion, puis l'exposé de quelques-unes des initiatives sociales réalisées par la L.O.C. de Montréal. En appendice quelques pages des plus utiles sur la doctrine sociale de l'Eglise: son importance et les moyens de la connaître pour la bien pratiquer.

Cette brochure de 32 pages se vend 20 sous au secrétariat de l'E.S.P., 1961, rue Rachel Est, Montréal.

"Faites ça... et vous vivrez!"

Les disciples vinrent trouver Jésus et lui dirent en particulier: Pourquoi n'avons-nous pu chasser (le démon)? Jésus leur dit: A cause de votre manque de foi. En vérité, je vous le dis, si vous avez la foi gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne: Passe ici et elle passera, et rien ne vous sera impossible. (Mt 17, 18-19)

Notre-Seigneur veut nous faire entendre ici, qu'une foi vive, animée par la confiance en Dieu peut opérer des miracles. Que de miracles les saints n'ont-ils pas opérés: — le frère André, le bon Père Frédéric!

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Anniversaire fêté à Fatima

Quatre cent mille pèlerins de toutes nationalités sont venus au sanctuaire de Notre-Dame de Fatima, au Portugal, à l'occasion du trente-deuxième anniversaire de l'apparition de la Vierge à trois jeunes bergers. Aux côtés des hauts prélats portugais on remarquait la présence des évêques de Namur, Indianapolis, El Paso (Mexique), Gravelbourg (Canada) et de l'archevêque d'Ottawa. L'ex-roi Humbert d'Italie et le comte de Paris assistaient également à la cérémonie. Tandis que les fidèles se pressaient devant la grotte, remplie de fleurs envoyées de Hollande, des Etats-Unis et d'autres pays, un violent orage éclata. Et bien que trempés jusqu'aux os, les pèlerins se jetèrent à genoux et remercièrent le ciel d'avoir choisi ce jour pour faire cesser la sécheresse, sans précédent, dit-on, qui mettait en péril les récoltes portugaises.

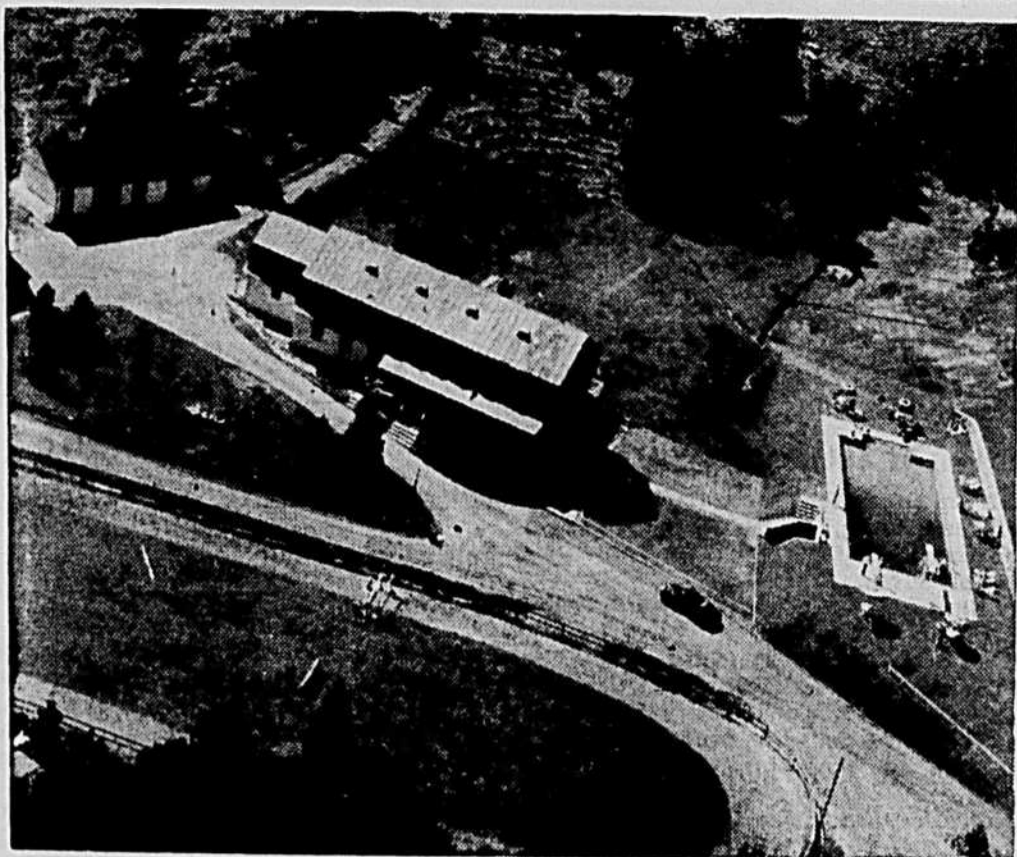


CROQUANTS!

Plus savoureux! Achetez-en!

Deux fois plus nourrissants aussi... bol pour bol, que n'importe quel autre genre de céréale de riz prête-à-manger. Vous en raffolerez!





Tous les touristes s'accordent à reconnaître la beauté pittoresque de SUN VALLEY FARM, un des centres de villégiatures les plus originaux et les plus attrayants des Laurentides. Situé dans la municipalité de Val Morin, à trois milles à peine de Ste-Adèle, Sun Valley Farm est à une cinquantaine de milles de Montréal et facilement accessible. La photo aérienne reproduite ici montre les vastes pelouses qui entourent la maison principale, la piscine et le manège d'équitation.

GRATIS Echantillon d'un Traitement contre le

MAUX D'ESTOMAC

(due à l'acidité gastrique)

Pourquoi continuez-vous à souffrir de brûlements et de maux d'estomac causés par l'acidité quand vous pouvez être soulagés promptement et sûrement grâce aux tablettes CANADIAN VON ?

Ce fameux traitement a soulagé des centaines de gens qui souffraient depuis de nombreuses années. Les TABLETTES CANADIAN VON combattent l'excès d'acidité gastrique, soulagent de cette sensation de gonflement et adoucissent l'estomac irrité par l'acidité. Vous n'avez pas à vous soumettre à une diète strictement liquide. Si vous souffrez d'irritation, de gastrite, de brûlements d'estomac, de gonflement, de douleurs après les repas causés par l'excès d'acidité gastrique, essayez les Von GRATIS. Demandez immédiatement l'échantillon aussi envoyé. Ecrivez à

CANADIAN VON CO
Dépt 422-G — WINDSOR, Ontario.

Amour des parents

Le sens profond de l'amour estrents espèrent naturellement le don de soi pour le bonheur de l'être aimé, sans espoir de retour. Cette définition nous va à merveille quant à la première partie; les parents normaux aiment leurs enfants d'un amour vrai, dévoué; ils leur rendent tous les devoirs possibles et au prix des plus grands sacrifices.

Il se peut très bien que les parents fassent erreur, qu'ils gâtent trop leurs enfants ou usent, dans certains cas, d'une sévérité outrée; c'est là de la mauvaise éducation mais non pas défiance d'amour; dans l'un ou l'autre cas, l'amour mal appliqué donnera des résultats incomplets pour la personnalité de l'enfant mais il existe profondément et il reste la cause de ces erreurs: mollesse ou sévérité.

On jugera du véritable amour par son dépouillement d'égoïsme et c'est plus difficile que l'on croit d'en arriver à renoncer aux jouissances personnelles que les pa-

rents espèrent naturellement quand ils élèvent une famille. Le papa et la maman, penchés sur un berceau ne peuvent se défendre d'échafauder des rêves. Ce petit être représente une richesse incalculable par tout ce qu'il porte de puissance dans son âme et dans son corps, toute cette richesse leur appartient; ils se sacrifieront de longues années pour la développer, lui faire rendre de bons bénéfices en valeurs morales et matérielles. Comment ces parents n'entreprendraient-ils pas l'ambition que cette richesse, au moment de la floraison, se penche vers eux pour leur en laisser la jouissance? Et ces calculs détruisent la pureté de l'amour qui s'entache peu à peu d'égoïsme...

Il leur arrive alors d'oublier que l'enfant appartient avant tout à Dieu et à la société; les puissances déposées en lui, par le Créateur, doivent retourner à la gloire du Créateur pour le plus grand bien de la société. Et c'est si vrai que normalement, à l'âge où le fils et la grande fille pourraient apporter des secours précieux à leur famille; ils doivent suivre la voie que leur indique le Maître des vies et se mettre au service du milieu qui requiert leurs talents, leur travail, leur cœur, l'épanouissement total de leur personnalité.

Les parents se réjouiront eux d'avoir donné à Dieu un serviteur de plus mais ils se résigneront à suivre seuls leur chemin, regardant avancer, sur une autre voie, ces enfants, chair de leur chair, oeuvre de leurs larmes et de leur peine et c'est ainsi d'une génération à l'autre et c'est ce qui fait la grandeur de la paternité et de la maternité, le désintéressement, l'amour pur de tout alliage.

Très rares, il faut l'espérer, les parents qui élèvent leur famille avec un fond de mesquinerie au cœur; ils refusent de se sacrifier pour donner aux enfants une instruction qui leur rendrait possible de plus grandes réalisations, même de répondre à l'appel de Dieu; ils leur mesurent, avec parcimonie, l'héritage et le désir de se tailler un domaine pour vivre de la terre et fonder un foyer devient irréalisable. "Après ma mort..." disent ces parents mesquins et leurs enfants crouissent dans un travail servile qu'ils apprennent à détester par les déceptions qu'ils en retirent. Les garçons et les filles, que les parents enchainent à leur service finissent par briser le joug, ils partent, avec le dédain de la terre et qui sait! Tous au fond du cœur, le mépris de la paternité et de la maternité, synonymes pour eux de passion et d'égoïsme. Seul le dévouement de l'amour doit rester au cœur des enfants.

Jeanne L'Archevêque-Duguay

Service des **PATRONS** de la "Terre de Chez Nous"

Dites-le avec des fleurs!

Patron no W-7266
Par Alice Brooks

Qui ne désire pas employer ses loisirs de façon agréable et pratique? Voici un bon moyen de réaliser vos aspirations — les heures s'écouleront rapidement et vous aurez la satisfaction de les avoir utilisées à bon escient. Ce modèle illustré est très joli et très intéressant à exécuter; il s'agit de broderie au point de boutonnière et représentant de jolies pensées. Vous pouvez ainsi enrichir vos toiles, serviettes, taies d'oreillers. Ce patron contient 6 motifs dont les dimensions sont de 4 x 12 1/2 pouces.

Si vous désirez obtenir ce patron, envoyez 30 sous (taxe incluse). Mentionnez lisiblement votre nom, votre adresse ainsi que le numéro du patron. Evitez les erreurs, car les patrons ne sont pas échangeables. Les instructions sont en anglais seulement.



W 7266

W 841

Rajeunissez vos meubles!

Patron No W 841
Par Alice Brooks

Les instructions données dans ce patron rendent facile la tâche de confectionner des couvertures de fauteuils — les amateurs réussiront tout aussi bien que les professionnels avec le minimum d'efforts et à des frais minimes. Vos fauteuils ainsi recouverts auront une allure gaie et votre pièce en sera toute renouvelée.

Si vous désirez obtenir ce patron, envoyez 30 sous (taxe incluse). Mentionnez lisiblement votre nom, votre adresse ainsi que le numéro du patron. Evitez les erreurs, car les patrons ne sont pas échangeables. Les instructions sont en anglais seulement.

A NOTER AVEC SOIN — Les patrons achetés ne sont pas échangeables et, à moins d'erreur ou de défaut grave, il est inutile de les retourner à nos bureaux. Cette stricte condition ne souffre pas d'exception. Les timbres-poste, les timbres d'accise et autres effets non négociables ne sont pas acceptés en paiement de ces patrons. Prière d'effectuer le paiement en bons de poste ou en timbres-BONS-DE-POSTE qu'il ne faut pas confondre avec les timbres-poste. PAS DE C.O.D. Vu les conditions commerciales actuelles, il peut arriver qu'un certain délai s'écoule avant que vous ne receviez le patron commandé.

ADRESSEZ TOUJOURS toutes vos COMMANDES au

Service des **Patrons**
LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

MONTREAL

Pour Gros Appétits et Petits Budgets

Chaussons au Poulet faits avec la 'Magic'

Combinez et faites refroidir 1 1/4 tasse poulet cuit haché fin et 1/2 tasse sauce blanche mi-épaisse. Mélangez et tamisez 2 tasses farine à pâtisserie tamisée une fois (ou 1 1/4 tasse farine de blé dur tamisée une fois), 3 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic', 1/4 c. à thé sel, 1 c. à soupe sucre granulé. Incorporez 3 c. à soupe shortening haché fin. Mélangez 1 oeuf battu et 1/2 tasse lait. Faites un nid dans les ingrédients secs, versez-y le liquide et mélangez légèrement avec une fourchette. Roulez la pâte à 1/4" d'épaisseur; coupez en carrés de 4". Déposez 2 c. à soupe du mélange de poulet sur chaque carré, près d'un coin. Repliez la pâte par dessus en forme de triangles. Scellez les bords en pressant avec une fourchette. Piquez le dessus. Cuisez à four vif (450°F) dans une tôle graissée, durant 15 min, ou jusqu'à brunissement.

PATRONS

par ANNE ADAMS



4963
SIZES
34-50



4753
SIZES
12-20

PATRON NO 4963

Vous aimerez sans doute ce modèle nouveau genre. Les manches et le haut du corsage sont fabriqués d'une seule pièce. Ce patron est genre tailleur facile à confectionner. A remarquer: le nouvel encolure et les revers aux poches.

Grandeurs: 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48 et 50. Prix: \$0.30 (taxe incluse). Instructions en anglais.

PATRON 4753

Cette jolie robe comblera les vœux des personnes aux goûts les plus difficiles. La jupe ample et le joli "peplum" sont très élégants. Peut-être pourriez-vous la garnir de broderie, l'effet en serait très joli.

Grandeurs: 12, 14, 16, 18 et 20 ans. Prix: \$0.30 (taxe incluse). Instructions en anglais.

PATRON 4761

Ce modèle pour adolescentes ne manque pas de beauté et d'élégance. La jupe très ample, les manches en forme de capes et l'encolure dentelée lui donnent une note tout à fait caractéristique.

Grandeurs: 10, 12, 14 et 16 ans. Prix: \$0.30 (taxe incluse). Instruction en anglais.

A NOTER AVEC SOIN.—Les patrons achetés ne sont pas échangeables et, à moins d'erreur ou de défaut grave, il est inutile de les retourner à nos bureaux. Cette stricte condition ne souffre pas d'exception. Les timbres-poste, les timbres d'accise et autres effets non négociables ne sont pas acceptés en paiement de ces patrons. Prière d'effectuer le paiement en bons de poste ou en timbres BONS-DE-POSTE qu'il ne faut pas confondre avec les timbres-postes. PAS DE C.O.D. Vu les conditions commerciales actuelles, il peut arriver qu'un certain délai s'écoule avant que vous ne receviez le patron commandé.

FAITES VOS COMMANDES AU SERVICE DES PATRONS

La Terre de Chez Nous
515, avenue Viger, Montréal



Ce dollar en argent commémore l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération. L'Hôtel des Monnaies, à Ottawa, a émis 300.000 de ces dollars qui se répandront très rapidement parmi les collectionneurs de pièces de monnaie. Le dollar rappelle la découverte de l'île par Jean Cabot, en 1497. Le bateau de ce dernier, le "Mathieu", est reproduit sur l'envers du dollar.

Les assaisonnements et l'organisme

Dans certains cas, les épices et les assaisonnements ont une action bienfaisante sur l'organisme. Voici quelques exemples.

La cannelle: Propriétés stimulantes. Bon émostatique. La macération de la cannelle dans l'alcool fait un excellent antiseptique. Ce liquide s'emploie également en frictions contre les rhumatismes chroniques.

Le cresson: Stimulant de l'estomac. Facilite les digestions à condition de bien mastiquer les deux ou trois branches (pas plus) qui accompagneront les plats. Il est excellent contre l'anémie, car il revivifie les globules rouges. C'est enfin, le principal contrepoison contre la nicotine.

Les baies de genièvre: Elles sont excellentes pour la santé, employées par petites doses. Les fruits de genièvre augmentent l'appétit. Ils ont en outre, une action salutaire sur les reins. Le genièvre est aussi un bon diurétique.

Le gingembre gris: Il constitue un bon stimulant pour l'estomac.

Les clous de girofle: Ils contiennent une essence qui a une action favorable sur la digestion. La macération des clous de girofle dans l'alcool jouit de propriétés antiseptiques et peut être employée comme anesthésique local, principalement en cas de maux de dents.

Le persil: Par sa racine, c'est un diurétique. Les feuilles de persil à très haute dose peuvent avoir une action néfaste sur la circulation sanguine, alors que, par petite quantité, elles sont douées de propriétés stimulantes. Appliqué sur des écorchures bénignes, le persil active leur guérison.

Le piment: Consommé en petite quantité, il est bon pour la digestion. On peut l'employer comme révulsif; on ne prépare des cataplasmes contre les douleurs et les points de côté.

Le raifort: Cette plante est la plus riche en vitamines.

Le Thym: Un antiseptique, recommandé contre la toux et même la coqueluche. Employé en friction du cuir chevelu, sa macération dans l'alcool de lavande ou dans l'eau de Cologne arrête la chute des cheveux.

On emploie surtout les épices pour aromatiser les mets, voici les emplois courants.

Anis: tisane, gâteaux, pain.

Cannelle: pommes, gâteaux, pain perdu, vin chaud.

Céleri: pot-au-feu, potages, salades, jus de tomates.

Cerfeuil: salade, tête de veau, pot-au-feu.

Cresson: soupes, salades, sauces.

Cumin: ragoût de mouton, pâtisserie, accompagne fromage Munter.

Carry: riz, poisson, porc, poule, gigot à l'anglaise.

Epices des Iles: pâtés, faisand, pot-au-feu, poisson gras, boeuf mode, riz.

Estragon: salade sauces, potages, bisque d'écrevisses, poulet.

Fenouil: poissons, salade sauces, escargots.

Genièvre (baie): hors-d'œuvre (achards), gras-double, carpe, chou, plum-pudding.

Girofle (clou): pot-au-feu, ragoûts, tripes, giblet.

Laurier: pot-au-feu, sauces, ragoûts, pigeons.

Muscade: punch, poissons, crêpes, knelfles certains pâtés, veau.
Paprika: Pâtes riz, oeufs, goulache.
Piment: ragoûts, salade, oeufs, lapin, homard.

(Suite à la page 19)



ENFANTS LIBERES DE L'HABITUDE DE MOUILLER LEUR LIT

Je vous envoie \$1.25 pour une boîte de votre remède contre l'habitude de mouiller son lit. J'ai essayé le traitement d'essai et il a aidé mon fils beaucoup. J'ai essayé tant d'autres traitements sans résultats. Je suis très satisfaite des résultats de votre remède. Mme Elmer Rydall, Warton, Ontario.



Essayez le traitement VANDERHOOF à la maison. Il renforce les organes et aide à corriger cet état nerveux qui cause cette habitude.

\$1.25 la boîte ou 15c pour un traitement d'essai.
VANDERHOOF & CIE LTEE
Boîte No. 247 Dépt.
WINDSOR — ONTARIO
Établi 1910

NOUVELLE! AMELIOREE! CRÈME DENTIFRICE COLGATE

- ✓ Nouvelle délicieuse saveur de menthe doublement riche
- ✓ Nouvelle blancheur de neige étincelante
- ✓ Nouvel agent scientifique de polissage
- ✓ Nouvelle mousse pénétrante qui n'a rien de savonneux

J'en ai assez de me battre pour toi!



COLGATE
PURIFIE VOTRE HALEINE EN VOUS NETTOYANT LES DENTS



Mangeons des salades

Avec les chaleurs de l'été, les jardins produisent radis, carottes, choux, concombres, tomates, pois, échalotes, laitue pommée et frisée, persil et ciboulette, toutes choses qui sont à leur mieux servies en salade.

Une salade, cependant, n'est pas un pot-pourri. Les légumes doivent voisiner sans perdre leur identité. Des légumes hachés trop fin n'offrent rien à croquer sous la dent et la première vertu d'une salade est d'être croquante.

Que vous vous serviez de laitue pommée ou frisée, de cicorée, d'endive, de cresson ou de feuilles d'épinards comme verdure, celle-ci doit être fraîche. Si vos légumes sont quelque peu fanés, ne risquez pas votre réputation de cordon-bleu à offrir des salades fatiguées à vos convives. Passez-les en sauce ou en crème de légumes.

A part la fraîcheur des légumes, il faut tenir compte des combinaisons de couleurs et de goûts car la salade doit plaire à l'œil autant qu'au palais. Ajoutez une garniture à salade qui soit vraiment un agent de liaison entre

tous ces ingrédients et servez très froid par jour très chaud. Vos convives vous béniront.

Salades simples

Combinez des carottes, coupées en bâtonnets, avec de la laitue croquante, des rondelles de radis frisées à l'eau glacée, du cresson, des échalotes. Avec de l'endive, servez des quartiers de tomates, des tranches d'oeufs cuits dur, du concombre coupé en dés, liez avec une garniture française.

Servez du chou rouge, coupé en lamelles très minces, avec de la laitue bien verte et du concombre. Il n'est pas nécessaire de peler les radis concombres de la saison. On les coupe en tranches très fines. Leur pelure est une garniture additionnelle à la salade. Vous pouvez encore combiner laitue, chou rouge et rondelles d'oignon blanc. Vous pouvez remplacer l'oignon par du céleri ou un oeuf cuit dur et coupé en tranches.

Salades composées

Hachez assez de bacon cuit pour en compter 1 tasse. Mélangez avec 2 tasses d'oeufs cuits dur, tranchés ou hachés en morceaux plutôt gros. Ajoutez 1 c. à table d'olives hachées, 1/4 de tasse de céleri haché et assez de mayonnaise claire pour bien lier le tout. Foncez un plat avec des feuilles de laitue croquante ou du cresson ou les deux combinés. Mettez la salade au centre du plat, des tomates tranchées à un bout, une salade de pommes de terre ou de chou vert à l'autre bout. Cette recette sert 6 personnes.

Voici maintenant une salade de poisson. Combinez ensemble 1 livre de flétan cuit et défilé avec la fourchette, 2 concombres, pelés, coupés en tranches ou en dés, 1 c. à thé de persil haché fin, une botte de radis, tranchés mince, 1 tasse de pois verts, cuits, 1 tasse de carottes crues ou cuites, coupées en dés. Liez avec une garniture cuite et servez dans des assiettes individuelles sur un lit de feuilles de laitue. Juste avant de servir cette salade qui doit être très froide, ajoutez sur le monticule de salade dans chaque assiette, des betteraves cuites, hachées, et mélangées en quantité égale avec des oeufs cuits durs, hachés. Saupoudrez le dessus de paprika. Cette recette sert 6 à 8 personnes.

Nous vous offrons maintenant une salade de jambon en gelée. Saupoudrez 2 c. à table de gélatine sur 1/4 de tasse d'eau froide, faites dissoudre dans 1 tasse de jus de tomate chaud, puis ajoutez 1 c. à table de vinaigre, 1/4 de c. à thé de sel, 1/4 de c. à thé de paprika, 1 c. à table de jus d'orange (facultatif). Laissez refroidir jusqu'à ce que le mélange commence à prendre en gelée. Incorporez alors 1/2 tasse de mayonnaise, 2 tasses de jambon cuit haché, 1/2 tasse de céleri haché. Plus tard dans la saison, vous pourrez ajouter à cette salade 1/2 tasse de piment vert haché. Laissez prendre

Pour la cuisinière

Les substituts

1 carré de chocolat (1 once) 3 cuil. à table de cacao (pour substituer au chocolat dans gâteau ou biscuits, ajouter 1 cuil. à table de gras pour chaque 3 cuil. à table de cacao).

1 cuil. à table de fécule de maïs (pour épaissir) 2 cuil. à table de farine.

1 tasse de farine à pâtisserie (tamisée) 1 tasse de farine ordinaire moins 2 cuil. à table.

1 tasse de farine ordinaire (tamisée) 1 tasse de farine à pâtisserie tamisée plus 2 c. à table.

1 c. à thé de poudre à pâte—1/4 c. à thé de soda à pâte plus 1/2 c. à thé de crème de tartre.

1 tasse-standard 8 onces de lait—1/2 tasse de lait évaporé plus 1/2 tasse d'eau.

1 tasse-standard 8 onces de lait entier—4 c. à table de lait en poudre plus 1 tasse d'eau.

1 tasse de lait sûr — 1 tasse de lait doux avec 1 c. à table de jus de citron ou vinaigre ou 1 tasse de lait de beurre.

1 tasse de beurre—2/3 de tasse de gras de poulet clarifié. (Augmentez la quantité liquide de la recette par 1/4 tasse ou plus).

1 tasse de beurre—De 3/4 à 4/5 de tasse de gras de porc fumé ou frais, ou gras de bacon clarifié (augmentez la quantité liquide de la recette par 1/4 tasse ou plus.)

1 tasse de beurre—7/8 de tasse de saindoux plus une double quantité de sel.

1 tasse de beurre—1/2 tasse de suif plus double quantité de sel; augmentez la quantité liquide de la recette par 1/4 tasse ou plus.

1 tasse de beurre—7/8 de tasse de gras de boeuf clarifié.

Journaux et...

(Suite de la page 3)

teur de "nos gouvernements provinciaux à édicter des lois générales en vue de la pasteurisation du lait". C'est ce qu'on lit dans un éditorial du magazine "Health", publié par la Ligue canadienne de Santé.

L'article continue en notant qu'"en dépit du fait que l'on est généralement au courant depuis au moins trente-cinq ans que la pasteurisation du lait peut épargner chaque année des milliers de vies humaines et éviter le fléau de la tuberculose, il n'y a que deux provinces au Canada à avoir des lois de pasteurisation du lait; il est très douteux que n'eût-ce été de la campagne constante menée pendant plusieurs années par la Ligue canadienne de Santé, aucune législation provinciale ne serait aujourd'hui inscrite dans les recueils des lois".

La raison pour laquelle la plupart des gouvernements n'ont pas agi, c'est le défaut de l'opinion publique. Si les gouvernements n'ont pas réussi à créer une opinion publique, c'est qu'un certain nombre d'électeurs, pour des motifs purement égoïstes, sont opposés à la pasteurisation. C'est une question de votes ou de vies.

dans un moule à pain. Démoulez et servez une tranche de cette salade sur une feuille de laitue à chacun de vos convives. Garnissez l'assiette avec des radis. Cette recette sert 4 à 5 personnes.

Salades de fruits

Les salades de fruits étant très rafraichissantes, nous vous en conseillons deux qui sont délicieuses. Nombre de personnes n'aiment pas à combiner fruits et légumes mais les deux salades suivantes trouvent faveur près de tous.

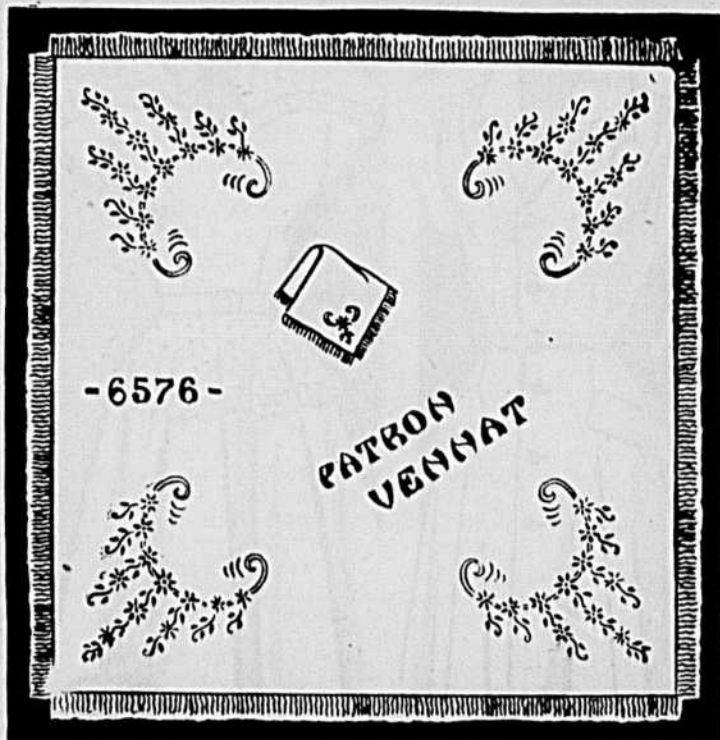
Coupez un petit chou rouge ou blanc, très ferme, en lamelles fines. Hachez des noix mélangées. Il vous en faut 1/2 tasse. Coupez quatre pommes de table en dés, laissez la pelure qui ajoute de la couleur. Mélangez ces trois ingrédients avec de la mayonnaise, plutôt liquide qu'épaisse. Disposez sur un lit de feuilles de laitue. Cette recette sert 6 personnes.

Mélangez 1 1/2 tasse de céleri haché avec 4 pommes de table pelées et coupées en cubes. Ajoutez 1/2 tasse de noix hachées mélangées. Liez-le tout avec une garniture française et servez sur une assiette foncée de cresson ou de laitue. (Droits réservés SPM)

Service des

PATRONS

de la "Terre de Chez Nous"

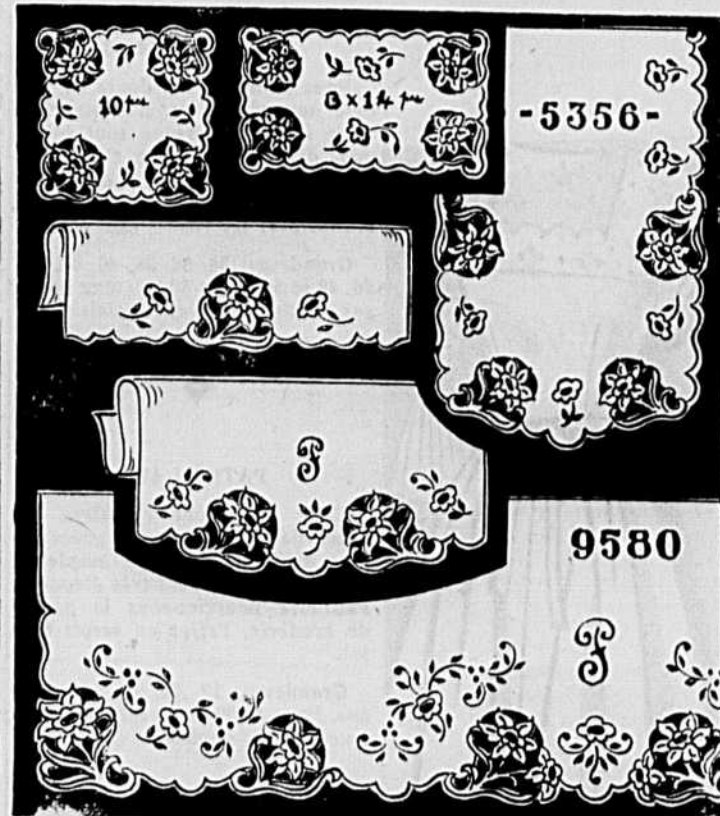


Patron No 6576 SET A THE comprenant une nappe de 48 x 48" et 4 serviettes de 12 pouces.

Patron à tracer 35c (pas au fer chaud). Le set estampé sur superbe Etamine anglaise blanche ou écrue, finie par une frange, la broderie seule restant à faire, \$5.50.

Estampé sur simili-toile de couleur, 1 nappe de 36 pouces et 4 serviettes de 12 pouces (frange pas faite, à finir le bord par un ourlet de fantaisie: Blanche, mauve, verte, bleue, jaune, ou rose, \$2.50.

Fil à broder 50c.



PARURE DE CHAMBRE — Dessin simple et facile à faire, mêlant agréablement des médaillons en broderie Colbert avec légers courants de broderie pleine.

TAIE: patron à tracer 35c, au fer chaud 50c la paire. Etampée sur coton fini toile circulaire, la paire \$3.25. Fil à broder, 30c.

DRAP: patron à tracer 50c, au fer chaud 80c. Etampé, dessus de drap 36 x 81 sur superbe coton blanc fini toile \$3.50. Drap complet 72 x 98 pouces \$7.00. Fil à broder 75c.

SERVIETTE de toilette à tracer 30c, (pas au fer chaud). Etampé sur simili-toile blanche ou de couleur 50c, paire \$1.00. Fil à broder 20c.

No 5356 — GARNITURE RE CHAMBRE comprenant Set Vanité en 3 morceaux et dessus de meuble, ensemble à tracer 50c, au fer chaud 80c. Etampé, sur semi-simili-toile blanche, mauve, bleue, rose ou jaune 2 dessus et set vanité ensemble \$3.50. Fil à broder 80c.

Grand carbon 25c chacun. Cerceau à broder français en bois avec vis ajustable 65c. Ciseaux à bouts pointus pour découper la broderie \$1.35.

Veillez ajouter à ces prix 2% pour la taxe provinciale plus \$0.03 pour couvrir les frais de port lorsque votre commande est d'une valeur au-dessous de \$1.00

A NOTER AVEC SOIN: Les patrons achetés ne sont pas échangeables et, à moins d'erreur ou de défaut grave, il est inutile de les retourner à nos bureaux. Cette STRICTE CONDITION ne souffre pas d'exception.

Nous ne remplissons pas les commandes C.O.D.

ADRESSEZ TOUJOURS TOUTES VOS COMMANDES au

Service des Patrons LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

Montréal

POUR TUER L'ODEUR



DÉTRUIRE LE CONTENU...

" SUFFIT DE 10 SECONDES, UNE FOIS PAR SEMAINE, AVEC LA LESSIVE GILLET!"

Le contenu de la boîte part! Vos privés sont frais, propres, salubres. Voilà ce qui se produit quand vous y saupoudrez une demi-tasse de lessive Gillett. Faites-le une fois par semaine — ça ne prend que 10 secondes et coûte moins de 5 sous! La lessive Gillett débouche aussi les conduites obstruées, dissout la graisse, et allège les travaux du ménage et l'entretien de la ferme.

Ménagez votre argent, votre temps, vos forces — procurez-vous la lessive Gillett



Le Recueil des Arts féminins

Toutes les artisanes qui le possèdent n'en disent que des des merveilles.

- Couvre-pieds, pièces murales, tapis, coussins, parures de chambre, etc.
- Plus de 200 modèles
- 52 pages
- Prix: 75 cents
- Pas de C.O.D.

Le Service de Librairie de l'U.C.C.

515, avenue Viger, Montréal (24)

Les commissions scolaires devront s'en tenir aux personnes diplômées

Voilà ce qu'annonce au congrès annuel le président de la Corporation des Instituteurs et Institutrices. — Texte du surintendant de l'Instruction publique sur les titulaires non diplômés. — Difficultés qu'il y a de grouper instituteurs et institutrices dans nos campagnes.

Les commissions scolaires n'ont pas le droit d'engager des instituteurs ou des institutrices non-diplômés. Dorénavant, ne pourront profiter des primes de traitements du département de l'Instruction publique que les commissions scolaires qui ont à leur service des maîtres qualifiés.

Voilà ce que le président de la Corporation générale des instituteurs et institutrices catholiques de la province de Québec, M. Léo Guindon, a révélé en leur lisant la teneur d'une lettre en date du 1er juin dernier, du surintendant de l'Instruction publique, M. Omer-Jules Désaulniers, aux commissions scolaires.

La Corporation, qui tient actuellement son 2e congrès général en notre ville, avait déjà exprimé le vœu que les commissions scolaires soient forcées d'observer les règlements du Conseil de l'Instruction publique, en n'engageant que des personnes dûment qualifiées. Aujourd'hui, le surintendant avertit les commissaires, d'une façon non équivoque, de se sanctifier à la loi, sous peine de sanctions.

Texte officiel du surintendant

Voici le texte officiel du surintendant concernant les titulaires non diplômés:

Seules les personnes munies d'un diplôme d'enseignement officiel, soit du bureau central, soit d'une école normale, ont le droit de faire la classe dans les écoles publiques. Les sous-maîtresses doivent être diplômées.

Conservation des laits et crèmes

Appel à la collaboration des vendeurs d'appareils de réfrigération.

Pour les producteurs, la qualité de la crème ou du lait qu'ils livrent, soit pour consommation en nature ou pour transformation, est le facteur déterminant des prix. Plusieurs réalisent de plus en plus ce fait et manifestent un désir intense d'aménager une laiterie de ferme idéale pour refroidir rapidement ces produits, les mieux conserver et faciliter l'entretien des ustensiles.

Au rythme auquel se poursuit l'électrification des campagnes, les cultivateurs utiliseront davantage les appareils de réfrigération électriques. Cette pratique est fortement recommandée par le ministère de l'Agriculture, vu l'importance qu'il y a pour les producteurs de lait du Québec de maintenir au plus haut standard la qualité de nos produits laitiers. L'emploi de ces machines est excellent à condition que les usagers puissent obtenir rapidement et sans frais trop onéreux les services d'experts lorsque des réparations s'imposent.

Dans le but d'améliorer le service que les usagers sont en droit d'attendre de leurs fournisseurs, — ce qui exige l'étroite collaboration des dépositaires et vendeurs, — l'inspecteur général des produits laitiers invite ces derniers à lui communiquer le plus tôt possible, soit d'ici une quinzaine, les renseignements suivants: nom, adresse, marque de commerce de l'outillage vendu et le territoire exploité.

Le but de ce dénombrement n'est autre que de dresser une liste authentique des vendeurs d'appareils de réfrigération à l'usage des producteurs de lait afin de leur communiquer certaines données indispensables relatives à l'aménagement de laiteries de ferme, renseignements qui leur permettront de servir leur clientèle adéquatement. On doit communiquer les renseignements demandés à M. R. Camirand, chef de la Division de l'Industrie laitière, Edifice de l'Agriculture, Hôtel du Gouvernement, Québec.

comme les institutrices régulières. Il en est de même des institutrices suppléantes ou remplaçantes qui doivent être munies d'un diplôme d'enseignement officiel. Jamais, les commissions scolaires ne peuvent procéder à l'engagement définitif d'une personne non diplômée sans avoir obtenu au préalable la permission du Département ou encore, selon le cas, sans s'assurer que cette personne a obtenu un permis spécial d'enseignement consenti par le Département à la suite des cours d'initiation à la pédagogie suivis durant les vacances d'été 1949.

Dorénavant, les primes de traitements ne seront payées qu'au bénéfice des instituteurs et institutrices diplômés. En principe, il ne sera accordé aucune subvention sur le salaire payé aux titulaires de classe non diplômés. Et ce ne sera que dans les cas de force majeure que le Département envisagera la possibilité de consentir l'octroi des primes de traitements sur le salaire payé à une personne non diplômée.

Opinion publique plus éclairée

Certains commissaires, de moins en moins nombreux, dit-on, sous prétexte d'économie, engagent des institutrices sans diplôme plutôt que de garder des titulaires possédant les qualifications requises.

Un prêtre d'Amos a déclaré, à la suite des représentations des institutrices rurales sur ce sujet, que dans sa région il y avait plus de 100 classes fermées et 114 non diplômées enseignant. Pendant ce temps, l'école normale d'Amos périclité, parce que les jeunes filles ne sont plus attirées à conquérir un certificat qui ne leur servira de rien.

Souvent des institutrices non diplômées ont un meilleur traitement que les diplômées.

Dans ses autres remarques, M. Guindon a démontré que si la Corporation n'avait pas obtenu satisfaction à tous ses désirs, exprimés lors du premier congrès, elle avait néanmoins réussi à éclairer l'opinion publique sur la situation du personnel enseignant et qu'aujourd'hui (suite à la page 21)

Thé de la meilleure qualité

"SALADA"

ORANGE PEKOE

Le Recueil des Arts Féminins

Toutes les artisanes qui le possèdent n'en disent que des merveilles.

- Couvre-pieds, pièces murales, tapis, coussins, parures de chambre, etc.
- Plus de 200 modèles.
- 52 pages
- Prix: 75 cents.
- Pas de C.O.D.

Le Service de Librairie de l'U.C.C.

515, avenue Viger, Montréal (24)

LE NOUVEAU RINSO 1950 AVEC SOLIUM

ENLÈVE PLUS DE SALETÉ

PLUS RAPIDEMENT..PLUS FACILEMENT

avec une mousse plus riche

... plus abondante!

C'est vrai! Le Nouveau Rinso 1950 avec Solium enlève plus de saleté—plus rapidement—rend le lavage plus facile que jamais! Il donne une mousse plus abondante—une mousse plus riche—avec une action nettoyante plus puissante! Pour que votre linge soit le plus blanc et le plus éclatant que vous l'avez jamais vu, essayez le Nouveau Rinso 1950 avec Solium!



LE NOUVEAU
Rinso 1950 avec *Solium*
REND LE LINGE LE PLUS BLANC

CONVOICATIONS

DIMANCHE, le 10 JUILLET

- Albertville,
- Amos,
- Barraute, (Abitibi),
- Beaudry, (Témiscamingue),
- Compton,
- Davangua,
- Huberdeau,
- Lac-au-Saumon,
- Lac-aux-Sables,
- L'Annocheion,
- Les Etroits,
- Notre-Dame-des-Bois, (Frontenac),
- Rivière-Turgeon, (Abitibi),
- Saint-André de Matapédia,
- Saint-Athanase, (Iberville),
- Saint-Benoît Labre,
- Saint-Bruno,
- Sainte-Gertrude de Pontiac,
- Saint-Martin,
- Saint-Tharcisus, (Matapédia),
- Saint-Vianney, (Matapédia),
- Stoke Centre,
- Ville-Marie.

LUNDI, le 11 JUILLET

- Albanel, (Roberval),
- Angers, (Papineau),
- Arthabaska,
- Beauharnois,
- Cookshire,
- Forterville, (Lotbinière),
- Katevale,
- La Rédemption,
- Les Trois-Pistoles,
- Montebello,
- Notre-Dame-du-Lac,
- Oka,
- Saint-Barthélemy,
- Sainte-Cécile,
- Saint-Eusèbe, (Témiscouata),
- Saint-Justin,
- Saint-Valère,
- Thurso, (Papineau),

MARDI, le 12 JUILLET

- Broughton-ouest, (Beauce),
- Clerval,
- Contrecoeur, (Verchères),
- La Patrie, (Compton),
- Saint-Adrien-de-Ham,
- Saint-Jacques, (Richmond),
- Saint-Henri, (Lévis),
- Sainte-Louise, (L'Islet),
- Saint-Pierre les Becquets,
- Saint-Robert, (Richelieu),
- Sainte-Thècle,
- Saint-Timothée, (Beauharnois),
- Stanstead,
- Waterville, (Compton).

MERCREDI, le 13 JUILLET

- Bishopston, (Wolfe),
- Boileau, (Papineau),
- Broughton-est,
- La Rivière-Bleue,
- Loretteville,
- Mont-Brun,
- Saint-Basile-le-Grand, (Chambly),
- Saint-Benoît, (Deux-Montagnes),
- Saint-Charles, (Saint-Hyacinthe).

JEUDI, le 14 JUILLET

- Guérin,
- Notre-Dame-de-Ham,
- Sainte-Barbe, (Huntingdon),
- Sully.

VENDREDI, le 15 JUILLET

- Sainte-Cécile, (Frontenac),
- Saint-Magloire, (Bellechasse),
- Saint-Mathieu, (Rimouski).

Une baisse des prix de gros

Les prix de gros enregistrent un autre déclin en mai, d'après le nombre-indice général des prix de gros, publié par le Bureau fédéral de la statistique. L'indice diminue de 11 point en comparaison d'avril et de 3.2 points comparativement au sommet de décembre, mais il reste 6 points au-dessus de mai l'an dernier.

L'indice de mai cette année, fondé sur la base de 100 en 1926, s'établit à 156.4 en comparaison de 157.6 en avril, 159.6 en décembre et 150.4, en mai l'an dernier. Comparativement à avril, six des huit sous-groupes accusent des déclins, tandis que les substances végétales et les produits du fer enregistrent une augmentation.

En mai, les indices des sous-groupes sont les suivants (ceux du mois précédent paraissent entre parenthèses): produits végétaux, 141.5 (140.3); produits animaux, 166.4 (167.2); textiles, 162.0 (162.3); produits du bois, 186.9 (189.5); produits du fer, 173.2 (171.5); métaux non ferreux, 134.7 (149); métalloïdes, 134.5 (136.7); produits chimiques, 124.0 (125.2).



Aux secrétaires de nos syndicats

La cotisation ordinaire à l'U.C.C. pour un an est maintenant de \$6.00. Elle n'est exigée que du chef de famille. Les fils de cultivateurs déjà membres de l'U.C.C. n'ont à payer qu'une cotisation de \$2.00 pour être eux-mêmes membres de l'Union Catholique des Cultivateurs. Autrement dit et selon l'expression usitée, les **FILS DE MEMBRES** ont à verser une contribution annuelle de \$2.00. Quelques secrétaires de syndicats commettent — à leur détriment, d'ailleurs, — une légère erreur en transmettant au Secrétaire général la part qui lui est due sur cette somme. Nous voulons donc insister sur la bonne répartition de ce montant. Chaque fois qu'une cotisation de fils de membre est perçue (\$2.00), le secrétaire du syndicat de l'U.C.C. garde pour le syndicat une somme de 50 sous et envoie \$1.50 (non pas \$1.60 comme autrefois) au Secrétaire général de l'U.C.C. à Montréal. A son tour, le Secrétaire général rembourse la Fédération concernée. Nos dévoués secrétaires de syndicats sont donc priés de noter qu'il faut envoyer \$1.50 au secrétaire général, — ni plus ni moins, — chaque fois qu'est perçue une cotisation de fils de membre à \$2.00. Ainsi seront évités des remboursements, des lettres inutiles, des entrées de comptabilité, des pertes de temps. Et comme toujours les bons comptes font les bons amis.

La 27e journée...

(Suite de la page 4)

blissement d'organisme de collaboration internationale dans le champ social et économique, soient relevées les conditions de vie de tous les peuples.

Nous avons dit que le monde s'orientait vers deux systèmes: celui qui dépend du peuple et celui qui utilise le peuple. La démocratie sera forte et efficace si le peuple veut bien comprendre et mesurer toute la responsabilité de ce qui peut lui arriver. Il lui faudra prendre la responsabilité de son bien-être, de sa destinée. Pour atteindre ce premier but, le citoyen devra défendre ses droits et les protéger.

Ce qui comprend, par conséquent, le droit de prendre une responsabilité, la volonté d'assurer cette responsabilité et enfin le droit de connaître les méthodes de mieux l'exercer.

La coopération, méthode ordonnée et disciplinée de vie démocratique, est mise à la disposition des peuples qui désirent consolider leurs droits, former et exercer sagement leur jugement, développer leur compréhension mutuelle. En cette 27e journée internationale de coopération, les cent millions de coopérateurs distribués partout dans le monde réunis sous un idéal commun de fraternité, de justice, de charité et de paix, offrent au monde l'exemple de la solidarité et surtout de cet amour du respect des droits naturels. Ils offrent l'exemple d'institutions basées sur la compréhension et l'entraide mutuelles destinées à apporter et maintenir la paix chez les peuples comme entre les nations.

Au Canada, le mouvement coopératif a pris une ampleur et une importance que personne ne peut aujourd'hui lui nier. Fruit d'une expérience mûrement réfléchie, mis à point et développé par la collaboration désintéressée de tous ceux qui ont à cœur le relèvement social des nôtres, le mouvement coopératif canadien fait du bien sans faire de bruit. Mais il a néanmoins réveillé l'attention publique par l'intérêt qu'il développe chez les masses qui croient en la possibilité de relever elles-mêmes leur standard de vie.

Dans notre pays, l'harmonie qui existe entre le Conseil canadien de la Coopération et la Co-Operative Union of Canada, réciproquement organismes nationaux des coopérateurs de langue française et des coopérateurs de langue anglaise, est un exemple maintes fois cité de l'apport au problème de l'unité nationale, dont le mouvement coopératif canadien reconstruit l'importance et la nécessité.

Pour appliquer chez nous la formule proposée jadis par S.S. le Pape Pie XI, le mouvement coopératif canadien "unit sans unifier, coordonne sans absorber, groupe sans confondre".

Devant les conditions économiques qui nous entourent, il y a

lieu de s'arrêter un instant et de réfléchir sur la route à prendre. La route à choisir sera celle qui nous permettra de donner à notre vie plus entière signification, son plus complet rayonnement. Ce sera la route qui nous permettra de jouir pleinement de nos droits et d'exercer librement nos devoirs de citoyens libres. Ce sera la route qui nous permettra d'élever dignement nos enfants et de les préparer à prendre à leur tour la responsabilité de faire un monde meilleur, plus social, plus juste.

La coopération, c'est à la fois pour nous autres, et pour les autres.

Au congrès...

(Suite de la page 6)

et techniques d'alimentation et d'élevage du bétail, rénovation de la technologie laitière et contrôle laitier; confort et hygiène du bétail, concours de ferme, comptabilité agricole, association coopérative et professionnelle; développement et extension des marchés, instruction et éducation agricoles pour jeunes et adultes des deux sexes; l'action agronomique s'est exercée partout en largeur et en profondeur.

A l'intérieur des cadres de la Corporation se poursuit un travail interne de perfectionnement individuel qui contribue aussi à l'avancement général de l'agriculture du Québec.

"Sans doute ne vient-il à l'esprit d'aucun agronome, d'ajouter l'orateur, de s'attribuer tous les mérites des réalisations mentionnées ci-haut. Chez nous peut-être plus qu'ailleurs, l'agriculture est une entreprise d'équipe dont les membres sont l'Etat, l'Agriculteur et l'Agronome. Nous proclamons que l'Etat et l'Agriculteur ont leur grande part de mérites; et par ailleurs, l'Agronome, par son action incessante, éclairée et dévouée, s'est acquis un mérite qui ne le cède à personne. L'Agronome a fait son devoir."

D'autres invités d'honneur ont aussi adressé la parole, ce sont M. François Roy, maire de la ville de Shawinigan; l'hon. Marc Trudel, ministre d'Etat, et M. J.-A. Richard, député de St-Maurice-Lafleche. On remarquait aussi le R. P. Norbert, o.c.r., directeur de l'Institut agricole d'Oka; M. Charles Gagné, représentant l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne; le Dr Emile-A. Lods, ancien président général; les deux vice-présidents de la Corporation, MM. Nolasque April et G. Toupin, conférencier; M. J.-B. Lemoine, vice-président de l'U.C.C.; M. Léo Bérubé, secrétaire du Conseil Supérieur de la Coopération; M. Ls-de-G. Fortin, conférencier; le Dr Gérard Lemire, M.V., représentant l'Ecole de Médecine Vétérinaire; M. Roméo Martin, ancien président de la section de Montréal; MM. E. Dumas et R. Dorion, respectivement secrétaire et gérant de Shawinigan; MM. O. Houde

Maniwaki

Les 19, 20 et 21 juin, le syndicat de l'U.C.C. de Maniwaki tenait une récollection régionale à la Baie Davis de Sainte-Thérèse de Gatineau.

Les représentants de plusieurs paroisses environnantes prirent part à cette récollection prêchée par le Révérend Père Lajeunesse, o.m.i., aumônier de ce syndicat, sur la lettre collective des Evêques traitant du problème rural.

Ce recueillement, le premier du genre dans notre diocèse, fut d'une très grande importance pour la vie future de syndicat, car il ne sert à rien d'avoir beaucoup de membres si les convictions les plus profondes ne sont pas d'abord placées à la base d'une organisation comme celle-là.

Tous ces dirigeants, ou futurs dirigeants, ont beaucoup goûté ces études, genre forum, dirigées par le Père Lajeunesse et comprenant leur devoir sur le problème et la solution prêchée par Nos Seigneurs les Evêques dans leur lettre pastorale.

Nous sommes assurés qu'avec la propagation de ces récollections et de nos retraites sociales, le diocèse de Mont-Laurier connaîtra un nouvel essor de l'U.C.C., car, à la base de nos syndicats, nous aurons les dirigeants qui comprendront leur rôle religieux et social dans l'organisation de la profession agricole.

Dominique LEGARE

et A. Jacob, de la Shawinigan Water & Power Co.; et les présidents des sections: MM. A. Charbonneau (Montréal), H. Généreux (Ste-Anne), G.-E. Fortin (Rimouski), J.-M. Martin (Québec) et P. Gervais (Sherbrooke).

Plusieurs résolutions ont été adoptées pour remercier les autorités des villes de Shawinigan et de Grand'mère, les journaux et les postes de radio. Des félicitations ont été adressées au Dr Georges Gauthier, aux entreprises qui ont souscrit aux bourses d'études, au conseil des recherches agricoles du Québec, au R. P. G.-H. Lévesque, O.P., conseiller de la Corporation, et à M. Pierre Dansereau, tous deux nommés membres de la Société Royale du Canada, à l'hon. Laurent Barré, ministre de l'agriculture, et à d'autres membres de la profession qui ont reçu des doctorats ou autres distinctions particulières.

Une résolution propose au ministère de l'Agriculture d'admettre au conseil des recherches agricoles un délégué de chaque école supérieure d'agriculture, de la corporation des agronomes, et de l'U.C.C. On propose l'établissement d'un Conseil de coordination des travaux d'électrification rurale entre les compagnies distributrices et les coopératives d'électricité. Demande est faite de former dans les écoles de facultés d'agriculture pouvant former des ingénieurs agricoles spécialisés en génie rural.

L'Exécutif de

L'Union catholique des Cultivateurs

- PRESIDENT: M. Abel MARION, Sainte-Edwidge, Compton.
- AUMONIER GENERAL: Le Rév. Père Léon LEBEL, S. J.
- VICE-PRESIDENT GENERAL: M. Samuel AUDETTE, La Maison du Bûcheron, 319, rue St-Paul, Québec, P. Q.
- VICE-PRESIDENT GENERAL: M. Jean-Baptiste LEMOINE, Sainte-Victoire Richelieu.
- DIRECTEURS GENERAUX: M. Benjamin MANSEAU, Ste-Monique Nicolet.
- M. Delphis MAROIS, St-Augustin, Portneuf.
- M. Gérard GAUTHIER, St-Jacques, Montcalm.
- M. Joseph BOUCHARD, St-Bruno, Lac-St-Jean.
- SECRETARE GENERAL: M. Thurbé BELLE, 515, avenue Viger, Montréal, P. Q.

Remerciements à saint Isidore

MM. Ernest Jacob, de Sainte-Victoire, comté de Richelieu, Pierre Campeau, de Sainte-Scholastique, ainsi que M. Armand Gingues, de Notre-Dame des Bois, comté Frontenac, désirent remercier publiquement saint Isidore pour avoir obtenu, par Son intercession, des guérisons d'animaux.

Rapport...

(Suite de la page 24)

résoudre à ce sujet est de savoir si les bûcherons doivent être groupés sous l'U.C.C., ou dans les unions des Syndicats catholiques. Après de longues discussions, les congressistes en vinrent à la conclusion de se conformer à la décision des évêques sur ce point délicat.

La seconde séance de la Convention eut lieu dans l'après-midi. On constatait la présence de plus d'une centaine de bûcherons. On discuta alors des conditions financières des compagnies forestières. Cette dernière séance, qui devait clôturer le Congrès fut très intéressante.

Le congrès recommande au conseil d'administration de la Corporation de participer à l'élaboration et à la réalisation d'un programme d'établissement rural de concert avec la Société canadienne d'établissement rural.

Enfin, on demande au Conseil provincial de recherches agricoles de favoriser, au moyen de bourses d'études, la formation de techniciens en réfrigération, plus particulièrement dans la mécanique du froid industriel et la technologie de la conservation des denrées agricoles périssables.

MANUEL DE L'INVENTEUR
10[¢] écrivez
ALBERT FOURNI
PROCEDEUR DE BREVETS D'INVENTION
934 ST-CATHERINE ST. MONTREAL.

Brevets d'invention
MARQUES DE COMMERCE
DESSINS PATRIOTIQUES en tous genres
MARION & MARION
Raymond-A. Robit - J.-Alfred Bastien
761 Ouest, rue Ste-Catherine
MONTREAL

À remplir au bon moment

Secrétaire général de l'U.C.C.,
515, avenue Viger, Montréal, P.Q.

Je vous adresse avec plaisir la somme de six dollars en paiement de ma contribution à l'U.C.C. et de mon abonnement à la "Terre de Chez Nous" pour l'année courante.

Nom

Paroisse

Bureau de Poste

Comté

L'abonnement à LA TERRE DE CHEZ NOUS seulement est de \$1.00 par année et de \$2.50 pour trois ans.



CONSEILS POUR LES TEMPS DE CHALEUR

Les grosses chaleurs sont arrivées au plaisir des uns, au déplaisir des autres. Bien que moins suffocante qu'à l'usine, la chaleur de la campagne se supporte parfois difficilement. Dans son bulletin mensuel de l'hygiène industrielle, le ministère fédéral de la Santé et du Bien-Être donne quelques conseils appropriés sur la manière de se comporter à cette époque de l'année.

Les vêtements d'été doivent être frais et légers—évités les couleurs foncées qui absorbent la chaleur. Que ces vêtements soient amples et laissent au corps pleine liberté d'action; mettez de côté les ceintures serrées et gênantes. Le sel absorbé en solution avec beaucoup d'eau a pour résultat de compenser les pertes salines occasionnées par la transpiration.

L'homme a le sang chaud et maintient la température de son corps à un niveau presque constant. S'il y a une hausse ou baisse prolongée, de plus de 10 degrés, la mort s'ensuit. Une personne exposée à une température très élevée sans précautions nécessaires peut souffrir d'étourdissements, de maux de tête, de crampes ou de nausées. Ce sont les symptômes d'un coup de chaleur. Ils signifient que le mécanisme automatique, régulateur de la température du corps, ne peut plus faire face à la situation. Il faut agir promptement pour éviter des conséquences graves. Transportez immédiatement le malade au grand air ou dans l'endroit le plus frais. Desserrez ses vêtements et aspergez-le à la tête et la poitrine. Il est mieux d'appeler le médecin sans tarder. Pour prévenir ces coups de chaleur, suivre les méthodes d'hygiène reconnues: garder son corps propre, dormir autant que d'habitude, éviter l'épuisement, réduire la proportion d'aliments gras et sucrés en mangeant plus de salades et fruits, user d'alcool très modérément ou mieux, pas du tout, porter des vêtements légers.



ROLAND LEDUC, violoncelliste et chef d'orchestre de Montréal, qui dirige la série des "Petites symphonies" diffusée le dimanche soir d'un océan à l'autre par les réseaux français et Trans-Canada de Radio-Canada. L'émission passe de 8h.30 à 9 heures. M. Leduc, qui a poursuivi des études en Europe, enseigne au Conservatoire de musique de la province de Québec.

En Roumanie

La milice a distribué des armes aux concierges des grands immeubles de Bucarest. Elle leur a donné également une liste de locataires qu'ils seraient obligés d'exécuter en cas de troubles. Les autorités avaient procédé depuis longtemps à une épuration des concierges qui sont maintenant, dans tous les immeubles, des communistes sûrs.

Les autorités communistes ont trouvé un nouveau système pour faire disparaître certains détenus politiques. Quelques prisonniers politiques ont été obligés de signer un papier attestant qu'ils avaient été mis en liberté. Après cela, ils ont été envoyés vers une destination inconnue, vraisemblablement en U.R.S.S. (S.P.C.)

E.S.P.

Le monde du travail

RECENTES ALLOCUTIONS DE PIE XII

Le monde du travail, plus calme habituellement au Canada qu'ailleurs, y connaît depuis quelque temps une agitation assez intense. Patrons et ouvriers s'affrontent. Et leurs partisans respectifs les encouragent par les jugements les plus opposés. On en appelle même des deux côtés aux documents pontificaux. Chaque camp essaie d'en tirer des textes qui lui soient favorables. Est-il nécessaire de rappeler que toute phrase, si claire soit-elle, dès lors qu'elle est détachée d'un ensemble risque d'être mal interprétée si le texte est ignoré? A ce danger échappent les Actes Pontificaux dont le fascicule de juin (no 26) intitulé: le Monde du Travail, contient cinq allocutions récentes de Pie XII dans leur texte intégral, depuis celle qu'il adressait aux travailleurs catholiques italiens (18 juillet 1948) jusqu'au remarquable discours prononcé le 7 mai dernier devant les délégués de l'Union internationale des Associations patronales catholiques.

C'est l'expression la plus récente de la pensée du Pape sur le monde du travail, sur l'attitude des ouvriers et des patrons. On ne saurait bien connaître cette pensée si on ne lit pas ces allocutions. Ce fascicule se vend au secrétariat de l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

La meilleure...

(suite de la page 10) sèche convenablement avant d'être mis en balles. Certains cultivateurs cependant préfèrent ce procédé au séchage artificiel, d'autres non. Pour ceux qui commercent le foin, autre histoire: cette méthode est sûrement profitable.

Foin déshydraté. Ce foin est haché vert et passé immédiatement dans un énorme four ou tunnel qui en chasse l'humidité. Qualité: 96 pour cent de matières sèches; 85 pour cent de protéines, et 23 pour cent de carotène. Le meilleur foin obtenu à Beltsville. Soit. Mais... il y a un gros mais, la déshydratation prend beaucoup de temps, de main-d'oeuvre et d'argent.

Quelle est la meilleure méthode chez vous? A vous d'y songer, et assez longtemps. Intéressez-vous aux expériences qui se font ou se feront dans la Province. Une chose cependant est bien prouvée: c'est qu'il est toujours payant de rentrer le foin le plus tôt possible. Une fois que cette récolte git sur le champ, personne n'a les moyens de flâner et d'attendre pour la rentrer. Telle méthode vous convient-elle et est-elle réalisable? C'est celle-là que vous devez choisir.

Cet article n'a pas pour but de pousser qui que ce soit à changer ses méthodes du jour au lendemain. Ce serait bien illusoire. Notre intention était simplement de rapporter les conclusions d'une intéressante expérience et de fournir des points de repère à ceux que les procédés modernes de fenaison intéressent. En pratique, quelques soient vos moyens et votre équipement: faites vos foins le plus tôt possible, chaque année, et rentrez-les dans le plus bref délai.

Bienvenue...

(Suite de la page 5) natrie que c'est à l'agriculture que nous devons la perpétuation de l'oeuvre de Champlain.

Depuis, il serait impossible d'énumérer les nombreuses circonstances où l'industrie agricole s'est révélée pour la colonie et, plus tard, pour le Canada tout entier, une planche de salut. De nos jours encore, malgré l'industrialisation constante de notre pays, il faut reconnaître que la culture du sol reste toujours la base de notre économie, et que tant va la production agricole tant va notre situation économique.

Votre congrès, messieurs, est toujours un événement important, et il n'est pas un centre de la province, quelle que soit son étendue,



Dans le domaine des pêcheries comme en agriculture, la recherche scientifique est indispensable. On voit ici un étudiant, employé durant l'été par le ministère fédéral des Pêcheries, en train d'étudier au microscope les maladies du homard dans un laboratoire ambulatoire stationné à Barachois, Nouveau-Brunswick.

Cinquante ans à la délégation apostolique

LUIGI D'APOLLONIA, S.J.
L'année 1949 marque le cinquantième de la Délégation apostolique au Canada. Six représentants du Pape s'y sont succédés durant ce demi-siècle: Leurs Excellences NN. SS. Falconio, Sbarretti, Stagni, di Maria, Casulo et Antoniutti. Grande et bienfaisante fut leur influence. De sa nature même, elle demeure presque entièrement cachée. On n'en voit que les reflets extérieurs. Ils permettent cependant de soupçonner l'action profonde exercée pour le bien de l'Eglise et de notre pays par ces prélats distingués. L'histoire de la Délégation ne pourra s'écrire que plus tard. En attendant tous liront avec intérêt la brochure que le P. Luigi d'Apollonia vient d'écrire sur ce cinquantenaire. Il consacre à chacun des six délégués quelques pages, ornées de leur photographie. Publiée par l'Ecole Sociale Populaire, dans la collection de l'Oeuvre des Tracts, cette plaquette se vend au secrétariat de l'E. S. P., 1961, rue Rachel Est, Montréal.

PEINTURE GARANTIE
Le gallon \$2.75 et plus
Directement du fabricant
Liste de prix sur demande à
R. TROTTIER
15761 Bellerive,
Pte aux Trembles, Montréal

PEINTURE SURPLUS \$2.95 le gallon
en bidons d'un gallon
Blanc, peinture d'extérieur
Blanc, glacé, intérieur
Blanc, peinture mate
Crème, peinture d'extérieur
Crème, intérieur, glacé
Rouge, vit. peinture
Rouge, briques, peinture
Gris, médium, peinture
Vert, jalouse, peinture
Brun, cuir, peinture
Bleu, médium, peinture
Noir, peinture
Vernis
Peinture aluminium, \$3.50 gal.
Rouge foncé — Brun foncé
Vert foncé — Gris foncé
\$2.50 le gallon
Commandes postales expédiées rapidement F.O.B. Toronto, 10% avec chaque commande ou le montant complet et vous épargnez les frais de C.O.D.
SURPLUS DISPOSALS
Dépt "L."
217 Parliament St., Toronto

Demandez au Service de Librairie de l'U.C.C. la liste de ses publications à prix modiques.

PAYSANNERIE ET HUMANISME
Voilà un livre que plusieurs cultivateurs, prêtres, aumôniers de l'U.C.C., devraient avoir à la maison. Ce volume de 450 pages explique comment un bon cultivateur devrait former ses facultés intellectuelles sans oublier la formation du coeur.
Prix: \$2.00 - Par la poste: \$1.25
LE SERVICE DE LIBRAIRIE DE L'U.C.C.
Montréal (24)
515, avenue Viger,

Pour votre protection

Tous les agents autorisés à solliciter des abonnements au nom de la TERRE DE CHEZ NOUS et du FOYER RURAL portent des cartes d'identification analogues à celle qui est ici reproduite:

LA "TERRE DE CHEZ-NOUS" et LE "FOYER RURAL" publications de l'Union Catholique des Cultivateurs 515, avenue Viger, Montréal (24) attestent que

M. J.-M. BOULANGER (photo ci-contre) signataire de cette carte, est autorisé à solliciter et à percevoir des abonnements à la "TERRE DE CHEZ-NOUS" et au "FOYER RURAL" pendant la période indiquée.

Thérèse Bejile, administrateur
Dominique Beaudin, directeur
Maurice Noisieux, chef du litage
Roger Bernard, gérant des agents
agent autorisé.

Pour n'être trompés par personne, vous pouvez exiger que nos agents montrent cette carte d'identification. Lorsque nos représentants se sont fait reconnaître, recevez-les comme des amis, car la "TERRE DE CHEZ NOUS" et le "FOYER RURAL", appartenant à l'U.C.C., sont les publications attitrées des cultivateurs qu'elles défendent inlassablement.

L'abonnement à la "TERRE DE CHEZ NOUS" coûte \$1.00 par année ou \$2.50 pour trois ans. Les prix d'abonnement au FOYER RURAL sont les mêmes.

L'Union Catholique des Cultivateurs

515, avenue Viger, Montréal, P. Q.

Feuilleton de "La Terre de Chez Nous"

LE CHANT DU RETOUR

Par Claude Jaunière

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres. (France))

—Oui, et c'est pour elle que je continue à en faire l'élevage. Non, certes, que je ne les aime pas, mais, ces dernières années, nous avons été peu favorisés. Les yearlings se sont mal vendus et les chevaux que nous avons fait courir n'ont pas été trop heureux sur nos hippodromes.

—Vous ne les entraînez pas chez vous? s'enquit Hervé, intéressé.

—Non, ce serait trop compliqué. Nous nous contentons d'élever des poulains que nous vendons. Parfois, nous en gardons que nous faisons courir pour notre compte. Les courses vont être rétablies prochainement. Nous avons en ce moment à l'entraînement deux demi-sang sur lesquels il y a lieu de fonder quelques espoirs pour l'année prochaine. A ce propos cela me rappelle que j'ai reçu ce matin une lettre de Grénoard, mon entraîneur, qui m'annonce qu'il me renvoie Vertauney et Aster pour passer l'hiver en prairie. Au printemps je les lui rendrai. Pourrez-vous vous charger d'aller les chercher en gare dès qu'ils arriveront?

—Certainement, monsieur.

—Puisque vous montez à cheval, vous aurez à les promener assez souvent, car ils supportent mal l'inaction. Avec Bella, cela fait trois chevaux à monter. C'est beaucoup trop pour Armelle seule. Vous m'éviterez de devoir les sortir.

Rien ne pouvait faire plus de plaisir à Hervé, qui dit vivement:

—J'ai eu une certaine habitude des chevaux de course, pour avoir souvent monté dans des épreuves réservées aux sous-officiers.

—Alors, c'est parfait. Nous voici arrivés. Je passe par mon bureau, annoncez à la cuisine que j'arrive.

La grande salle était silencieuse quand Hervé y pénétra. Aveuglé par la lumière alors qu'il émergeait de la nuit, il fut quelques instants avant de s'apercevoir que tout le monde s'y trouvait pourtant. Un coup d'oeil vers la pendule lui apprit que M. Dhoëne et lui s'étaient attardés beaucoup plus qu'ils ne le pensaient, car les aiguilles marquaient huit heures.

Mme Dhoëne tricotoit auprès de la cheminée; les autres, assis sur leur chaise, attendaient. Armelle seule était debout. Hervé ne la regarda pas, car il se dirigeait vers Mme Dhoëne pour s'excuser d'un tel retard et annoncer l'arrivée de son mari. Armelle ne lui laissa le temps ni d'approcher ni de prononcer une parole. Le visage en feu, les yeux fulgurants de colère, elle lui jeta brutalement:

—On peut vous confier un travail! C'est peut-être à cette heure que l'on rentre les chevaux dans votre régiment de cavalerie et qu'on prépare les mangeoires pour la nuit, mais pas ici!

—Mademoiselle... essaya de protester Hervé, suffoqué par cette explosion de fureur.

—Oh! je vous en prie, coupable, pas de discours! Où donc vous croyez-vous? Je tiens à vous rappeler que vous êtes dans une ferme, que vous y êtes engagé pour travailler, pour exécuter les ordres qu'on vous donne et non pour les discuter.

—Armelle! intervint doucement Mme Dhoëne.

—Laisse, maman, ce garçon s' imagine peut-être, parce qu'il vient de la ville et parce que papa se montre trop bienveillant pour lui, qu'il pourra agir à sa guise et considérer son passage chez nous comme des vacances. Ce n'est pas le genre de la maison. Il vaut mieux qu'il le sache tout de suite.

Un peu décontenancé au début, Hervé avait renoncé à interrompre ce flot de paroles. Bien loin de l'émouvoir, la fureur de la jeune fille l'amusait, car il imaginait sa confusion quand son père lui donnerait le motif de son absence. Et puis, derrière le dos de sa soeur, Christine lui faisait signe de se taire. Pourtant, cette mercuriale devant tout le monde était

suffisamment désobligeante pour qu'il en fût ulcéré. Le silence obstiné du jeune homme, qu'elle remarqua, sa tougue caillée, fit rebondir sa colère. Elle crut qu'il la regardait, alors que comusément, il notait combien l'animation embellissait son visage.

—J'ai assez de votre insolence. Mon père vous a placé sous mes ordres, vous devez les exécuter ou vous partirez.

—Eh bien! Armelle, que signifient ces paroles?

M. Dhoëne venait d'entrer. La jeune fille vint à lui et, du même ton passionné, s'écria:

—Votre garçon, pour sa première journée, n'était pas là à l'heure où il fallait ramener les chevaux à l'écurie. J'ai dû le faire moi-même. Je lui ait dit que je n'admettrais pas, dans l'avenir...

—Doucement, ma petite fille, interrompit M. Dhoëne, en prenant le bras d'Armelle. Avant de te fâcher, il faut l'informer. Hervé était avec moi, nous avons fait une très longue journée; c'est moi qui l'ai retenu quand il devait revenir, en lui disant que tu te chargerai des chevaux.

Une rougeur ardente envahit le front d'Armelle, tandis que des larmes d'humiliation jaillissaient de ses yeux. Elle aurait voulu battre Hervé pour la contenance de fausse modestie qu'il arborait parce qu'elle s'était emportée sottement, sans savoir, et que sa fureur, née d'une antipathie irraisonnée pour le nouveau venu la rendait ridicule aux yeux de tous et plus particulièrement vis-à-vis de celui qu'elle avait voulu humilier.

—Allons, mes enfants, dit le maître pour rompre les chiens mettons-nous à table, j'ai une faim d'ogre.

L'atmosphère restait chargée de malaise et le repas fut promptement expédié. Hervé qui se sentait la cause involontaire de cet incident, se hâta de quitter la table. Il salua de loin les trois femmes et, après avoir pris congé de M. Dhoëne et des autres, il sortit, soulagé de trouver un air plus respirable.

Il revint lentement vers son pavillon. Ses pas sur les feuilles sèches éveillaient de légers craquements. La lune, déjà haute, éclairait son chemin. Il fit en arrivant une flambée et, las de sa journée se coucha. Le sommeil ne vint pas tout de suite, il récapitula ses impressions premières. Dans l'ensemble, il se trouvait satisfait. Pourtant, bien qu'il voulait s'en défendre, l'hostilité de Mlle Dhoëne prête à se manifester à chaque occasion l'impressionnait désagréablement.

—Sans elle, pensa Hervé en fermant les yeux, je me trouverais parfaitement heureux.

CHAPITRE V

Au petit déjeuner du lendemain, Armelle ne parut pas et personne n'expliqua son absence; mais, au moment où chacun quittait la cuisine pour se rendre à ses occupations, Christine s'élança à la suite d'Hervé, qui se dirigeait vers l'écurie.

—Vous savez, dit-elle gentiment, il ne faut pas croire que ma soeur est méchante. Elle est un peu vive comme ça, mais, quand vous la connaissez mieux, vous verrez qu'elle est très bonne.

Elle était charmante, avec ses yeux doux, et Hervé, souriant à ce visage encore enfantin, répondit:

—Je ne crois rien du tout, mademoiselle, votre soeur n'éprouve pas beaucoup de sympathie pour moi et le montre; cela ne signifie pas qu'elle soit méchante.

—Je ne comprends pas Armelle, dit-elle en hochant sa tête bouclée, et quand je l'ai entendue s'emporter après vous hier, je ne l'ai pas reconnue. Elle est si calme d'habitude!

—Je suis bien fâché d'être la cause de ce changement, fit-il en riant, et j'espère que cela ne se renouvellera pas. Je compte bien ne plus me mettre dans le cas de recevoir une telle algarade.

Elle approuva avec un grand sérieux:

—C'est cela, car ce qui l'irrite contre vous, c'est de penser que vous venez ici en amateur.

—En amateur? fit Hervé, surpris.

—Dame! On ne peut pas croire que vous avez sérieusement l'intention de devenir un garçon de ferme!

—En voilà une idée! Je vous assure que c'est très sérieux et que je pourrai prochainement démontrer à Mlle votre soeur qu'elle s'est trompée sur mon compte.

—Vrai! fit-elle, joyeuse, vous avez l'intention de rester chez nous?

—Oui, si M. votre père veut me garder et si votre soeur ne me fait pas la vie trop intenable.

—Non! Je suis sûre que vous finirez bien par vous entendre.

—Je le souhaite sans y croire. Il suffira qu'elle veuille bien me supporter.

—En tout cas, je suis bien contente, parce que je suis comme papa, moi, je vous trouve très sympathique.

Elle pouffa aussitôt, en ajoutant avec drôlerie:

—Si elle m'entendait! c'est pour le coup qu'elle me traiterait de folle. Heureusement qu'elle n'est pas encore descendue, elle a la migraine... ce doit être le remords! Alors, voulez-vous, on est amis tous les deux?

—Volontiers, dit-il en prenant la main qu'elle lui tendait. Quel bonheur d'avoir une charmante alliée comme vous.

—Vous en avez un autre dans la maison, c'est papa, et je crois qu'il ne vous faudra pas un grand effort pour conquérir maman.

—Grâce à vous, mademoiselle, me voici tranquillisé. Merci pour votre gentillesse, mais il faut que j'aie moi-même occupé des chevaux, ils ne doivent pas attendre.

—Quand vous aurez fini, venez voir ma basse-cour, j'en suis très fière.

Elle s'éloigna en courant et Hervé, charmé de cette spontanéité qui atténuait l'effet de la mauvaise humeur de sa soeur, se dirigea vers les écuries.

De toute la matinée, il ne vit pas paraître Armelle, ce qui lui permit de supposer que, l'ayant vu à l'oeuvre la veille, elle le jugeait capable de soigner les chevaux sans avoir besoin d'être surveillé. Elle lui abandonnait même Bella, laquelle paraissait s'habituer à lui. Après avoir conduit les animaux dans la prairie, il revint nettoyer les écuries, préparer les mangeoires. Comme il lui restait du temps, il astiqua les selles, les brides, les gourmettes pendues dans la sellerie voisine. Il n'était pas loin de midi quand il reparut dans la cour. De loin, Christine lui fit signe de venir la rejoindre. Derrière la maison et en partie dissimulée sous les arbres, était une ancienne remise dans laquelle était installée la basse-cour. Un parc en treillage très vaste limitait le champ d'exploration des volatiles, fort nombreux, que Mme Dhoëne ne voulait pas voir dans la cour.

La jeune fille fit pénétrer Hervé dans son domaine, où son entrée créa une véritable panique dans la gent ailée qui s'éparpilla avec de grands battements d'ailes. Bien vite le calme revint et Christine put présenter ses pensionnaires.

—Vous voyez ma basse-cour dans son plus bel épanouissement, car toutes les couvées sont encore là. On va seulement commencer à vendre la semaine prochaine. J'ai cent vingt jeunes poulets, sans compter les poules et les coqs, trente-deux dindes et vingt-quatre oies. Je suis arrivée enfin à avoir cette année une couvée de pintades. J'ai eu beaucoup de mal, car il ne fait pas assez chaud dans notre pays et c'est difficile à acclimater. Venez voir mes canards, c'est un croisement de sauvages et de domestiques; ils sont excellents.

Montrant chaque espèce, indiquant chaque particularité, sérieuse, appliquée, elle le guidait vers la mare où s'ébattaient les canards.

—Vous n'avez pas vu mes wyandottes? dit-elle en montrant des poules blanches. Elles m'ont coûté cher, mais j'aurai des oeufs

tout l'hiver avec elles. C'est une espèce qui pond malgré le froid. Vous savez que j'ai mon budget particulier, comme chacun de nous ici. Depuis trois ans que je suis responsable de la basse-cour, je n'ai pas de bénéfices, parce qu'il m'a fallu tout remonter; mais cette année je vais gagner beaucoup d'argent, et je pense que papa m'autorisera à acheter une couveuse artificielle qui me donnera des résultats magnifiques. Venez voir mes lapins.

Elle l'entraîna vers la remise, sur le toit de laquelle roucoulaient de beaux pigeons immaculés.

—Vous allez dire, fit-elle en riant, que je suis vouée au blanc: poulettes blanches, pigeons blancs, mes lapins aussi sont tout blancs. Je n'en ai que depuis cette année. Avant la guerre, papa, qui est un grand chasseur, ne voulait sur la table que des garennes. Maintenant que la chasse est interdite, il faut bien nous contenter de ce-là.

Elle montrait fièrement ses installations ingénieuses, ses réserves de nourriture qu'elle achetait à son père sur son budget.

—J'ai beaucoup de peine avec mes comptes, fit-elle avec une moue espiègle, c'est ce que je trouve de plus difficile dans mon élevage, mais papa y tient beaucoup.

—Et vous vous occupez de cette grande basse-cour toute seule??

—Papa me prête Justin pour nettoyer les poulaillers et les clapiers, mais pour tout le reste, c'est moi. Je vous assure qu'au moment de l'éclosion des couvées je n'ai pas le temps de m'amuser. Avec mes poules blanches, mes pintades et mes canards, je pense que je gagnerai beaucoup d'argent, car on vendra de loin m'acheter des oeufs pour la reproduction.

—Savez-vous que vous êtes une précieuse collaboratrice pour M. Dhoëne? dit Hervé, que la gentille Christine intéressait.

—Oui, je fais ce que je peux pour qu'il soit content. Il est tellement bon, que nous voulons, toutes les trois, l'aider le plus possible. Il travaille beaucoup, et de nous voir intéresser autant que lui à son exploitation le rend heureux. Cela le console un peu de n'avoir pas eu de fils et le rassure, quand il pense que Jean pourrait ne pas aimer la Segunière et l'abandonner plus tard.

—Jean? questionna Hervé.

—Oui, Jean Dhoëne, le fils du cousin germain de papa, qui espère qu'il se mariera avec l'une de nous deux, plutôt Armelle, fit-elle avec un léger soupir; elle est tellement plus jolie que moi.

—Oh! mademoiselle Christine! Voilà un soupir qui en dit long sur les sentiments que vous portez à votre cousin.

—Ne croyez pas cela, je n'épouserai jamais Jean, même s'il me préférerait à ma soeur, parce que je suis à peu près sûre qu'il ne voudra jamais habiter ici, reprendre la direction du domaine de papa.

—Que fait-il?

—Il est à Paris. Après sa démobilisation, il a voulu terminer son droit. A mon avis, ce n'est pas en faisant du droit qu'on se prépare à devenir agriculteur.

(A suivre)

Connaissez-vous cette histoire ?

- En 1929, fondation d'un comptoir avicole . . .
- En 1949, ce comptoir avicole est réputé comme la plus grande entreprise du genre au Canada.
- Au couvoir se sont ajoutés une meunerie, un magasin.
- Vingt ans sous le signe de la plus belle coopération.
- Une entreprise dont l'histoire vient d'être écrite:

L'histoire du comptoir avicole de St-Félix-de-Valois

par l'Abbé Florian Aubin, préface de M. Dominique Beaudin.

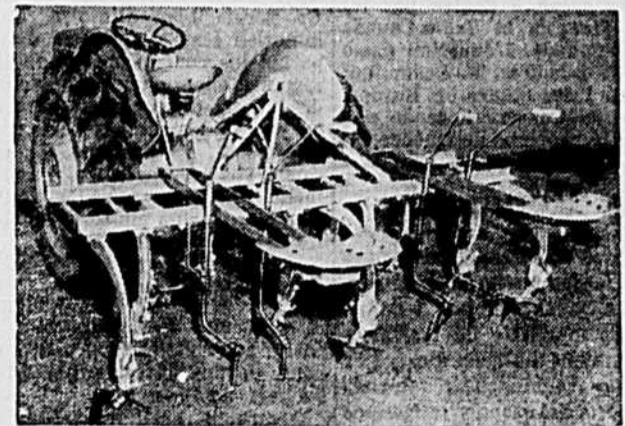
Un volume plein de leçons... un volume qui montre l'exemple de cultivateurs édifiant une oeuvre économique pour leur plus grand bénéfice.

En vente au prix de \$1.10, frais de poste compris.

Au Service de Librairie de l'U.C.C.

515, avenue Viger, Montréal (24)

Tous les cultivateurs de la province ont reçu de grands services de l'U.C.C. et il n'y a pas d'exception. Plus de 35,000 cultivateurs sur 150,000 reconnaissent les services rendus en payant leur cotisation annuelle à l'U.C.C. — Que font les autres ?



FAIT LE TRAVAIL DE 12 A 15 HOMMES DANS LES CULTURES EN RANGS

Finis le sarclage à la main. Epargnez des jours de travail épuisant grâce à l'accessoire Wigle. Ce sarclage aide au développement des plants, permet la récolte et la mise sur le marché plus hâtives.

Disponible pour les tracteurs Ford, Ferguson et Farmall "A", à \$30 la série, et pour cultivateurs à chevaux à \$20 la série.

TRUCK & TRACTEUR EQUIPMENT CO. LTD.,

Lakeshore Rd. at Mimico.

Toronto 14, Ontario



AU BANQUET DE WARWICK.—M. W.-J. Lavigne, chef de la promotion des ventes, présentant le trophée Shawinigan au président du cercle vainqueur, M. Bruno Pépin.

Jeunes agriculteurs fêtés à Warwick

On honore le cercle de jeunes qui s'est classé premier au concours sur l'électrification rurale. — Tribut de la Cie Shawinigan.

A Warwick avait lieu récemment une grande fête organisée par la Compagnie Shawinigan Water and Power, en l'honneur du Cercle des Jeunes Agriculteurs vainqueur du Concours de l'électrification rurale. Cette belle fête rurale groupait quelque 175 personnes venues de tous les coins de la province pour rendre hommage aux heureux gagnants du trophée "Shawinigan".

Sur la fin de l'après-midi, chez le maire de Warwick, M. Edgar Gingras, la Compagnie Shawinigan Water and Power recevait les invités d'honneur. Cette réception fut suivie d'un banquet au cours duquel plusieurs orateurs portèrent la parole. Ce banquet fut présidé par M. A. Létourneau, agronome de la Compagnie Shawinigan à Victoriaville. Celui-ci présenta le maire M. E. Gingras qui souhaita la bienvenue aux invités et félicita les jeunes pour la victoire remportée. Le chef de la promotion des ventes de la Compagnie Shawinigan au bureau de Montréal, M. W.-J. Lavigne, souligna et mit en valeur le rôle bienfaisant de la Compagnie Shawinigan dans l'amélioration de la mécanisation de la ferme. Il a démontré les efforts constants de la compagnie pour mettre la classe agricole au courant des derniers développements accomplis dans l'application de l'électricité sur nos fermes québé-

wick, remercia l'assistance d'être venue si nombreuse rendre hommage à ces jeunes qui ont sacrifié des heures à l'étude pour s'assurer de la victoire. "C'est un succès pour vous, jeunes agriculteurs de Warwick, c'est aussi une victoire pour toute la jeunesse rurale du Québec", a-t-il ajouté. "Votre courage et votre persévérance font de votre profession la plus belle, la plus honorable et la plus essentielle de toutes". Parmi ceux qui adressèrent également la parole, mentionnons MM. J.-C. Magnan, chef de l'Enseignement agricole; A. Baribeau, vice-président adjoint de la Compagnie Shawinigan Water and Power; Vincent Lanouette, agronome-propagandiste qui a dirigé et aidé les jeunes de Warwick dans leur triomphe; Clément Pépin, président du Cercle des Jeunes Agriculteurs de Warwick, et autres.

On remarquait parmi les invités d'honneur, outre déjà mentionnés, M. J. Carrier, président de l'U.C.C., Warwick; les abbés R. Houle et J.-P. Rondeau, vicaires de Warwick; Mme N. Picard, présidente du Cercle des Fermières de Warwick; G. Laroche, président de la Coopérative de Warwick; Paul Gour, gérant de la S.W. & P., Grand'Mère; MM. J.-P.-R. Cristel de Ste-Thérèse, Pierre A. Gélinas des Trois-Rivières, Clément-P. Lemire de Sorel,

Chaux appliquées dans le Québec

Application de 100,000 tonnes de plus que l'an dernier.

Les cultivateurs du Québec ont appliqué 301,229 tonnes de chaux agricole en 1948 comparativement à 199,957 l'année précédente, soit une augmentation de 101,272 tonnes.

Ces chiffres sont extraits du rapport officiel des réclamations payées par le Ministère de l'Agriculture pour le transport des amendements calcaires destinés à corriger l'acidité des sols, en pratique, et favoriser la croissance des légumineuses et graminées.

Commentant ce rapport, M. Jules Simard a déclaré aux journalistes que, depuis plusieurs années, dans tous les comtés de la province, les cultivateurs s'efforcent d'assurer un meilleur égouttement de leurs terres et ont adopté la pratique du chaulage des sols acides. Aussi l'honorable Laurent Barré encourage-t-il de diverses façons les cultivateurs à effectuer ces améliorations foncières nécessaires à l'obtention de meilleurs rendements et de récoltes de bonne qualité. En vue de vulgariser l'emploi de la chaux, grâce à une entente avec le fédéral, le ministère provincial paie un généreux subside au transport des amendements calcaires par chemin de fer et par camion.

Plusieurs comtés ont employé l'année dernière plus de 10,000 tonnes de pierre à chaux moulue. Shefford vient en tête avec 17,503 tonnes puis suivent: Iberville, 12,384, Rouville, 11,834, Portneuf, 11,850, Nicolet, 11,338, Rimouski, 11,135, Dorchester, 10,250 et Bellevue, 10,101 tonnes.

Quoique plus éloignée des centres d'approvisionnement, la région du Bas St-Laurent fait large emploi des amendements calcaires. Citons les comtés de Rivière-du-Loup, Matane et Matapédia qui en ont employé respectivement 9,433, 825 et 8120 tonnes même après avoir utilisé chaque année de fortes quantités de chaux depuis que cette forme d'encouragement à la classe agricole est en vigueur.

Prévention sans douleurs

La radiographie de la poitrine est le moyen scientifique de déceler la tuberculose avant que les symptômes externes apparaissent. Les examens radiographiques de la poitrine sont simples et ne causent aucune douleur. Ils ne prennent que quelques secondes et il n'est même pas nécessaire de se dévêtir. Dans la plupart des régions du Canada, des unités radiographiques de la poitrine font passer régulièrement des examens. Faites examiner l'état de votre santé. En garde contre la tuberculose! Les germes de la tuberculose font leur chemin clandestinement et peuvent passer inaperçus pendant de longs mois. Des examens radiographiques réguliers sont un sûr moyen de protection.

Les assaisonnements . . .

(Suite de la page 13)

Pistou (basilic): soupe.
Persil: salade, carottes, viandes braisées, accompagne les fritures.
Poivre blanc: toutes viandes, légumes, coeurs, etc . . .
Poivre gris: même emploi.
Romarin: pot-au-feu et certaines sauces.
Safran: carpe, couscous, bouillabaisse, riz, oeufs.
Sel: partout.
Thym: cassoulet, mouton, sauces, poissons.
Vanille: entremets, marrons, punch, vin chaud.

Les épices sont à la cuisine ce qu'est une touche de couleur vive dans un paysage gris. Renseignez-vous sur leur emploi en général, ne les mettez pas dans n'importe quel plat. Soyez prudente en les employant, commencez par un soupçon seulement du produit que vous devez employer et ne forcez la dose qui si le résultat convient à votre goût. Vous éviterez ainsi beaucoup de gaspillage, ce qui est très important à une époque comme la nôtre où les denrées sont à un prix très élevé.

L'histoire de l'U.C.C.

Un livre qu'il faudra trouver en toute maison rurale



TOURNEAU

L'auteur lui-même est l'un des pionniers de l'association professionnelle agricole. En des articles de journaux, il avait réclamé la fondation de l'Union agricole. Il assistait au congrès de fondation. Il a été le premier secrétaire général de l'U.C.C. — Agronome, journaliste, professeur, écrivain, il n'a cessé de servir avec cœur les meilleurs intérêts des cultivateurs. C'est à eux qu'il pensait en fouillant les annales de l'U.C.C. et en groupant les faits marquants de son histoire. L'auteur de l'histoire de l'U.C.C. qui vient de paraître est M. Firmin Létourneau, professeur à l'Institut agricole d'Okla et à la Faculté des Sciences sociales de l'Université de Montréal.

TABLE DES MATIERES DE CE VOLUME

Préface par Son Excellence Monseigneur Georges Courchesne, archevêque de Rimouski.
 Lettre de l'hon. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture
 Lettre de M. Abel Marion, président général de l'U.C.C.
 Avant-propos de l'auteur

CHAPITRES :

- I—La profession agricole;
- II—L'association professionnelle agricole;
- III—Les expériences d'association professionnelle agricole;
- IV—J.-N. Ponton et le "Bulletin des Agriculteurs";
- V—De 1922 à 1924;
- VI—La fondation de l'U.C.C.;
- VII—De 1924 à 1926;
- VIII—L'U.C.C. s'enracine et grandit;
- IX—L'U.C.C. produit des fruits;
- X—L'U.C.C. devient une confédération;
- XI—Quelques minutes avec les chefs;
- XII—L'Union Catholique des Fermières;
- XIII—La Corporation de l'agriculture.

Conclusion.

C'est un livre qui se lit bien et est bourré de détails du plus grand intérêt. Les exemplaires s'enlèvent rapidement. Plusieurs n'ont pas eu la chance d'assister aux inoubliables fêtes du 25ème anniversaire. Pourquoi ne se reprendraient-ils pas en lisant l'histoire de l'U.C.C.?

L'histoire de l'Union Catholique des Cultivateurs, — un volume de 250 pages, — se vend au prix de \$1.25, frais de poste compris, au Service de Librairie de l'U.C.C., 515, avenue Viger, Montréal (24). On peut, pour les commandes individuelles, utiliser le coupon suivant:

LE SERVICE DE LIBRAIRIE DE L'U.C.C.

515, avenue Viger, Montréal (24), P.Q.

Veillez m'adresser le volume ayant pour titre "L'U.C.C." — Vous trouverez ci-joint le paiement de \$1.25. Mon adresse est la suivante:

NOM

Rang ou route rurale

Bureau de poste

Province



A LA FETE DE WARWICK.— M. le chanoine A. LEBLANC, curé de Warwick, remettant au nom de la Cie Shawinigan une bourse d'étude à M. Raymond Létourneau.

coises. Il remercia au nom de la compagnie ses collaborateurs et félicita les jeunes de Warwick pour leur dévouement et leur magnifique succès dans le concours sur l'électrification rurale, alors qu'ils atteignirent la haute moyenne de 93.9% devançant ainsi de 23% le plus proche concurrent. Le président d'honneur, M. le chanoine A. Leblanc, curé de War-

agronomes de la Compagnie Shawinigan Water and Power.

Cette inoubliable journée se termina par une soirée récréative de danses de folklore d'une exécution soignée, sauterie qui fit la joie des jeunes et des moins jeunes.

L'organisation de cette grandiose fête était sous la direction de M. André Roy, publiciste de la S.W. & P. au siège social à Montréal.

A VENDRE

MACHINES A COUDRE \$3.95. Nouvelles Williams ou Raymond modèles droits avec 2 tiroirs bobines rondes ou longues au Williams Raymond ou Eaton avec tête tombante à 2 tiroirs \$17.95. Modèles plus récents à 4 tiroirs \$26.95 Singer droite \$14.95 Singer à tête tombante avec 2 tiroirs bobines rondes ou longues au choix \$37.95 Très récentes \$39 \$42 \$50 Machines à pièces pour cordonniers \$35 \$42 Machines de tancure Singer \$26.95 \$32.95 Machines SINGER électriques portatives avec nouvelle bobine et nouveau moteur \$85 Emballage en plus. \$1 Toutes les machines ci-dessus sont remises à neuf et sont garanties être dans le meilleur état de travail. Envoyez un bon de poste pour le tout ou \$5 d'acompte le solde payable sur livraison CANADIAN SEWING MACHINE COMPANY 117 Elm Street Toronto Ont.

REFROIDISSEURS A LAIT nouveau style, automatiques, complets avec réservoir à eau et machine, 6 bidons, prêts à être connectés. Pour plus d'informations s'adresser à NATIONAL BUTCHER SUPPLY, 4367, rue Papineau, Montréal.

MOULIN à battre Moody de 21 pouces de sillon, souffleur embocheur, monté sur roues, en parfaite condition. S'adresser à ALBERT PREVOST, St-Etienne de Laval, R.R. 23.

DEBARBOUILLETES 10 pour \$1. ORGANDI, couleurs assorties \$1.25 lb. Matériel Overall 1/4 à 2 vrs, 2 lbs pour \$1. D. PEPPER DRESS CO., 3989, rue St-Dominique, Montréal.

POELE émaillée blanc marque Beach Foundry pour bois et charbon, à vendre. Aussi poêle à gaz, les deux pour \$25. S'adresser à 3989, RUE ST-DOMINIQUE, Montréal.

ATTENTION CULTIVATEURS A VENDRE: Pneus de tracteurs, en caoutchouc, pour boullonner aux roues d'acier, \$15 chacun pour roues arrière, \$7.50 chacun pour roues avant. Indiquez le diamètre et la largeur de la roue commandant. NATIONAL RUBBER CO. LTD., 5 Whitby Ave., Toronto.

A VENDRE: 20 arpents de bois de commerce en érable, bois blanc, pruche, etc., estimé environ 1500 cordes, prix raisonnable. J.-H. SIMARD, Ste-Croix, Co. Lotbinière, P.Q.

COUPONS

BROADCLOTH, coton, crêpe, flanelle, etc. Agent demandé dans chaque paroisse. Grosse commission. Demandez nos prix de MAGASIN DES COUPONS, Dépt T, St-Zacharie, Qué.

COUPONS ET MATERIEL A LA VERGE

SOIE, COTON, LAINE, FLANELLE, SOUS-VETEMENTS, PLASTIQUE, TRICOT DE GILET, Lisés de tapis en soie, 40 lbs pour \$2. EN GROS ET DETAIL. Demandez notre liste de prix. S'adresser à ASSOCIATED CONVERTERS, 4103, rue St-Laurent, Montréal.

4,000 TONNES à mélasse vides 90 gallons \$2.75 chacune plus taxe provinciale. Aussi barils de métal "Drums" 45 gallons très propres pour tout usage \$5.50 plus taxe. Pas de commande C.O.D. Envoyez argent ou bon de poste. JOS LABEL, 540, rue Villiers, Montréal.

SACS DE COTON

SACS en coton vides de sucre, coton épais, sans trous ni déchirure, lavés, blanchis, repassés, toute l'écriture enlevée. \$3.75 la douzaine, taxe comprise, poste payé. Envoyez mandat les commandes C.O.D. vous coûteront 5c en plus. Prix spécial du gros par quantités de 100 sacs ou plus. \$25 chacun, acheteur paie le transport. LA COMPAGNIE BAGINE, 3167 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

DIRECTEMENT DE LA MANUFACTURE COUVRE-LITS EN CHENILLE \$4.99 CHACUN

PREMIERE QUALITE, grandeur 90 X 100 dans les plus nouveaux dessins soulévés, bien tissés, dans toutes les couleurs pastel \$4.99 chacun. Grandeur: 90 X 100 complètement recouvert de chenille, avec dessins de oiseaux de fleurs dans le centre pour \$5.99 chacun. Envoyé C.O.D. avec frais de poste. Argent remis immédiatement si non satisfait. HANDICRAFT DISTRIBUTORS, 254 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

DIVERS

SOUDEURS "ARC A SOUDER" MAGIC. 110 volts AC-DC. Soude, ramolit, coupe les métaux. Facile à employer, renseignements fournis. Complet avec dispositif d'électricité, les accessoires de l'arc métallique, la flamme, les carbonés, flux, les tiges le masque. Seulement \$19.95. Employé par la MARINE - Garantie d'un an. IDEAL pour la ferme. MAGIC WELDER MFG. CO., 239 CE Canal St. New York City.

CHANSONS de cowboys et comiques à 5 sous. Demandez nos listes et une chanson gratuitement. NOVELTY DEALERS, St-Zacharie, Québec.

SACS DE SURE vides en coton à vendre \$2.80 la douzaine, ainsi que sacs de farine en coton \$2.60 la douzaine. On accepte les C. O. D. et les bons de poste. S'adresser à JOS LABEL, 540, rue Villiers, Montréal.

CATALOGUE 1949 de 10,000 soubaines envoyés gratuits coupons à la livre, lingerie usagée, machine à coudre, meuble, etc. Agents demandés dans chaque paroisse. Je vends au gros et au détail. Prix spécial aux colporteurs ou marchands. S'adresser: J. ROSARIO FAUCHER, Casier 523, St-Georges Est, Qué.

SPECIAUX: "ESSAIS" d'abeilles Italiennes, ruches à 9 cadres \$10.00; ruches à 10 cadres \$12.00. Matériel apicole neuf et usagé, ligne complète, 15% d'escompte et plus sur tout accessoires de mise en conserve 1 pièce de rechange, hache-viande No 12, 22 32, avec poignées pour moteur. Achetez extension, balance, peintures avec moteur, serrures Yves-Way automatique et M-W 25% sur clôture électrique Shur-Shock. Listes de prix envoyées sur demande. Agents demandés. J. B. MONTAMBEAULT, Bastian, Qué.

FUMEURS: Arrêtez de fumer la cigarette grâce aux capsules "Anti-Nico" inoffensives. Satisfaction assurée. Traitement complet avec instructions \$2. Exp. 6-14 C. O. D. au désiré. RALCO'S, 124 St-Jacques, Montréal.



Les petites annonces

Qu'avez-vous à vendre? Que voulez-vous acheter? Que voulez-vous échanger? Dites-le en cette page aux lecteurs de la "Terre de Chez Nous". Vous trouverez par ce moyen plus de fournisseurs et de clients qu'il ne vous en faut...

COUT DE L'INSERTION: 5 cents le mot.— Prix minimum: \$1.00. RABAIS de 20 pour cent pour cinq insertions consécutives du même texte.

Le TIRAGE DE "LA TERRE DE CHEZ NOUS" DEPASSE MAINTENANT 80,000 COPIES

DONNEZ CLAIREMENT vos instructions: nom, adresse, nombre d'insertions, tous détails utiles.

Les petites annonces sont strictement PAYABLES D'AVANCE.

Toute lettre à ce sujet ou toute demande de renseignements doit être adressée comme suit:

Département des petites annonces La TERRE DE CHEZ NOUS, 515, avenue Viger, Montréal, P.Q.

DIVERS

PROTEGEZ VOTRE TOIT! Les vieux toits percés se remettent à neuf avec la peinture d'amiante liquide Elastik Roof Kote Facile à appliquer. Vous épargnez de l'argent. Tous renseignements gratuits. DOMINION CEMENT PAINT COMPANY, Dépt F, 454 King West, Toronto. NOTRE 60e ANNEE.

POUR MAIGRIR! Méthode nouvelle, économique, sanitaire, aussi simple que votre bain quotidien. Envoyez timbre. NOSMAS AGENCIES, Boite 14A, Upton, Qué.

EMPLOI DEMANDE

HOMME MARIE, 3 enfants, demande position sur ferme. Expérimenté. S'adresser à 8050, rue St-Gérard, Montréal. Tél. TALON 8853.

COMMERCE A VENDRE

GARAGE avec résidence, outillage complet, place 15 chars, 2 étages 50 x 75 - blocs ciment - Terrain 90 x 180. GROS REVENU. Agence Tracteurs, Machines Agricoles pour une des vieilles Compagnies. S'adresser: 84 Central, Ville St-Joseph, St-Hyacinthe, P.Q.

COMPTABLES AGRES

A. BEGIN, Comptable agréé, licencié en lois et sciences commerciales, 940, rue Cherrier, Montréal, Tél. Amherst 5507 - 102, rue Jeanne d'Arc, Québec. Tél. 4-1462.

HOMMES DEMANDES

AGENTS DEMANDES pour vente à domicile de produits pharmaceutiques, épices, essences, préparations de toilette, DDT, etc. GROS PROFITS. Ecrire LOUIS BERUBE, St-Alexandre, (Kamouraska), P. Q.

ETABLISSEZ VOTRE PROPRE COMMERCE. Nous avons toujours quelques territoires libres où vous pouvez distribuer nos 250 nécessités domestiques garanties au plus bas prix possibles. Le commerce à domicile est de plus en plus populaire. Adoptez-le dans l'intérêt de tous. Détails et catalogue GRATIS. FAMILIX, 1600, rue Delorimier, Montréal.

MACHINES AGRICOLES

QUATRE TRAYEUSES Cockshutt Condé à 2 chaudières, engin 13/4 force; à vendre à prix coûtant. Pour plus de détails, s'adresser à: OMER ST-LOUIS, Rapide de l'Original, Co. Labelle, Qué.

PRESSE à foin McCormick Deering neuve, chargeurs à foin, roues acier Farmall M. Boite "Bell Telephone" pour camion pickup, à vendre. S'adresser à J.-L. DUPUIS, 68 Murray, Sherbrooke, Tél. 5639W.

FAUCHEUSES à bain d'huile Massey semi-neuves \$75 et \$125 neuves McCormick, Rateaux usagés \$30. Lieuses à grain très bonnes McCormick \$75 à \$125. Batteuses Moody et Forano avec souffleur bon marché. S'adresser à ROLAND VILLEMAIRE, St-Roch Ouest, Cité l'Assomption, P. Q.

POUSSINS - POULETTES

A VENDRE: Poussins mélangés de race lourde \$13 du cent. Poulottes \$24. Race légère mélangés \$13 - Poulottes \$26. Pour poussins de 2 semaines, ajoutez 6c. CARLETON HATCHERY, Britannia Heights, Ont.

POUSSINS: \$15 le cent. Commandez maintenant pour livraison immédiate et livraison du printemps. GODDARD CHICK HATCHERY, Britannia Heights, Ont.

A VENDRE: Poulottes âgées de 2, 3 et 4 mois. Races: Plymouth Rock Barrées et Hybrides (N.H. X P.R.B.). Prix sur demande. JEAN-CHARLES GAGNON, St-Michel de Bellechasse, P. Q.

VOUS REGRETTEREZ de n'avoir pas rempli l'espace voulu de poulottes l'automne et l'hiver prochain. De plus, vous manquez l'occasion de faire de gros profits en élevant des poulets à rôti. Livraison rapide de nos 12 races pures et 13 races croisées non-sexués, poulottes ou cochets lourds, naissants, 2 ou 3 semaines. DINDES. Nos poussins et dindes sont approuvés du gouvernement et soumis au test de la pulvérisation. Aussi poulottes de 10 semaines pour la ponte. Catalogue gratis. TWEDDLE CHICK HATCHERIES LIMITED, Fergus, Ontario.

SI VOUS n'avez pas encore acheté vos poussins, il n'est pas trop tard pour le faire. Livraison rapide de nos poussins naissants, 2 et 3 semaines non-sexués, poulottes ou cochets lourds. A choisir parmi plusieurs races. DINDES, poulottes de 10 semaines pour la ponte. TOP NOTCH CHICK SALES, Guelph,

MACHINES AGRICOLES

POUSSINS de 2 semaines, non-sexués: Rock Barrés, Light Sussex X New Hampshire, Rock blancs \$21.95, New Hampshire \$21.45, Light Sussex \$22.95, pesanteurs assorties \$20.45. POULETTES: Rock Barrés, Light Sussex X New Hampshire, New Hampshire \$30.95, Rock Blancs, Light Sussex \$32.95, pesanteurs assorties \$29.95. COCHETS: Rock Barrés, Light Sussex X New Hampshire, New Hampshire, Light Sussex \$29.95, Rock blancs \$22.95, pesanteurs assorties \$20.75. Pour poussins de 3 semaines ajoutez 5c par poulet. Aussi autres races. Poussins naissants dans 12 races pures et 13 races croisées. Livraison rapide. Poulottes de 10 semaines pour la ponte. TWEDDLE CHICK HATCHERIES LIMITED, Fergus, Ont.

IL N'EST JAMAIS TROP TARD

Il n'est jamais trop tard pour acheter les bons poussins. Les poussins BRAY sont les poussins de juillet, trop tard comme poulets à rôti pendant la saison du tourisme mais seront prêts en temps pour Noël et le Jour de l'An. Les poulottes couvées durant l'été et l'automne ne gagneront pas la prime des oeufs en 1949, mais bien sûr pour gagner celle de 1950. Tandis que cette année vous n'avez pas l'année prochaine. Surveillez votre situation et demandez-vous s'il vous serait profitable de remplir votre poulailler de poussins BRAY. Toujours disponibles - produisent toute l'année, bien aptes, choisis, sélectionnés et reconnus. Avons un vaste choix de races pures et croisées. Demandez notre liste de prix. Nombre limité de poulottes en croissance. Lettres en français répondues avec courtoisie. Livraison rapide. FRED W. BRAY LIMITED, 122 John Street North, Hamilton, Ont. Dans le Québec, couvoirs à Sherbrooke, St-Félix de Valois, St-Michel de Laval.

POUSSINS 2 semaines non-sexués: Rock Barrés, Light Sussex X New Hampshire \$31.75, New Hampshire \$21.25, Light Sussex \$27.75, Pesanteurs assorties \$20.25. POULETTES: Rock Barrés, Light Sussex X New Hampshire \$30.75, Light Sussex \$32.75, pesanteurs assorties \$29.75. COCHETS: Rock Barrés, Light Sussex X New Hampshire, New Hampshire, Light Sussex \$29.95, pesanteurs assorties \$20.75. Pour poussins de 3 semaines, ajoutez 5c par poulet. Aussi DINDES d'un jour et poulottes plus âgées. TOP NOTCH CHICK SALES, Guelph, Ontario.

PHOTOGRAPHIES

GRATIS

UN AGRANDISSEMENT 6 x 7 avec rouleau complet réusé! Films développés gratuitement. Impressions 3c chacune. Commande payable d'avance. Ajoutez 2c frais postaux ainsi que la taxe R. SYLVAIN C.P. 137, Station R. Montréal 10.

GRATIS! Portrait encadré donné gratuitement avec chaque commande de 25c. Ne manquez pas cette aubaine! (Quantité limitée.)

SERVICE DU MEME JOUR!

Rouleaux développés et imprimés 35c - Impressions de toutes grandeurs 4c. Ajoutez 2c pour taxe et maille. SERVICE DE PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE, Dépt. "E-6-A" - Outremont, P. Q.

A MATEURS

FILMS développés gratuitement. Impressions toutes grandeurs 3c. GRATIS, agrandissement carte postale avec commande de 24c ou plus. Commande payable d'avance. Ajoutez 5c frais postaux. JEAN ST-JACQUES, Case 145, Station Delorimier, Montréal.

PHOTOS FINES PARCHEMIN SUR PAPIER VELOX. Films développés, imprimés 25c. IMPRESSION: 3c. AGRANDISSEMENT gratuit. Ajoutez 5c frais de poste. LA BELLE PHOTO ENRG., Station Hochelaga, Dépt D, Montréal.

SERVICE DU MEME JOUR. Films développés et imprimés 35c ch. Impressions n'importe quelle grandeur. 3c chacune. Chaque commande finie et retournée par la maille en 24 heures. STUDIO RAPIDE, Dépt "C N." Station "E" Montréal.

TERRES A VENDRE

TERRE 225 acres dans village, grange moderne tout métal, porcherie, poulailler, laiterie, frigorifère, trayeuse, silo, maison 2 logements, électricité, eau courante partout, 30 bêtes à cornes, 4 chevaux, tracteur, etc. Clientèle de lait. S'adresser à GERARD AUDET, West Shefford, Co. Shefford, P. Q.

TERRE 215 arpents, 175 en culture, balance en bois et pâturage, 45 bêtes à cornes, 30 vaches, tracteur, trayeuse et toutes machines agricoles, l'eau courante, électricité, 3 milles village, 7 milles de Drummondville. S'adresser à LOUIS COURNOYER, Wickham Ouest, Co. Drummond, P. Q.

TERRE de 95 arpents dont 9 arpents en bois avec érablière, 20 arpents de terre à jardinage, 67 arpents en terre franche; eau à la chaudière. S'adresser au propriétaire JOSEPH BEAUVAIS, Ste-

TERRES A VENDRE

ACHETERAIS petite terre aux alentours de Montréal. S'adresser à CASE POSTALE 60, La Terre de Chez Nous, 515, avenue Viger, Montréal.

TERRE 125 arpents, eau courante, électricité, bonnes bâtisses, 2 1/2 milles village. Vendra avec ou sans roulant. S'adresser: ALPHONSE LESSARD, St-Patrice, Lotbinière, P. Q.

TERRE à vendre, 200 acres en culture, 300 acres en bois de chauffage et de service. Maison de trois logements à 1 1/2 mille de Danville sur route nationale, 5 milles d'Asbestos. Bâtiments de 40 X 90 de trois étages en parfaite condition, hangar à grain 2 étages, assuré d'avoir l'électricité le 15 juillet, 3 cours d'eau qui coule à l'année en plus la rivière Nicolet qui passe sur la terre. Capable d'avoir l'octroi du gouvernement. S'adresser à LA FERME LEONARD PARENT, Danville, Cité Richmond, P. Q.

REMEDES

SOUFFREZ-VOUS de HERNIE? Notre méthode perfectionnée vous procurera secours, confort et support. Pas d'élasticité, ni bandage et ni James d'acier. Ecrivez SMITH MANUFACTURING CO., Dépt. 200, Preston, Ont.



CES PILULES aident à augmenter la sécrétion du lait permettant, ainsi à la mère de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir ses troubles périodiques. Les pilules maternelles sont efficaces dans les cas de dysménorrhée, règles douloureuses, trop abondantes ou trop fréquentes chez les femmes et jeunes filles. Etant composées d'extrait de glandes mammaires, etc., ces bonnes pilules favorisent le développement du buste et son perfectionnement chez la femme et la jeune fille. Demandez à votre médecin de vous prescrire les 100 Pilules Maternelles ou envoyez \$2 en mandat-poste au Dr JOS. COMTOIS, A. B., St-Barthélemy, P. Q.

PRISES PIDARD - Nouvelle et merveilleuse préparation contre la maladie du souffle, toux et gourme des chevaux. Quelle que soit la gravité ou l'ancienneté du cas, satisfaction garantie. Par poste \$1. Important de spécifier approximativement l'âge et le poids de votre cheval. Adressez-vous à Ths-La GIBARD spécialiste des voies respiratoires, St-Fidèle, Co. Roberval, P. Q. Agents demandés.

LA BERNARDINE

MERVEILLEUSE TISANE préparée par les Pères Cisterciens pour maladie de l'estomac, de l'intestin, du foie, de la peau. \$1.25 la boîte. MONASTERE DES PERES CISTERCIENS Rougemont, Qué.

L'habitant...

(Suite de la page 5)

sin de la mer d'Hudson. C'est plus qu'un pays, c'est un empire que nous avons conquis.

Voilà, Messieurs, l'oeuvre de l'habitant canadien-français à travers trois siècles d'histoire. Elle représente sûrement la plus belle réussite humaine et chrétienne de l'histoire contemporaine. Elle est le seul exemple connu d'une reconquête par la hache et la charrie d'un empire que l'épée avait perdu.

Vous avez voulu, Messieurs, ouvrir ces fêtes par un hommage à Louis Hébert, premier défricheur canadien. Ce geste indique que vous avez conservé les vertus qui sont sans doute de tous les temps, de tous les peuples et de toutes les professions, mais qui ont atteint chez nous un développement éminent: l'amour du travail, la patience, la résignation, la persévérance, le sens de la famille et le respect de la religion.

Ces qualités de la race s'expriment maintenant dans la vie sociale et dans l'activité économique. Vos associations professionnelles, fondées sur l'ordre, mais aussi sur la justice, sur la charité, mais aussi sur la fermeté, soumises à l'Eglise dans les matières où le dogme et la morale sont engagés, mais autonomes sur les questions qui relèvent de la sagesse humaine, sont des modèles de bon sens, de mesure, d'équilibre.

Tout chez vous est à la taille de l'homme: vos terres adaptées aux besoins et à la capacité de travail de vos familles, vos écoles de rang soumises à votre autorité et moulées à votre mentalité, vos paroisses faites pour le contact personnel entre les hommes de la terre et l'homme de Dieu, vos associations fortement décentralisées sur lesquelles vous gardez une autorité réelle.

Le voyageur qui pénètre la vie sociale du Canada français ne peut manquer d'être frappé par la communion entre l'homme et la nature, l'équilibre entre les forces sociales, la mesure dans le bien et dans le mal. C'est précisément cette harmonie en toutes choses qui fait l'originalité et la grandeur du Canada français.

Les premiers colons de la Nouvelle-France, aije dit tantôt, n'étaient pas des proscrits, des affamés ou des aventuriers. Leurs fils d'aujourd'hui ne sont pas non plus et ne veulent pas devenir des proscrits, des affamés ou des aventuriers. Ils veulent devenir ce qu'ils sont en restant ce qu'ils étaient. A travers les transformations de l'histoire, par-dessus même les océans, le paysan français reste identique à lui-même. Ceux de 1949 sont voisins des défricheurs d'il y a trois siècles. Souhaitons que ceux de l'an 2249 soient encore propres parents des uns et des autres.

PEINTURE GARANTIE

directement du manufacturier

\$3.00 le gallon

VERNIS EMAIL

Demandez notre liste de prix

Cie de Peinture et Vernis

F. N. O.

8614 de l'Épée

MONTRÉAL 15

SEUL, vous êtes isolé, ENSEMBLE, nous sommes une Force

Soyez des nôtres!

La Coopération, si elle exige parfois des sacrifices, apporte toujours des bénéfices aux Coopérateurs. Pour le placement de vos assurances, notre GROUPE vous offre l'expérience de ses courtiers, des contrats bien rédigés, des Compagnies d'Assurance choisies avec soin et au lendemain d'un incendie, l'influence nécessaire pour vous obtenir un règlement honnête.

Service coopératif de l'Assurance Coopérative Fédérée de Québec MONTREAL

Billet sur les foins

Par Jean BLANCHET, agronome
 Certaine personnes voient approcher le mois de juillet avec appréhension. Ce sont les gens dont les muqueuses du nez sont irritées par le pollen de quelques plantes et qui, chaque été, sont atteints de la fièvre des foins. Le mouchoir à la main et le nez rouge comme une tomate ils sont aux prises avec des éternuements répétés et sonores. Pour fuir cette maladie ceux qui ont le moyen de le faire passent leurs vacances dans des endroits exempts de l'herbe-à-pour. Mais cela n'est qu'un côté de la médaille.

Pendant qu'une partie de la population souffre de la fièvre des foins, les cultivateurs du Québec sont en pleine période de fenaison. C'est à mon avis une des plus belles époques des travaux agricoles. Dans les champs où ondule le foin mêlé on entend la chanson de la faux et le long des routes rurales l'atmosphère s'embaume de l'odeur du trèfle coupé. S'il y a une part de poésie pastorale à faire les foins, il y a aussi de la besogne et parfois de la dure. Tous ceci commence par l'inspection des machines utilisées pendant la fenaison, l'aiguillage des faux, la coupe et le râtelage du foin, la mise en "vailloches", le fanage, le chargement et l'engrangement du foin séché. Ces travaux s'exécutent assez vite lorsque la belle température se prolonge. Mais si des pluies consistantes interviennent le tableau s'assombrit. Un délavage de l'herbe se produit, le foin jaunit, fermente, noircit, pourrit et devient ainsi inutilisable: on le laisse sur le champ et plus tard on le brûle.

Le foin engrangé dans de bonnes conditions est l'aliment de base des chevaux et des bovins. C'est avec ces fourrages que les ruminants entretiennent leur existence et trouvent aussi des réserves pour subvenir à une production quelconque en travail, chair ou lait. C'est le foin emmagasiné pour la longue période d'hivernement qui occupe le plus d'espace dans nos granges. Quand les printemps sont pluvieux et chauds la grange ne peut pas toujours contenir toute la récolte, le cultivateur bâtit des meutes de foin au-dehors.

On peut dire sans se tromper que de la qualité du foin dépend en grande partie la production de l'animal. Une vache en lactation fourrage trop mûr ne saurait donner le même rendement en lait qu'elle fournit en recevant des bons repas de foin coupé pendant la période de floraison et qui a conservé ses richesses en

LES TRIBULATIONS DU PERE LAFRAISE



(Tous droits réservés, PRESSE-SERVICES, Canada.)

Fin de la grève de l'amiante

Grâce à l'intervention de S. E. Mor Roy

L'une des grèves les plus longues dans l'histoire du mouvement ouvrier de la province de Québec a pris fin la semaine dernière. Les travailleurs de l'amiante, à Thetford et à Asbestos, ont consenti à reprendre le travail. A Asbestos, la grève a duré tout près de cinq mois. Elle a entraîné des pertes considérables pour les employeurs et les employés. Son Excellence Monseigneur Maurice Roy a joué un rôle de premier plan dans le règlement intervenu. Il a conduit les négociations qui ont abouti enfin à un résultat heureux pour tous. Les mineurs ont obtenu une augmentation de salaire de dix sous l'heure et on leur garantit le retour au travail sans qu'aucun de leurs droits acquis soit lésé. Les questions encore pendantes feront l'objet de discussions entre la compagnie et le syndicat représentant les employés. Advenant un désaccord, elles seront soumises à un tribunal d'arbitrage que présidera le Juge Thomas Tremblay de Québec. La grève de l'amiante avait vivement soulevé l'opinion dans la province et il est heureux qu'elle se termine de la sorte. Si on oublie quelques incidents regrettables et qui se sont produits dans l'ardeur de la bataille, il faut conclure à une victoire du syndicalisme.

vitamines, protéines et hydrates de carbone. Quatre-vingt livres de bon foin égalent cent livres de foin trop sec ou plutôt trop mûr; ce dernier est surtout riche en fibres.

Il y a d'autres avantages à commencer la fenaison dans le bon temps: on détruit les mauvaises herbes avant qu'elles puissent mûrir et répandre leurs graines, on obtient un fourrage de qualité qui exige moins de suppléments protéiques pour équilibrer la ration et enfin, on est en mesure de terminer la fenaison à temps pour s'occuper de la récolte de céréales.

Ce serait un bon point de gagner pour le progrès général de notre agriculture si tous les cultivateurs prenaient l'habitude de faire les foins lorsque la science et l'expérience le commandent.

Les commissions...

(Suite de la page 15)

d'hui le rôle de l'institutrice et de l'institutrice est mieux apprécié que jamais.

Des difficultés chez les ruraux

La Fédération des institutrices rurales, dont Mlle Laure Gaudrault est la présidente, compte 72 syndicats groupant 3,512 membres sur une possibilité de 6,230.

La condition économique de ce groupement n'est pas reluisante, puisque 2,032 membres ont dû se contenter au cours de la dernière année scolaire d'un traitement de \$600, soit le minimum exigé par la loi des commissions scolaires.

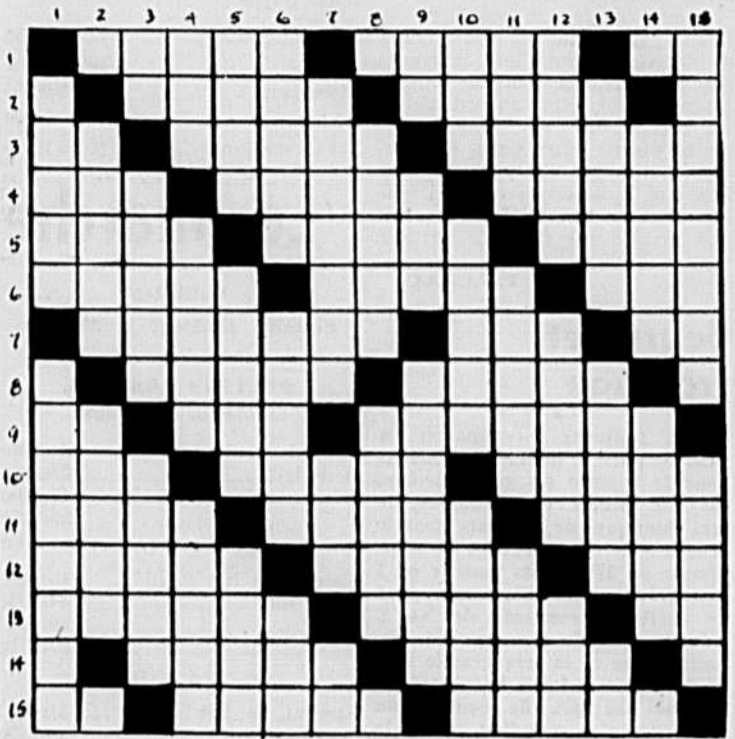
Environ 25 pour cent des institutrices ont dû jouer le rôle de banquiers bénévoles envers leur commission scolaire, en ne touchant pas leurs salaires en temps. Ce rôle est onéreux si l'on considère le faible traitement de ces institutrices.

Le nouveau président de la Fédération provinciale des institutrices rurales, M. Wilfrid Demers a dépeint avec amertume la lourde tâche imposée au maître d'école de la campagne. Certains instituteurs ont jusqu'à 14 divisions à enseigner. En raison de leur titre d'instituteur on leur demande toutes sortes de services: organisation de cercles paroissiaux, mouvements nationaux, de jeunesse, de loisirs, etc., et cela au détriment de leur perfectionnement personnel.

Cette fédération éprouve beaucoup de difficultés dans le recrutement de ses membres, parce qu'ils sont dispersés sur tout le territoire de notre vaste province. Sur les 600 instituteurs ruraux du Québec, la Fédération en compte comme membres seulement 27 pour cent. Elle entend, au cours de la prochaine année, faire un intense travail de recrutement. Ce travail, d'ailleurs, est déjà commencé.

D'autres travaux ont été présentés portant tout particulièrement sur le syndicalisme.

Les mots croisés de "La Terre de Chez Nous"



PROBLEME No 54

HORIZONTALEMENT

- 1-Chaussure grossière. — Principe des maladies contagieuses. — Préf. indiq. un rapport d'éloignement.
- 2- Langage parlé dans le Levant et en Algérie. — Instrument de fer pour pratiquer des trous dans le bois.
- 3-Marque la surprise. — Ce qu'on enlève à l'ennemi. — Onguent qui a pour base la cire et l'huile (plur.).
- 4-Titre donné à certains religieux. — Obésants, doux. — Personnes.
- 5-Appareil pour le chargement des navires. — Renouveler. — Exister.
- 6-Appartienrai. — Blessés. — Ville de Prusse.
- 7-Boîte contenant les caractères d'imprimerie en surabondance. — Fraude. — En les.
- 8- Qui sont à toi. — Donner des éloges.
- 9- Usages. — Saint en espagnol. — Qui a un gros ventre (plur.).
- 10- Action de voler. — Esprit follet. — Dont les couleurs sont ternes.
- 11- Poème allégorique d'Alfred de Vigny. — Rescrit donné par le sultan de Constantinople. — Nom officiel de l'Irlande libre.
- 12- Livides, meurtris. — Homme réduit au dernier degré d'abjection. — Signal de détresse.
- 13- Nom donné à Jacob. — Une des lies sous le Vent. — En cas que.
- 14- Nom que les musulmans donnent au souverain des démons. — Archéologue et voyageur anglais, né à Nash-Mills en 1851.
- 15- Pron. Pers. 3e pers. — Outil de cordonnier. — La partie la plus fine de la laine cardée.

VERTICALEMENT

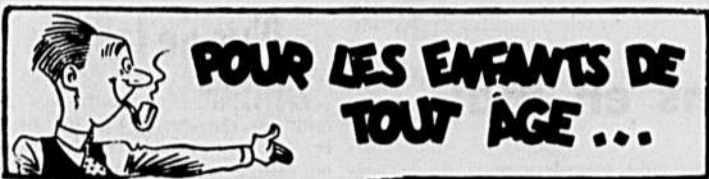
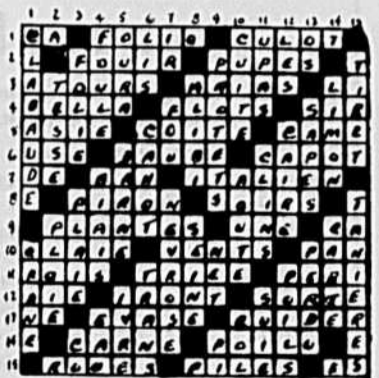
- 1-Général français (1842-1922). — Qui tient de la jeunesse.
- 2-Montagne de l'Arable. — Morceaux joués ou chantés par un seul artiste.
- 3- Carte à jouer. — V. de Suisse. — Fleuve le plus long de la France.
- 4- Réformateur persan, né à Chiraz. — Cap. de la France. — Voiture légère en usage dans l'Afrique du Nord.
- 5- Projectile creux. — Qui n'existe que dans l'idée. — Ce qu'on fait respirer

pour ranimer les esprits.

- 6-Personne qui a un caractère de grandeur gigantesque. — Tourment. — Meuble sur lequel on se couche.
- 7- Tu t'amuses. — Triage. — Exprime l'affirmation.
- 8- Fils du frère. — Enfant célèbre par son héroïsme, né à Avignon (1780-1793).
- 9- Pièce triangulaire sur laquelle on pose des lampions. — Adj. poss. plur. — Personne lente.
- 10- Masse de pierre dure. — Emanation du radium. — Petit four pour faire sécher différentes substances.
- 11- Substance azotée que l'on rencontre dans l'urine. — Réduit pratiqué dans la cale d'un navire. — Divertissement.
- 12- Enchâssement des pierres fines. — Ministre du roi d'Espagne Philippe III. — Recueil de bons mots.
- 13- Pâtisserie plate. — Pierre précieuse, d'un rouge vif. — Tellement.
- 14- Fin, borne. — Tumeur dure sur la jambe du cheval.
- 15- Manière indigne. — Riv. d'Italie.

(Solution la semaine prochaine.)

PROBLEME PRECEDENT

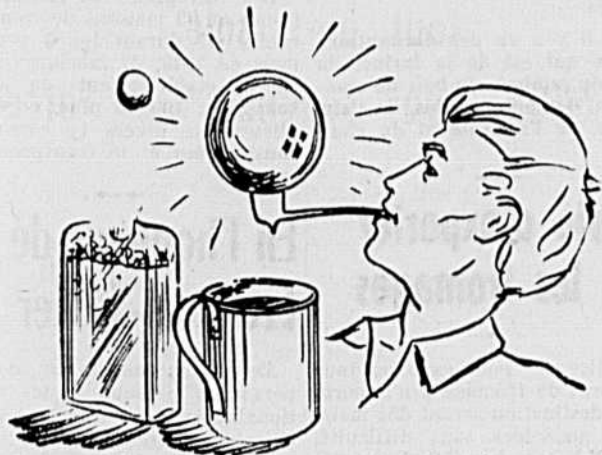


POUR LES ENFANTS DE TOUT AGE...

Les bulles de savon magiques

Equipement requis: du savon en flocons et de la glycérine. Mélez dans une bouteille, en l'agitant deux cuillerées à thé de

savon et vous constaterez qu'elles présentent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et que vous pouvez les attraper et les faire rebondir



savon en flocons et un verre d'eau chaude. Ajoutez-y une demi-cuillerée à thé de glycérine et agitez longuement. Servez-vous de ce mélange pour faire des bulles de

à l'aide d'un morceau de feutre ou d'étoffe de laine.

(Extrait de "LA SCIENCE EN S'AMUSANT", publié par le CENTRE FAMILIAL, 3425, rue Saint-Denis, Montréal. Prix: \$1.00).

Le tracteur à chenilles

par Louis-Philippe Poulin, B.S.A.

Une brochure éminemment pratique que devraient diffuser les coopératives ou syndicats d'utilisation des tracteurs à chenilles (bull-dozers).

Prix: \$0.25 l'unité, \$2.50 la douzaine.

Au Service de Librairie de l'U.C.C.

515, avenue Viger, Montréal (24)

Prix très fermes pour les bestiaux

Si nous comparons avec les prix payés lundi dernier, nous constatons qu'à l'exception des taureaux, toutes les catégories d'animaux obtiennent des prix très fermes et même plus élevés que ceux payés la semaine dernière. Les bouvillons de choix furent vendus à .50 de plus pour faire 23.00 de nouveau.

Le prix des veaux est aussi plus élevé. Les veaux de lait de choix qui étaient vendus de 24.00 à 25.00 lundi dernier font de 25.00 à 26.00 aujourd'hui et quelques très bons veaux lourds se sont vendus à des prix aussi élevés que 27.00 et 28.00.

Le prix des agneaux est très ferme mais les agneaux communs et légers ne sont pas en demande. Aux prix qui seront payés pour ces derniers, il est certainement plus sage et plus payant de les garder sur la ferme et d'attendre qu'ils soient de bon poids pour les expédier.

Comme pour ces dernières semaines, il y avait un bon nombre de "feeders" dans les arrivages de porcs mais la demande semble présentement être au ralenti et les prix seront en conséquence moins élevés. Les porcs de marché continuent d'être peu nombreux et la demande est très bonne, c'est ce qui explique le fait que le prix est remonté de nouveau à 33.00.

Vict PELCHAT

Beurre et fromage

Prix toujours soutenus et inchangés pour le beurre. Les achats pour le compte du gouvernement ont été plutôt considérables, le prix minimum de 58 cents pour le beurre frais No 1 servant de base. Remise de 57 1/4 cents pour le no 1 pasteurisé et de 56 1/4 cents pour les arrivages courants de No 2. Le marché du fromage est toujours calme et la très grande partie de l'offre se fait à l'exportation, toujours au prix de contrat du gouvernement canadien avec la Grande-Bretagne, c'est-à-dire 30 cents.

Stocks de beurre

Les stocks de beurre de crèmerie dans neuf villes canadiennes s'élevaient au 17 juin à 21,251,000 livres contre 9,677,000 à la date correspondante de l'an dernier, d'après le Bureau fédéral de la statistique.

Les stocks s'établissent par ville de la façon suivante, en milliers de livres; les totaux correspondants de l'an dernier sont entre parenthèses: Québec, 539 (931) livres; Montréal, 8,805 (4,250); Toronto, 5,603 (1,859); Winnipeg, 3 148 (1,221); Regina, 452 (149); Saskatoon.

REVUE DES MARCHÉS

Le marché des animaux vivants

Porcs abattus	
Porcs abattus	33.00
Truies	20.00-21.00

Les octrois du gouvernement fédéral au montant de \$2.00 sur les A et de \$1.00 sur les B1 sont payés par mandats attachés aux certificats de classification.

Veaux de lait	
Choix	25.00-26.00
Bons	23.00-24.00
Moyens	21.00-23.00
Communs et veaux de chaudière	16.00-20.00

Vaches	
Choix (type à boucherie)	17.00-17.50
Bonnes	16.00-17.00
Moyennes	14.00-15.50
Communes	13.00-14.00
Très communes	10.00-12.00

D'après les renseignements fournis par l'Association des Agents à Commission (MONTREAL LIVESTOCK EXCHANGE) en collaboration avec le Bureau du Service provincial de l'industrie animale, 316, rue Bridge, Montréal.

(Les sept agences à commission, membres du MONTREAL LIVESTOCK EXCHANGE sont La Coopérative Canadienne du Bétail de Québec; M.G. Donovan; Ryan & Bayne; W. H. Maher Enr.; Mitchell & Beall; Emery Lauzon; Meunier et Frère).

Prix payés aux Cours à Bestiaux de Montréal (Pointe St. Charles) le lundi 27 juin 1949.

Taureaux	
Choix (type à boucherie)	19.00-20.00
Bonnes	18.00-19.00
Moyennes	17.00-18.00
Communes	13.00-15.00

Taureaux	
Choix (type a à boucherie)	18.50-19.00
Bons	17.00-18.00
Moyens	16.00-17.00
Communs	13.00-15.00

Agneaux	
Bons	28.00
Communs	24.00-26.00
Vieux moutons	6.00-12.00

Bouvillons	
Choix	22.25-23.00
Bons	21.00-22.00
Moyens	19.00-20.00
Communs	15.00-18.00
Beurre (boîtes) fromage (meules)	

Le marché des produits avicoles

Semaine finissant le 29 juin inclusivement

POULETS ABATTUS (au-dessus de 5 lbs)

Spécial — de lait	54c-56c
A de lait	53c-54c
B	47c-50c
C	35c-37c

(De 4 à 5 livres)

Spécial de lait	45c-49c
A de lait	44c-52c
B	39c-43c
C	27c-31c

(de 3 à 4 livres)

Spécial de lait	31c-36c
A de lait	30c-35c
B	27c-32c
C	20c-23c

POULETS A GRILLER (2 à 2 1/2 lbs)

Spécial de lait	37c-39c
A de lait	36c-37c
B	33c
C	20c-29c

(1 1/2-2 livres)

Spécial de lait	34c
A de lait	33c-34c
B	30c-32c
C	15c-25c

POULES ABATTUES (au-dessus de 5 livres)

Spécial	37c-39c
---------	---------

Prix payés sur le marché de Montréal, d'après les renseignements fournis par le Service fédéral de l'Aviculture (Division de l'Industrie animale) à Montréal.

A	36c-38c
B	34c-36c
C	24c-27c

(De 4 à 5 livres)

Spécial	35c-37c
A	34c-35c
B	32c-33c
C	20c-24c

Moins de 4 livres

Spécial	31c-32c
A	30c-31c
B	25c-29c
C	15c-16c

VOLAILLES VIVANTES

Poules (plus de 5 lbs)	30c-34c
Poules (4 à 5 lbs)	28c-31c
Poules moins de 4 lbs	22c-27c

POULETS A GRILLER

5 livres et plus	37c-38c
4 à 5 lbs	32c-35c
3 à 4 livres	28c-30c
2-2 1/2 livres	26c-29c

Oeufs

Semaine finissant le 29 juin inclusivement

Prix de gros (caisses gratuites)

A-Gros	52 1/2 c-53c
Moyens	50 1/2 c-51c
Poulettes	46c-48c
B	42c-44c
C	35c-38c

Prix de gros aux détaillants (en vrac)

A-Gros	62c-70c
Moyens	59c-65c
Poulettes	50c-51c
B	45c-48c
C	40c-42c

Prix de détail aux consommateurs (en cartons)

A-Gros	60c-68c
Moyens	58c-64c
Poulettes	55c-58c
B	51c-56c
C	44c-46c

DERNIERE HEURE

Prix de gros des oeufs payés le lundi 4 juillet 1949

A-Gros	53 1/2 c-55c
A-Moyens	51 1/2 c-54c
Poulettes	46c-48c
B	42c-44c
C	36c-38c

Tendance ferme du marché des oeufs

La situation la semaine dernière sur le marché de Montréal. — Cote plutôt réduite des volailles. — Léger excédent de poulets.

Le marché des oeufs a développé un ton ferme cette semaine. Bien que les réceptions aient été assez abondantes, il semble que les commerçants soient moins inquiets en ce qui a trait à la tendance du marché, quoique plusieurs d'entre eux hésitent encore à s'approvisionner d'avance. Cependant, les prix paraissent devoir se stabiliser aux niveaux actuels. La demande de consommation se maintient bonne et il en est de même quant au trafic avec les détaillants locaux et ceux de l'extérieur.

Les réceptions de volailles abattues ont augmenté et sont assez considérables cette semaine. Il y a maintenant suffisamment de poulets, mais il manque un peu de volailles. Il existe un léger excédent de poulets que l'on achemine vers les entrepôts froids. Les cotes ont été réduites étant donné que les approvisionnements dépassent un peu les besoins.

Les livraisons de volailles vivantes demeurent abondantes, certains commerçants accusent même une augmentation chez les producteurs; à tout prendre, toutefois, les réceptions sont d'un volume à celui de la semaine dernière. La demande n'a pas varié.

Noé HENAUULT, inspecteur régional

Une livre de plus par poulet

Les poulets A nourris au lait de 4 à 5 livres rapportent 15 cents de plus la livre que ceux pesant moins de 4 livres.

C'est là un surplus exceptionnel difficile à expliquer.

Les gros poulets ont rapporté des prix presque sans précédent.

Les stocks de gros poulets ont été fort limités durant toute la saison.

Les poulets de plus de 4 livres rapporteront peut-être autant que les oeufs d'automne.

Les marchés d'exportation offrent une perspective prometteuse pour les poulets de poids moyen à poids lourd.

La situation en Grande-Bretagne est assez semblable à celle d'avant-guerre.

La plus forte demande était pour les petits poulets, mais les poulets de poids moyen et de bonne qualité sont ceux qui ont rapporté le plus d'argent.

Plus de faillites

Les faillites commerciales augmentent encore au Canada durant le premier trimestre de l'année écoulée, ce qui continue la tendance des trois dernières années. Le passif des maisons en faillite monte aussi. La majorité des faillites se produisent dans le Québec, où l'avance sur la période correspondante de l'an dernier est d'environ 30 p. 100. En Ontario, la hausse est comparativement légère.

Les entreprises en faillite comprennent 93 maisons de commerce contre 67 durant les 3 premiers mois de 1948; 57 fabriques contre 39; 51 établissements de service, soit 21 p. 100 de plus; et 48 établissements divers (y compris la construction et le transport) contre 30.

En l'honneur de François-Xavier

Devant une assistance de 30,000 personnes presque toutes de nationalité japonaise, une messe pontificale célébrée à Osaka, deuxième ville du Japon, par S. Exc. Mgr McDonnell, auxiliaire de New York, en présence de S. Em. le cardinal Gilroy, d'Australie, légat papal, termina la grande semaine instituée pour commémorer le 4e centenaire de l'arrivée au Japon du célèbre missionnaire jésuite, saint François-Xavier. 5,000 per-

Le marché aux fruits et aux légumes

Les prix des fruits et des légumes à Montréal, tels que fournis par le Ministère de l'Agriculture, Bureau des Inspecteurs, Place Jacques-Cartier, le jeudi, 30 juin 1949.

FRAISES — belles, \$3.00 à \$3.75; inférieures, \$2.50 à \$2.75 le cageot de 36 chopines.

BETTERAVES — 70c à 75c pour 50 livres; nouvelles, 30c à 40c la douzaine.

CAROTTES — nouvelles, 75c la douzaine de paquets.

CELERI — \$1.00 à \$1.25 la douzaine.

CHOUX — \$1.50 à \$1.75 le cageot de 3 douzaines.

CHOUX-FLEURS — gros, \$1.50 à \$2.00; moyens, 75c à \$1.00 la douzaine.

CONCOMBRES — \$1.00 à \$1.25 la douzaine.

EPINARDS — \$1.00 le minot.

FEVES — jaunes, \$3.00 à \$3.50 pour 20 livres.

LAITUE — frisée, \$1.00; Iceberg, \$2.25 à \$3.00 pour quantité de 27 à 36 pommes.

NAVETS — No 1, 75c à 90c; No 2, 50c pour 50 livres; nouveaux, 70c à 75c la douzaine.

OIGNONS — rouges, \$1.50 à \$2.00; jaunes, \$2.00 pour 50 livres; verts, 40c à 50c la douzaine.

PATATES — \$3.50 à \$3.75 pour 75 livres.

PERSIL — 35c à 40c la douzaine.

POIREAUX — aucune offre.

POIS — \$4.50 à \$5.00 pour 40 livres.

RADIS — 20c à 25c la douzaine de paquets.

RHUBARBE — grosse, 50c à 60c; moyenne, 35c à 40c; petite, 20c à 25c la douzaine.

Exportations en mai

Les exportations canadiennes, et surtout de blé, au mois de mai dernier, ont dépassé celles du mois d'avril, mais ont été inférieures aux exportations totales de mai 1948. Les exportations avaient été d'une valeur de \$237,800,000 en avril. Elles atteignent \$272,300,000 en mai 1948. C'est donc une diminution de 3.4 pour 100 pour mai dernier comparativement à mai de 1948.

Les exportations ont diminué cette année vers une importante partie des régions de la monnaie sterling. Royaume-Uni et autres pays européens. Mais elles ont augmenté à d'autres régions sterling: Afrique du Sud, Inde et Pakistan.

Les exportations canadiennes ont aussi augmenté dans cette région du dollar que sont les Etats-Unis en mai dernier, si on les compare à celles d'avril dernier et à celles de mai de l'année dernière.

Ce qui a surtout caractérisé les exportations du mois de mai dernier, c'est l'augmentation dans les ventes de blé et d'autres produits agricoles.

On a évalué à \$47,065,000 les exportations de blé du Canada en mai dernier. Elles avaient été de \$19,233,000 en mai 1948. Cela a porté la valeur totale des exportations de blé à \$155,706,000 durant

les cinq premiers mois de la présente année. Elles avaient été de \$79,937,000 en 1948.

Les exportations d'instruments aratoires ont presque doublé en valeur en mai dernier. Il s'est aussi produit ce que le Bureau des statistiques qualifie de "gains distincts" dans les autres produits agricoles.

Mais il y a eu des diminutions pour ce qui est de la farine, du bacon, du jambon, du bois de construction, des automobiles, de l'aluminium, de l'amiante et du charbon.

Liberté d'exporter tous les fromages

Des licences pour exporter tous les genres de fromage à n'importe quelle destination seront dès maintenant accordées sans difficulté, annonce le très hon. C.D. Howe ministre du commerce.

Cette décision résulte de l'augmentation sur l'année dernière de la production du fromage cheddar et du fait que, d'après toutes les indications, le contrat de 50 millions de livres du Royaume-Uni sera rempli dans un avenir prochain.

Pour détruire les sauterelles

Recommandations du Service provincial de la Protection des Plantes.

Tous les cultivateurs des régions infestées de criquets ou sauterelles, doivent coopérer étroitement dans la lutte à livrer. Les recommandations suivantes que nous avons déjà publiées la semaine dernière doivent être scrupuleusement suivies. Elles nous sont fournies par le Dr Georges Gauthier, entomologiste provincial.

Formule I — Appât empoisonné
 Son 50 lbs
 Bran de scie sasse 50 lbs
 (ou 100 lbs de son)

B.H.C. 4 lbs
 ou Chlordane 1 chopine
 Eau 8 à 12 gallons

Préparation — Bien mélanger à sec le son, le bran de scie et le poison. Ajouter l'eau et brasser jusqu'à ce que toutes les particules soient bien humectées.

Epandage — Epandre à la volée autour des champs de tabac, céréales, cultures sarclées, etc. Pour que cet appât soit efficace, il faut de toute nécessité l'appliquer à bonne heure le matin d'une journée qui s'annonce ensoleillée et chaude. On pourra aussi en épandre dans la plantation même, si les sauterelles l'ont envahie. Répéter l'application quelques jours plus tard si nécessaire.

L'oxychlorure de benzène que l'on désigne par l'abréviation B.H.C. est un nouvel insecticide très efficace à employer dans les appâts empoisonnés contre les sauterelles.

Formule II — Appât empoisonné
 Son 100 lbs
 Vert de Paris 4 lbs
 Sel 1 livre
 Eau 10 à 12 gallons

Si vous avez du Vert de Paris, vous pouvez utiliser avantageusement cette formule II. La préparation et l'épandage se font de la façon recommandée dans la formule I.

Formule III — Arrosage

Ceux qui peuvent s'organiser pour arroser l'herbe autour des champs peuvent employer 1 à 2 lbs de B.H.C. 50 ou 1 1/2 chopine d'émulsion de Chlordane 10% par 40 gallons d'eau. Cependant, l'appât empoisonné sera plus efficace, si, à cause du manque de pluie l'herbe est déjà desséchée et peu attrayante aux sauterelles.

OU SE PROCURER CES POISSONS:

Coopérative Fédérée, à son entrepôt, 1568, rue Wellington, Montréal.

La Cie C.I.L. (Benexane B.H.C. 50), 1490, rue Malborough, Montréal.

La Cie Sherwin-Williams, 2975, rue Centre, Montréal, vend une émulsion de Chlordane 40%.

Principaux marchands grainetiers.

Pour plus de renseignements, consultez votre agronome, sagiste.

RADIO

Voici la liste des conférenciers et artistes invités aux émissions du "Réveil rural" pour la semaine du 10 juillet 1949:

Le dimanche, 10

1 h. à 1 h. 15 p.m. — Jardins plantureux, jardins fleuris. Conférencier: Stephen Vincent.

Le lundi, 11

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m. — Conseils agricoles de la semaine. Conférencier: Georges Maheux.

Le mardi, 12

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m. — Les chansons de Louise Darios.

Le mercredi, 13

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m. — Conférence par M. Rolaff Deschamps ingénieur forestier. L'ensemble d'Omer Dumas.

Le jeudi, 14

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m. — Sujets agricoles.

Le vendredi, 15

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m. — Les chansons d'Albert Viau.

Le samedi, 16

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m. — Conférence par M. l'abbé Bassé, payagiste.



AU BANQUET DE LA CIE SHAWINIGAN AUX JEUNES DE WARWICK.—A la table d'honneur: de gauche à droite MM. Bruno Pépin, président du Cercle de Warwick; Josaphat Carrier, président de l'U.C.C. de Warwick; Paul Gour, surintendant du District de Victoriaville, The S.W. & P. Co.; Edgar Gingras, maire de Warwick; W. J. Lavigne, chef de la promotion des ventes, The S.W. & P. Co.; A. Baribeau, vice-président adjoint, The S.W. & P. Co., Montréal; A. Létourneau, agronome, The S.W. & P. Co., Victoriaville, président du banquet; M. le Chanoine A. Leblanc, curé de Warwick; J. C. Magnan, chef de l'enseignement agricole, Québec; V. Lanouette, agronome propagandiste C.J.A.; Gédéon Laroche, président, Coopérative de Warwick; J. R. Re ny, surintendant des ventes, The S.W. & P. Co., Victoriaville.

L'Épopée...

(Suite de la 1ère page)

ciation professionnelle, mais reprochaient aux cultivateurs de n'avoir pas parmi eux des anges pour organiser l'U.C.C. C'est après avoir dressé ce tableau des premières années que l'orateur prononce les paroles citées au début sur le mérite des premiers artisans de l'association professionnelle et dit que l'épopée de Louis Hébert se continue. Il énumère les tâches immenses qui existent dans l'agriculture d'aujourd'hui et celles qui attendent l'agriculture de demain pour conclure que l'U.C.C. a été créée pour vivre et qu'elle vivra tant qu'il y aura dans le Québec des cultivateurs français et catholiques.

Le salut de

la France

M. Pierre Martin se dit très touché de la manifestation du jour, des paroles bienveillantes des orateurs envers la France et tout particulièrement du message que M. l'abbé Moreau lui a demandé de transmettre aux cultivateurs et prêtres de France, message qui peut s'énoncer comme suit: Dites à vos gens, M. Martin, que nous n'avons oublié ni Dieu ni la France. Je transmettrai le message avec grand plaisir et me ferai un devoir de dire à tous les Français qu'au delà des océans, il y en a encore qui pensent à la France et aiment la France.

M. Martin revient d'une tournée qu'il a conduit dans toutes les régions du Canada et des Etats-Unis. "En revenant à Québec pour participer à des fêtes si grandioses, j'ai nettement l'impression, dit-il, de revenir dans une des plus belles régions de France, dans ce Québec agricole que vos paysans et cultivateurs ont fertilisé par leur courage et leur abnégation. Il faut assister à des démonstrations de ce genre pour comprendre jusqu'à quel point les vertus familiales, les vertus ancestrales ont leur raison d'être profonde". Le président de la CGA de France, met brièvement en lumière la valeur tant spirituelle que matérielle de l'agriculture et se dit édifié de voir que, dans le Québec, la tradition est toujours en marche, que les familles sont nombreuses et qu'en même temps l'agriculture sait s'adapter aux conditions modernes. Il rappelle qu'en ces dernières années la France a connu de grands malheurs, que les Canadiens et particulièrement les Canadiens français ont aidé à réparer. Nos sangs se sont de nouveau mêlés, dit-il, les liens qui nous unissaient sont devenus plus forts

par les sacrifices communs que nous avons dû faire. "La France se relève et continuera de se relever et nous pourrons répéter ce que vient de le dire si bien l'un des orateurs qui m'a précédé au sujet du Canada français: "Ce que l'épée avait perdu, la charrue l'a conquis.

Bel exemple

pour le monde

M. Martin, qui est aussi l'un des vice-présidents de la Fédération internationale des Producteurs agricoles, rappelle les assises tenues récemment à Guelph. Là, fait-il remarquer, les paysans de vingt-cinq nations, après avoir étudié les problèmes agricoles du monde se sont quittés en faisant un serment collectif, celui de participer à ce grand élan qui unit les paysans du monde, l'élan vers la liberté et la paix. "Vous célébrez aujourd'hui par un grand triomphe la permanence des vertus ancestrales chez vous. C'est un exemple que vous donnez au monde et je souhaite que cet exemple soit compris et profite à ce monde encore sous les coups de guerres qui l'ont déchiré et ont décimé les peuples. Je souhaite que votre exemple soit compris afin que le monde puisse retrouver ses sentiers et connaître enfin la paix".

Nous donnerons dans un prochain numéro la substance de l'allocation de l'abbé Moreau, qui a parlé au nom des curés ruraux du Québec et des aumôniers de l'U.C.C., allocation que nous nous excusons de ne pouvoir résumer aujourd'hui. Cette manifestation auprès du monument Hébert se termina par le chant de l'hymne national.

L'U.C.C....

(Suite de la page 6)

"Par-dessus tout, j'ai permis aux cultivateurs de se former des chefs. "Le chef agricole, voilà la grande force de l'agriculture de la province!"

"Chers ucécistes, restez-moi fidèles, augmentez le nombre de mes membres et dans un autre quart de siècle, je pourrai dire:

"J'ai groupé, sous mon drapeau, tous les cultivateurs du Canada français, j'ai étendu les limites de votre domaine agricole, j'ai conservé et développé les fortes vertus de vos ancêtres, j'ai obtenu une loi pour la vente collective des produits de la ferme. J'ai permis à la classe agricole de traiter d'égal à égal avec les autres classes de la société, j'ai rendu l'agriculture plus rémunératrice, j'ai bâti la Corporation de l'agriculture et confié à ses membres le soin de leurs propres affaires, j'ai redonné à la province de Québec son caractère agricole et assuré, pour toujours, l'avenir de votre race!"

Mesdames et messieurs, voilà le discours de l'U.C.C. Si elle n'a pas parlé plus longtemps, c'est qu'elle est au courant du règlement: dix minutes par discours.

Cultivateurs, pour fonder votre association, vous avez eu à lutter, pour la maintenir, vous avez à lutter et pour la développer vous aurez à lutter.

Rappelez-vous ces vers du grand poète:

"Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent, ce sont ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front. "Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime, "Ceux qui marchent pensifs épris d'un but sublime, "Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour, "Ou quelque saint labeur ou quelque grand amour."

Cultivateurs, puisque la terre canadienne est un sol élu, puisque Louis Hébert y a fondé une dynastie glorieuse, dont l'oeuvre, solide comme la foi et nécessaire comme le pain quotidien, constitue notre plus grande force, puisque l'agriculture est au service de la famille, de la paroisse, de la propriété

privée, de l'économie et de la religion, puisque elle a forgé la nationalité canadienne-française, puisque nous lui devons notre force et notre conservation comme peuple, puisque elle nous permet de compter sur un fonds de population établi dans la stabilité, ce qui est d'autant plus important que les villes industrielles s'agrandissent tous les jours, puisque elle est le port d'attache de nos meilleures traditions, puisque elle façonne des caractères robustes et des esprits de bon sens, puisqu'il faut que le cultivateur retire de son labeur une juste rémunération, puisqu'il faut que les prix des produits agricoles soient en équilibre avec les prix des produits industriels, puisqu'il faut que les vocations agricoles puissent s'attacher au sol, puisqu'il faut, en un mot, que l'agriculture grandisse et qu'elle devienne le centre vital de notre économie, organisons-nous, renforçons nos associations professionnelles, créons la Corporation de l'agriculture, armons-nous du syndicalisme et luttons.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent... luttons pour Dieu, l'agriculture et la patrie!

Criblures...

(Suite de la page 3)

comme les autres, peut être victime d'événements inattendus. Toutefois, si les choses se passent normalement, une telle inquiétude de la part des producteurs n'a pas sa raison d'être. Notre contrat de 160 millions de livres avec la Grande-Bretagne existe toujours et, selon les observateurs les mieux avertis, nous ne pourrions livrer le volume promis. C'est à l'automne que le Canada fera ses plus fortes expéditions, mais encore une fois, notre production serait insuffisante. Prière de ne pas confondre notre contrat de fromage avec celui de bacon. Dans le premier cas, nous avons complété ces jours derniers nos livraisons des 50 millions de livres, mais dans le deuxième, nous sommes encore loin de l'objectif.

L. A.

PROTEGEZ-VOUS ! - - - PROTEGEZ VOTRE FAMILLE !

L'ASSURANCE

VIE - INCENDIE - AUTOMOBILE

intéresse tous les cultivateurs sans exception.

Les services d'assurance de l'Union Catholique des Cultivateurs vous offrent des polices particulièrement intéressantes. Pour tous vos problèmes d'assurance, renseignez-vous immédiatement auprès de votre propagandiste local ou écrivez à la Fédération de l'U.C.C. de votre région.

La Mutuelle-Vie de l'U.C.C.

La Société Mutuelle d'Assurances générales de l'U.C.C.

515, avenue Viger,

Montréal



LE PREMIER CONGRÈS DES BUCHERONS

Au Congrès de Rimouski en 1934

Extrait de l'allocution de l'organisateur général de ce congrès, M. L.-P. Côté.

En ces fêtes du 25^e anniversaire de l'U.C.C., nos lecteurs sont sans doute intéressés à jeter un coup d'oeil en arrière et à se rappeler les premiers jours de la Section des bucherons qui est devenue aujourd'hui le Service Forestier de l'U.C.C. Pour mieux vous donner l'atmosphère du premier congrès de Rimouski, nous reproduisons ici une partie de l'allocution de l'organisateur général du congrès, M. L.-P. Côté.

Allocution de

M. Côté

Colon, il n'est pas de rôle plus digne, plus noble que le vôtre!

Mais je vous le demande, mes camarades de travail; n'avez-vous pas, depuis quelques années, trouvé la tâche de bâtisseur bien lourde et bien ingrate? N'avez-vous pas senti le fardeau des besognes quotidiennes s'appesantir chaque jour sur vos épaules? Et, n'est-il pas vrai qu'à mesure que l'exploiteur sans cœur, c'est-à-dire le Trust sans âme, multipliait ses exigences pour faire produire des dividendes à ses capitaux souvent fictifs, il diminuait votre salaire au point qu'il est devenu une "simple pitance d'existence"?

Bâtir le pays dans ces conditions, est devenu bien difficile. Je ne dirai pas impossible, car rien n'est impossible à des Canadiens qui ont hérité de leurs ancêtres, la hardiesse des Mallois, la ténacité des Normands et le proverbiale entêtement des Bretons.

Vous allez poursuivre votre tâche, amis bucherons. Elle ne fait que commencer, car des millions d'acres de forêts, votre patrimoine, attendent d'être déboisées pour que s'y construisent les foyers de vos fils et de vos filles, anxieux de continuer le "miracle canadien".

Unis de pensée, associés du travail, réagissons et secouons l'engourdissement qui nous a fait enflurer un vil esclavage dans la maison de nos pères.

Rappelons-nous qu'au cours des premières années qui suivirent la cession du pays à la nation victorieuse, ce fut l'union de nos pères qui les sauva d'un désastre imminent. A l'appel de leurs évêques et de leurs prêtres, ils se groupèrent et s'unirent pour lutter contre le vainqueur qui voulait non seulement transformer leurs institutions, mais leur faire abandonner leur langue et leur foi.

Ouvriers de Rimouski et de ma Province, l'histoire se répète de nos jours. L'opresseur a changé de nom et de méthode, voilà tout! Parce qu'un Trust cupide a voulu vous affamer et vous asservir, aurez-vous moins de courage et de fierté que vos pères?

Non! notre race n'a pas dégénéré et, cette fois encore, comme il y a 175 ans, nous allons répondre à l'appel de notre clergé qui nous indique comme remède, l'union de nos forces, de nos cœurs et de nos volontés.

Aux quinze mille membres de l'Union catholique des Cultivateurs, apportons l'appui de quinze mille bucherons associés et nous serons bientôt assez forts pour vaincre les Trusts et conjurer la crise.

Le petit sacrifice qui vous est demandé sous forme de cotisation annuelle à votre Union est bien minime comparé aux avantages qu'en retireront les membres de votre association.

Permettez-moi de vous les énumérer en quelques mots.

10. Vous recevrez chaque semaine le journal "La Terre de Chez Nous" qui vous renseignera

sur les questions ouvrières, agricoles et forestières.

20. Les unionistes bénéficieront de la page d'informations légales gratuites que publie le journal.

30. Les membres de la Section des Bûcherons seront tenus au courant de la législation forestière et seront en mesure de surveiller les infractions aux lois;

40. La page du Bûcheron vous donnera bientôt un service contrôlé des salaires payés dans l'industrie forestière par toute la Province.

50. Chaque fois que l'industrie requerra des ouvriers dans certain

et d'appauvrir les bucherons, on ne saurait compter sur un retour prochain aux conditions économiques normales.

Messieurs les membres du clergé, ici présents, vous connaissez la générosité de l'ouvrier lorsque vous sollicitez de lui une obole pour vos oeuvres sociales. Si sa contribution a diminué, ce n'est pas parce qu'il est devenu tout à coup avare, la cause est due simplement à sa grande pauvreté.

Messieurs les secrétaires-trésoriers des municipalités et ceux des corporations scolaires peuvent-ils raisonnablement collecter des taxes de ceux qui n'ont rien, absolument rien?

Et vous, marchands, hôteliers bouchers, boulangers, agents d'assurance, charretiers, etc., qui vous plaignez de la dépression des affaires, qui ne pouvez pas collecter vos comptes parce que les ouvriers-bûcherons ne sont pas payés raisonnablement, n'est-il pas vrai que c'est vous qui financez une partie des opérations forestières? La somme de vos créances contre les bucherons devrait, en justice, vous être remboursée par les compagnies qui seules ont bénéficié d'un travail mal ou pas rémunéré.

L'année dernière, en faisant une remise des droits de coupe aux concessionnaires de limites, le ministère des Terres et Forêts avait assuré les bucherons que les compagnies leur paieraient en retour de meilleurs salaires. Je vous le demande, messieurs les bucherons quels sont ceux d'entre vous qui, jusqu'à présent, ont reçu leur part de ce gâteau?

Cette année encore, la même remise a été consentie. Bûcherons du comté de Rimouski, après avoir été trompés, fraudés l'an dernier, laissez-vous encore cette année s'envoler en fumée la part qui vous est destinée?

Pour voir à vos intérêts, une commission de surveillance et de contrôle des opérations forestières a été nommée. Mais encore faut-il que les membres de cette Commission soient renseignés pour faire observer leurs ordonnances et punir les infractions.

L'Association des Bûcherons, greffée sur l'Union catholique des Cultivateurs dans laquelle vous êtes cordialement invités à entrer a accepté de renseigner la Commission sur les infractions que lui signaleront ses membres.

C'est dire que chacun de vous est intéressé à faire partie d'un organisme qui vous défendra contre la cupidité des monopoles et plaidera votre cause auprès des autorités publiques.

L'U.C.C., depuis sa fondation s'est placée sous le haut patronage de N.S. les évêques de la province de Québec. Elle accepte leurs enseignements et s'efforce de suivre leur direction.

La Section des Bûcherons étant une filiale de l'U. C. C., il s'en suit que dans toutes ses activités elle s'inspirera de la doctrine catholique et des encyclopedes des Chefs de l'Eglise qui ont défini les devoirs et les droits des employeurs et employés.

Pour continuer le miracle canadien et bâtir le pays, il faut que tous, même les plus humbles, fassent leur part. Le devoir de chacun est tout tracé: c'est de s'unir pour acquiescer la force qui nous permettra de redevenir des Canadiens maîtres chez eux!

Avant que les cellules bolchévistes envahissent notre province, fondons partout des cellules de

Personnages au congrès

Parmi ceux qui ont assisté aux deux réunions du matin et de l'après-midi, mentionnons particulièrement: l'honorable J.-E.-C. Ouellet, conseiller législatif, M. Edouard Lacroix, député de Beauce, M. Albert Rioux, président de l'U.C.C., le R.P. Deguire, S.J., aumônier général de l'U.C.C., le R. P. Lebel, ancien aumônier, M. l'abbé Belzile, aumônier régional de l'U.C.C., de Rimouski, M. l'abbé Jules Lefrançois, aumônier des Syndicats Catholiques, M. Lavoie, agronome du comté, M. Théo. Lessard, secrétaire de la Corporation des mesureurs de bois, M. Jean Lesage, avocat de Québec, MM. Rouleau et Lacroix, entrepreneurs, de Matane, M. L.-P. Côté, organisateur, etc.

nes régions, votre journal vous en informera;

60. Les colonnes du journal sont ouvertes aux unionistes qui désireront communiquer au public des renseignements d'intérêt général;

70. Attendu que la totalité de nos ouvriers sont en faveur de l'établissement d'une pension de vieillesse comme en reçoivent les vieillards des autres provinces, la Section des Bûcherons s'efforcera d'obtenir au plus tôt cette réforme.

80. Les membres de la Section des Bûcherons U. C. C., travaillant à l'unisson, auront plus de force pour obtenir un salaire raisonnable; la révision de l'échelle de mesurement des billes, l'emploi uniforme de la corde de 128 pieds cubes pour les bois coupés sur les terres privées comme pour celui des concessions gouvernementales; la surveillance des lois d'hygiène dans les camps; des heures de travail plus humaines, la répression du blasphème et du travail du dimanche et jours de fête, etc.

A cinquante ans, l'ouvrier de la forêt est le plus souvent une ruine physique qui ne peut se livrer à d'autres occupations. Comme le Trust qui a bénéficié de son travail ne lui paie pas de pension, à qui incombe le devoir de le secourir, si ce n'est l'Etat?

Tant que l'on laissera aux grosses corporations la liberté d'affa-

Rapport du premier congrès

Ce qui s'est passé à Rimouski, le 21 août 1934

Par la voix de quelques journaux, plus audacieux que la moyenne, des échos du premier congrès des bucherons se sont répercutés à travers la province. De l'"Action Catholique" du temps nous tirons les quelques lignes suivantes.

A dix heures, mardi matin, le 21 août, à l'École d'Agriculture de Rimouski, s'ouvrait sous la présidence de M. A. Rioux, président de l'U.C.C., l'important Congrès des Bûcherons. Ce congrès, il va sans dire, ne prit pas l'ampleur de d'autres congrès, en raison du fait que les ouvriers de la forêt ne sont pas encore groupés en union. L'assistance ne fut pas très nombreuse, mais les réunions très intéressantes et pratiques. De l'avis de M. l'abbé Jules Lefrançois, aumônier des Syndicats Catholiques, que nous rencontrons, ce matin, ce Congrès est comme le prélude d'un renouveau pour ces braves travailleurs, qui, jusqu'ici ont peut-être été trop abandonnés.

Les congressistes furent saisis du premier sujet à l'ordre du jour: la condition actuelle des bucherons. Tour à tour, les assistants exposèrent leur point de vue. Tous furent unanimes à déclarer que le salaire payé, en ces dernières années aux bucherons, est insuffisant pour les besoins de leur famille. On se demande d'où provient ce malaise qui va grandissant. Cette question est résolue quand on considère le fait que les compagnies forestières, étant donné la diminution des droits de coupe et le salaire légal payé aux Etats-Unis, pourraient donner davantage aux bucherons leur permettant ainsi d'améliorer leur conditions d'existence. On se pose également l'importante question

l'U. C. C. Elles formeront un mur infranchissable contre les doctrines révolutionnaires.

Quant à nous, Monsieur le Président, nous continuerons à éclairer notre route et nous nous inspirerons à la lumière du plus pur "canadianisme".

de savoir s'il vaut mieux que le salaire minimum soit imposé par le Gouvernement ou obtenu par les bucherons eux-mêmes au moyen de la loi de l'extension juridique du travail. C'est alors que l'on conclut unanimement que si les bucherons pouvaient s'organiser, il vaudrait mieux qu'ils obtiennent eux-mêmes le salaire minimum.

Les membres du Congrès discutèrent ensuite longuement sur l'opportunité d'organiser les bucherons en se servant des Cercles de l'U.C.C. Le député de Beauce, M. Lacroix exposa que quatre-vingt p.c. des bucherons sont des cultivateurs qui ne sont bucherons qu'occasionnellement. D'un autre côté, les bucherons sont des ouvriers salariés et les cultivateurs des paysans travaillant à leur compte. L'importante question à

(suite à la page 16)

ON EST BIEN MIS
dans un
COMPLET

MARQUE
FORTIERIENSSE
BRAND

QUEBEC
VÊTEMENTS POUR HOMMES

Synonyme de durée et de qualité

Une fabrication de chez nous

ELZ. FORTIER, Limitée
117, rue St-Dominique, Québec

Economie
Beauté
Durée

LE TEMPS EST VENU de faire maintenant les travaux de restauration de vos bâtiments. Il y a **ECONOMIE** à le faire à bonne heure cette saison, mais quand vous employez notre

TÔLE GAUFRÉE "ROYAL"

Vous économisez encore parce que nous avons les longueurs de feuilles appropriées à votre toit. Feuilles de 6 à 15 pds de longueur. De plus l'étendue des feuilles de tôle gaufree "Royal" ajoute à la beauté de l'ensemble. Vous savez que ces feuilles d'aluminium rigide ont une durée permanente. Donc: Economie, Beauté, Durée.

REPAREZ MAINTENANT!

Estimés fournis gratuitement en nous envoyant la grandeur de la couverture soit du faite et des chevrons.

Le fameux revêtement **ALGO-BRIQUE** donne à votre maison ou vos dépendances le fini et la durée de la brique. Toutes les couleurs en stock. Joints blancs ou noirs. Aussi les papiers à couvertures, bardeaux d'asphalte, planches murales, peinture, vitre, etc.

Les produits sont les meilleurs

Demandez nos prix, et nos listes de valeurs spéciales qualité seconde.

Nous expédions sur réception de la commande. "Nous apposons le soccu "ROYAL" sur vos bâtiments"

A. L. GONNEVILLE
Dépt. T. Charette, Cté, St-Maurice

Pâtée pour: poussins — poules — faisans — dindes

LES MOULEES BALANCEES

TANCREDE AVARD LIMITEE



Pâtée pour: vaches — porcs — renards — chiens

SONT LES MEILLEURES

36, RUE HENDERSON, QUEBEC